

UN ÉTÉ... FESTIVALIER!

ARTISTE D'AILLEURS, ICI : Véronique Gens

DOSSIER : L'art de concevoir une saison d'opéra

PROFIL : Société d'art vocal de Montréal

PORTRAIT : Anne-Marie Trahan, mécène

L'Opéra

Revue québécoise d'art lyrique

NUMÉRO 16 • ÉTÉ 2018

ENTRETIEN AVEC

MICHÈLE LOSIER

... réussir une carrière, de belle façon!

12,50\$ Revue L'Opéra 16



9 772368 310008

OPÉRA
DE MONTRÉAL

ABONNEMENT
DE SAISON
À PARTIR DE

99\$



RIGOLETTO | DAS RHEINGOLD | CHAMPION | CARMEN
TWENTY-SEVEN | L'OPÉRA AU FESTIVAL DU MONDE ARABE

L'Opéra

Revue québécoise d'art lyrique

ÉTÉ 2018 Numéro 16

5 Éditorial

Un été festivalier

6 Actualités

6-7 Événements

8 Artiste d'ailleurs, ici Véronique Gens

8 Artiste à domicile Ève Dessureault

9 Artiste d'ici, ailleurs Alain Trudel

9 In memoriam Huguette Tourangeau†

10 Nos artistes sur la route

11 Nouvelles

12 Entretien

Michèle Losier... réussir une carrière, de belle façon!

17 Dossier

L'élaboration d'une saison d'opéra en 2018 : les méthodes Beaulac et Vernon

21 Portraits

21 Jeune Giancarlo Scalia

22 Mécène Anne-Marie Trahan

25 Profil

La Société d'art vocal de Montréal

27 Critiques

Opéra de Montréal

28 *Roméo et Juliette*

Opéra de Québec

29 *Carmen*

Théâtre lyrique de la Montérégie

30 *La Périchole*

ECM +

30 *Hockey noir, l'opéra*

Chants Libres

31 *La Porte*

Société de musique contemporaine du Québec

31 *Manuscrit trouvé à Saragosse*

Orchestre Métropolitain

32 Yannick Nézet-Séguin

& Rolando Villazón

Orchestre symphonique de Québec

33 Hélène Guilmette

Arion orchestre baroque

34 *Du sérieux et du comique chez Mozart et Haydn*

Fondation Arte Musica

35 *L'intégrale des cantates de*

Jean-Sébastien Bach

Théâtre Lyricorégra

36 *Soirée lyrique de Moscou à Montréal*

Société d'art vocal de Montréal

37 Gerald Finley

Festival Classica

38 *Pelléas et Mélisande*

39 *Concours musical international de*

Montréal

Théâtre national de Mannheim

41 *La Traviata*

42 *Intégrale des mélodies de Fauré*

Confidences (Caroline Gélinas)

43 *Femmes* (Marie-Josée Lord)

Muses (Magali Simard-Galdès)

44 Calendrier

44 Calendrier chronologique

45 Calendrier événementiel

48 Calendrier cinématographique

48 Calendrier radiophonique

50 Coda

Fragments pour *Svadba*, opéra lyrique en un acte



Yves Renaud

Roméo et Juliette

28



Marie-Claude Bérard

La Périchole

30



SMCQ - Jérôme Bertrand

Manuscrit trouvé à Saragosse

31



François Goupil

Rolando Villazón

32

L'ÉQUIPE DE L'OPÉRA

DIRECTION ET RÉDACTION

Daniel Turp, directeur
Chloé Huvet, rédactrice en chef
Gabrielle Prud'homme, secrétaire de rédaction
Frédéric Cardin, portraits
Maude Blondin-Benoit, calendrier

MARKETING ET COMMUNICATIONS

Florence Troncy, codirectrice
Claudine Jacques, codirectrice

CONCEPTION GRAPHIQUE

Infographie I-Dezign, graphisme et typographie

DIRECTEUR NUMÉRIQUE

François Xavier Saluden

CONSEILLÈRE JURIDIQUE

Ysolde Gendreau

AVEC LA COLLABORATION DE

Justin Bernard, étudiant en musicologie
Louis Bilodeau, musicologue
Éric Champagne, compositeur
Judy-Ann Desrosiers, étudiante en musicologie
Françoise Henri, musicologue
Guy Marchand, musicologue
Mariella Pandolfi, professeure d'anthropologie
Philippe Alexandre Pham, directeur,
Classique News
Richard Turp

LES QUINZE PREMIERS NUMÉROS DE

L'Opéra
Revue québécoise d'art lyrique



L'Opéra • Revue québécoise d'art lyrique

Faculté de musique, Université de Montréal – 200, avenue Vincent d'Indy, Montréal (Québec) H2V 2T2
Téléphone : 514 664-4642 – sans frais 1 888 256-2946 – www.revuelopera.quebec – info@revuelopera.quebec

Fondée en 2014

L'Opéra • Revue québécoise d'art lyrique est publiée sous l'égide du CLEF • Centre lyrique d'expression française, un organisme sans but lucratif.



La revue **L'Opéra** est un outil d'information sur la vie lyrique au Québec et le rayonnement de ses artistes à travers le monde. Elle se veut un instrument de communication, d'échange et de dialogue avec toutes les personnes qui se passionnent pour l'art total qu'est l'opéra.

ABONNEMENTS

4 numéros par année
(septembre, décembre, mars et juin)

Prix régulier* :

4 numéros (1 an) : 60 \$
Abonnement institutionnel (1 an) : 100 \$
* Frais de poste et taxes inclus
www.revuelopera.quebec/abonnement

TPS : 841 744 576 RT 0001
TVQ : 122 028 9288 TQ 0001
Impression : L'Empreinte



Tous droits réservés

© CLEF • Centre lyrique d'expression française, 2017

Toute reproduction, adaptation ou traduction est interdite sauf avec accord de la direction. Tous les efforts ont été faits pour obtenir l'autorisation des titulaires des droits d'auteur. Dans le cas d'un document utilisé par inadvertance ou dans l'hypothèse où il s'est avéré impossible de retrouver le titulaire des droits d'auteur, la reconnaissance d'un tel droit se fera dans un numéro ultérieur de la revue.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 2368-3104

NDLR : Dans la revue, le pluriel masculin englobe parfois les deux genres, dans le seul but de ne pas alourdir le texte.

Les opinions exprimées par les auteurs dans cette revue ne reflètent pas nécessairement celles de la rédaction.

La photo de la page couverture a été réalisée par Steve J. Sherman.

L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique tient à remercier madame Jacqueline Desmarais pour son soutien financier.

Le logo L'Opéra a été conçu par Melissa Jean-Brousseau.

L'Opéra
Revue québécoise d'art lyrique

UN ÉTÉ FESTIVALIER

par Daniel Turp

Si l'été 2018 s'annonce caniculaire, il pourrait aussi, pour les opéraphiles du Québec festivalier, être l'occasion de se réfugier dans une salle de concert et d'y apprécier de l'art lyrique... en espérant que la climatisation sera au rendez-vous. Mais il y aura des fous et des folles d'opéra qui braveront la chaleur et se retrouveront au Festival d'opéra de Saint-Eustache sur une pelouse pour y entendre le baryton Hugo Laporte et d'autres jeunes ambassadeurs lyriques. Devant l'amphithéâtre Fernand-Lindsay, on pourra découvrir, au Festival de Lanaudière, la soprano Ève Dessureault qui s'y offrira en récital et sera la soliste dans un concert dirigé par Stephen Layton réunissant des œuvres lyriques de Karl Jenkins.

Le fait saillant de l'été festivalier sera sans nul doute la présentation dans le cadre de ce dernier Festival d'une nouvelle production de *La Flûte enchantée* de Wolfgang Amadeus Mozart dans une mise en scène de Robert Lepage. Destinée au Metropolitan Opera de New York, cette production permettra de revoir sur la scène de la salle Louis-Frédérique du Grand Théâtre de Québec deux grandes voix américaines, celles de John Relyea et d'Audrey Luna, et d'y entendre aussi des artistes lyriques acadiens, québécois et canadiens comme Pascale Beaudin, Éric Thériault, Frédéric Antoun et Gordon Bintner.

Et pourquoi ne pas prendre quelques jours de vacances lyriques à Québec pour assister aussi à l'opérette *La Belle Hélène*, de voir – si vous n'avez pas eu la chance de l'apprécier au Festival Classica en mai dernier – la version de concert de *Pelléas et Mélisande* en cette année de commémoration du 100^e anniversaire de la mort de Claude Debussy, ou d'entendre avec Les Violons du Roy la grande invitée du Festival d'opéra de Québec de 2018, la soprano française Véronique Gens? Et tant qu'à y être (j'aime bien cette formule propre à la langue française parlée au Québec!), pourquoi de ne pas faire précéder ou suivre ce séjour à Québec d'un périple dans la magnifique région de Charlevoix et se rendre à Saint-Irenée pour fréquenter le festival international du Domaine Forget et y entendre, avant le Festival de Grégoire Legendre, le maître de musique José van Dam et la soprano Sophie Koch ou Philippe Sly dans *Le Voyage d'hiver*, ou après un passage dans la capitale, notre contralto nationale Marie-Nicole Lemieux?

D'autres Festivals proposeront des rendez-vous lyriques d'intérêt, qu'il s'agisse du Festival de Lachine où le baryton Marc Boucher se produit dans un récital dédié à la mise en musique des vers de Baudelaire ou du Festival Orford Musique, qui a invité les sopranos Suzie LeBlanc et Elizabeth MacIsaac à interpréter des motets et chants des Ursulines de Québec le 21 juillet. La compagnie Tempêtes et Passions présentera différents concerts dans notre capitale nationale, ainsi qu'un événement sur le thème « Plaisir de la musique ». La Société d'art lyrique du Royaume propose une « Destination Puccini » durant l'été 2018, à laquelle seront associés les interprètes Caroline Bleau, Éric Thériault et Alexandre Sylvestre. La 15^e édition du Festival d'art vocal de Montréal présente un programme comprenant quatre cours de maîtres, une soirée bénéfice, trois récitals thématiques, un concert de gala et une production de l'opéra *Cendrillon* de Jules Massenet. La compagnie Opéra dans le Parc présentera à Montréal une adaptation de *Carmen* de Bizet. Et la saison d'été se terminera, comme c'est le cas depuis sa création par l'Orchestre symphonique de Montréal, avec une Virée classique où le chef Kent Nagano célébrera les grands chœurs de Wagner et de Verdi.



Si vous avez prévu des vacances l'étranger, la fréquentation de certains grands Festivals d'opéra internationaux serait l'occasion d'aller entendre ces artistes du Québec, que ce soit Karina Gauvin au Festival d'opéra de Glyndebourne, Hélène Guilmette au Festival d'opéra du Bayerische Staatsoper ou Michèle Losier au Festival d'Édimbourg. Et comme vous le constaterez dans la rubrique « Artistes sur la route » (voir p. 10), vous pourriez aussi voir Étienne Dupuis, Marie-Nicole Lemieux et Philippe Sly à Londres, Marie-Ève Munger à Paris, Jean-François Lapointe à Melbourne, et plus près de chez nous, l'équipe québécoise d'*Another Brick on the Wall* (Julien Bilodeau, Dominique Champagne, Alain Trudel, France Bellemare, Jean-Michel Richer et

Caroline Bleau) à l'Opéra de Cincinnati ou Yannick Nézet-Séguin à Saratoga Springs avec son Orchestre de Philadelphie.

Un été aussi festivalier n'autorise guère de repos pour l'équipe de *L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique* qui compte d'ailleurs une nouvelle collaboratrice en la personne de Maude Blondin-Benoit qui est dorénavant responsable du calendrier. Celle-ci prend la relève de David Faucher Larochelle que je tiens à remercier pour si loyaux services et qui a fort bien préparé sa relève. La quatrième année de publication est par ailleurs couronnée d'une belle nouvelle : l'octroi par le Conseil des arts de Montréal d'une subvention dont l'attribution vise à souligner, comme l'ont affirmé les membres de son comité de musique, « la qualité du contenu comme de la présentation visuelle de votre revue ».

Cette quatrième année de publication s'achève avec ce numéro 16 qui est l'occasion d'une première collaboration avec le magazine *Opera Canada*. Elle prend la forme d'un dossier préparé par le musicologue Richard Turp (mon cher cousin!), publié dans le dernier numéro du périodique lyrique canadien, et qui révèle les stratégies de deux directeurs artistiques bien en vue au Québec et au Canada, Michel Beaulac de l'Opéra de Montréal, et Timothy Vernon du Pacific Opera Victoria.



Le virage numérique de *L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique* se poursuit : les lyricomanes qui fréquentent le cyberspace ont reçu, avant que leur version imprimée ne leur soit livrée par la voie postale, une version électronique du présent numéro. Et une nouvelle formule d'abonnement permettra à ses lectrices et lecteurs d'avoir un accès prioritaire et rapide à l'ensemble du contenu de la revue. Je vous invite donc à vous réabonner et à continuer de soutenir une revue qui est la seule, comme l'a aussi reconnu le Conseil des arts de Montréal, « à occuper le créneau de l'art lyrique au Québec ».

Bon été festivalier... et lyrique!

ÉVÉNEMENTS



Suzie LeBlanc

Pierre-Étienne Bergeron

CONCERTS POPULAIRES DE MONTRÉAL

Les mélomanes montréalais pourront profiter de la 54^e édition des Concerts populaires, dont la création sous l'égide du maire Jean Drapeau était destinée à favoriser l'accès à la musique classique et symphonique. Parmi les rendez-vous lyriques, les œuvres chorales de Claude Champagne, Roger Matton et Pierre Mercure figureront au programme de l'événement « De la Russie au Québec » le 28 juin. Marie-Josée Lord chantera des airs tirés du répertoire lyrique romantique le 19 juillet et Marc Hervieux, porte-parole de l'événement, se produira parmi plus de deux cents choristes pour clore la série le 2 août. L'ensemble des concerts aura lieu à 19h30 au Centre Pierre-Charbonneau.

FESTIVAL DE MUSIQUE DE LACHINE

Le *bel canto* inaugurera la nouvelle édition du Festival de musique de Lachine lors d'un concert dans lequel les membres de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal rendront hommage à Rossini le 30 juin à l'église Saints-Anges. Le quatuor vocal Quartom se produira le 7 juillet à L'Entrepôt, endroit accueillant également Suzie LeBlanc pour un concert consacré au répertoire du *Seicento* italien le 10 juillet, ainsi que Marc Boucher dans un récital dédié à la mise en musique des vers de Baudelaire le 12 juillet. Magali Simard-Galdès et Caroline Gélinas chanteront Bach et Haendel le 15 juillet à 14h à la chapelle de la Maison mère des Sœurs de Sainte-Anne. Les concerts débiteront à 19h30, à l'exception du concert de clôture, et seront précédés d'une causerie animée par Richard Turp.

FESTIVAL OPÉRA DE SAINT-EUSTACHE

Le baryton Hugo Laporte et la soprano franco-espagnole Eleonora de la Peña inaugureront l'édition 2018 du Festival Opéra de Saint-Eustache avec le concert « Duo d'amour à l'opéra » le 6 juillet à 20h au Centre d'art La petite église. Prouesses et agilité seront au rendez-vous pour un événement alliant l'art lyrique et le ballet aérien, au cours duquel les chanteurs Christine Williams et Rodrigo Ocampo se joindront à l'ensemble Les Oiseaux du Paradis, composé de la danseuse Elsie Morin et de l'acrobate Mathieu Roy, le 7 juillet à 20h au même endroit. Le festival mettra un terme à sa neuvième édition avec un concert en plein air réunissant les chanteurs de la relève du programme des Jeunes Ambassadeurs Lyriques le 8 juillet à 14h30 sur la Promenade Paul-Sauvé.

FESTIVAL ORFORD MUSIQUE

Proposant une programmation dont la thématique repose sur la culture nippone, le Festival Orford Musique accueillera la soprano Nathalie Paulin et le ténor Benjamin Butterfield dans un concert consacré à la mélodie française le 8 juillet à 16h à la salle Gilles-Lefebvre. Les œuvres sacrées de la Nouvelle-France seront au cœur du concert réunissant les sopranos Suzie LeBlanc et Elizabeth MacIsaac, qui interpréteront des motets et chants des Ursulines de Québec le 21 juillet à 14h à l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac.

FESTIVAL DE LANAUDIÈRE

Plusieurs œuvres lyriques contemporaines figurent au sein de la riche programmation du Festival de Lanaudière. Alain Trudel et l'Orchestre symphonique de Laval accueilleront Marie-Josée Lord dans un concert réunissant des airs de Carlisle Floyd, Gershwin et Bernstein le 8 juillet à 14h à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay. Kent Nagano et l'Orchestre symphonique de Montréal présenteront en première canadienne la *Passion selon saint Luc* du compositeur polonais Krzysztof Penderecki, événement servant de tremplin pour le concert d'ouverture du Festival de Salzbourg et réunissant une prestigieuse distribution de solistes, dont Sarah Wegener, Matthew Rose et Lucas Meachem, le 14 juillet à 20h au même endroit. La soprano Ève Dessureault s'offrira en récital le 18 juillet à 20h à l'église de Saint-Paul-de-Joliette, avant de se produire en tant que soliste dans un concert dirigé par Stephen Layton réunissant des œuvres lyriques de Karl Jenkins le 28 juillet à 20h à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay. Sous la direction d'Andrew Gray, *Path of Miracles* de Joby Talbot sera présenté par le chœur de chambre Voces Boreales le 29 juillet à 19h à l'église de L'Assomption.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU DOMAINE FORGET

Célébrant son quarantième anniversaire, le Festival international du Domaine Forget propose plus de trente concerts, auxquels participeront plusieurs artistes lyriques d'ici et d'ailleurs. Le baryton-basse José van Dam offrira une classe de maître publique le 10 juillet à 19h30, pour ensuite chanter des airs mozartiens et des œuvres issues de la musique française aux côtés de la mezzo-soprano Sophie Koch le 14 juillet à 20h. Accompagné d'un ensemble klezmer traditionnel, le baryton-basse Philippe Sly proposera une nouvelle interprétation du cycle schubertien *Die Winterreise*, projet audacieux qu'il présentera le 21 juillet à 20h. Il reprendra ce programme pour l'ouverture de la saison du Ladies' Morning Musical Club le 9 septembre à 15h30 à la salle Pollack, ainsi que le 18 novembre à 16h30 à la salle Bourgie. Sharon Azrieli Perez chantera des airs de Broadway le 12 août à 16h et Marie-Nicole Lemieux, fière ambassadrice du festival, sera reçue par Les Violons du Roy lors d'un concert consacré à Brahms, Chausson et Beethoven. Sous la direction de Jean-François Rivest, l'événement aura lieu le 18 août à 20h.



Matthew Rose

Lena Kern



Sarah Wegener

Simon David Tschan

ÉVÉNEMENTS



MUSIQUE DE CHAMBRE À SAINTE-PÉTRONILLE

Poursuivant sa tradition de présentation de concerts intimes, Musique de chambre à Sainte-Pétronille entamera sa 35^e édition, accueillant des artistes de calibre international dans une ambiance chaleureuse et conviviale. Témoignage du romantisme allemand, le cycle de lieder *Frauenliebe und -leben*, composé alors que Schumann était engagé dans une bataille juridique pour épouser Clara Wieck, sera interprété par la soprano Évelyne Larochelle dans un concert consacré à la relève musicale le 12 juillet à 20h30. Suzie LeBlanc chantera des airs du compositeur baroque italien Angelo Maria Fiorè, répertoire figurant d'ailleurs sur un enregistrement de 2017 sous étiquette Passacaille, le 26 juillet à 20h30.

SOCIÉTÉ D'ART LYRIQUE DU ROYAUME

La programmation estivale de la Société d'art lyrique du Royaume propose deux Destinations lyriques en collaboration avec la Pulperie de Chicoutimi, présentées à 20h dans le Bâtiment 1912. La soprano Jacinthe Thibault se joindra à l'Ensemble Sonate 1704 pour une Destination baroque, événement consacré au répertoire du XVIII^e siècle le 19 juillet. Accompagnés par Dominic Boulianne, Caroline Bleau, Éric Thériault et Alexandre Sylvestre interpréteront les plus grands succès pucciniens dans le cadre de la Destination Puccini le 16 août.

FESTIVAL D'OPÉRA DE QUÉBEC

La huitième édition du Festival d'opéra de Québec donnera son coup d'envoi avec un concert sous les étoiles réunissant les sopranos Suzanne Taffot, Lauren Margison, Claire de Sévigné et Gianna Corbisiero le 24 juillet à 20h dans la Cour du Vieux-Séminaire de Québec. L'univers merveilleux des frères Grimm séduira les jeunes mélomanes avec *Opéra-Bonbon : L'Aventure gourmande d'Hansel et Gretel*, production jeunesse présentée du 24 au 27 juillet dans divers centres communautaires de la région. Maude Côté-Gendron tiendra le rôle-titre de l'opéra bouffe *La Belle Hélène* d'Offenbach, fruit de la collaboration entre le Festival et les Jeunesses Musicales Canada, pour trois représentations les 28, 30 juillet et 1^{er} août à 20h au Théâtre La Bordée. Le centenaire du décès de Debussy sera commémoré avec la version concertante de *Pelléas et Mélisande* le 29 juillet à 20h à la salle Raoul-Jobin. Le répertoire lyrique russe sera à l'honneur dans « Tchaïkovski et les Russes », événement présenté du 30 juillet au 3 août à 16h à la Chapelle du Musée de l'Amérique francophone, endroit accueillant par la suite « Viennoiseries musicales II », concert réunissant des airs d'opérettes et des valse de Strauss le 5 août à 14h. Dans une mise en scène signée par Robert Lepage, *La Flûte enchantée* de Mozart sera la production maîtresse du Festival, dont la distribution réunit John Relyea, Audrey Luna, Simone Osborne, Frédéric Antoun, Gordon Bintner et Pascale Beaudin. Sous la direction du chef viennois Thomas Rösner, quatre représentations sont prévues les 31 juillet, 2, 4 et 6 août à 20h à la salle Louis-Fréchette. Les Violons du Roy accueilleront la soprano française Véronique Gens lors de sa première visite au Québec et au Canada, offrant un récital consacré aux airs d'opéra de Rameau, Gluck et Mozart le 3 août à 20h à la salle Raoul-Jobin. Enfin, l'un des lauréats du Concours musical international de Montréal se produira en récital le 5 août à 20h à l'Auditorium Sandra et Alain Bouchard du Musée national des beaux-arts du Québec.

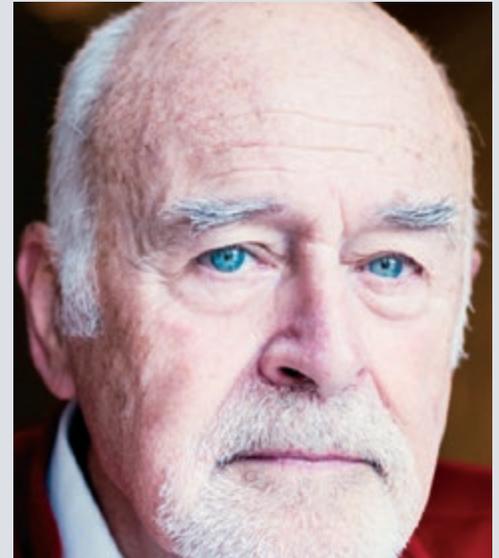
OPÉRA DANS LE PARC

Dans le cadre de la Semaine des Arts de Notre-Dame-de-Grâce, une adaptation de *Carmen* de Bizet sera présentée par les productions Alma Viva le 22 août à 18h30 au Parc Girouard. La production, qui rassemble les chanteurs Zita Bombardier, Rodrigo Ocampo, Marie-Chantal Lemieux, Nadia Neiazy et Vincent Ranallo, sera reprise le 25 août à 18h30 à la Placette Côte-des-Neiges et le 29 août à 18h30 au Parc Trenholme.

OSM : VIRÉE CLASSIQUE ET LANCEMENT DE LA SAISON 2018-2019

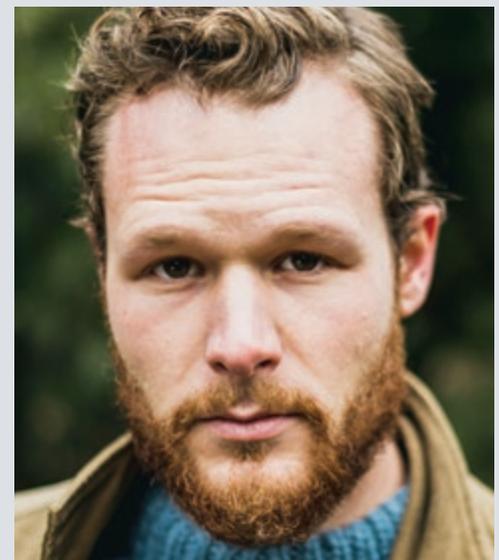
La programmation estivale de l'OSM se poursuit pour une septième année consécutive, dans laquelle l'art lyrique prendra toute son ampleur avec la présentation des chœurs de Verdi et de Wagner, figures de proue du répertoire lyrique romantique, le 31 août à 19h et le 1^{er} septembre à 21h30. Le concert de clôture de la Virée classique réunira cinq chœurs de l'Alliance chorale du Québec pour présenter un vaste répertoire de musique chorale, dans lequel figurent Vigneault et Beethoven, le 2 septembre à 11h30. La 85^e saison de l'ensemble sera ensuite inaugurée avec l'opéra de chambre *Chaakapesh, le périple du fripon*, commande de l'OSM dont le synopsis reprend une légende crie. Signé par l'écrivain crie Tomson Highway et le compositeur Matthew Ricketts, cet éloge à la Terre sera présenté les 6 et 8 septembre à 19h et 20h. Sous la direction de Kent Nagano, l'ensemble de ces événements se déroulera à la Maison symphonique.

Gabrielle Prud'homme



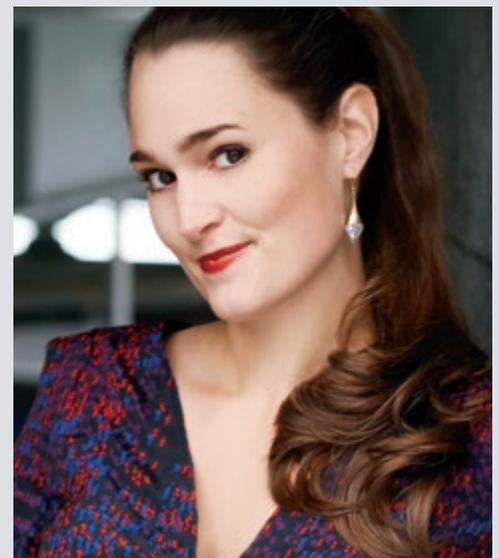
José van Dam

Maurik/Bloemgardt



Philippe Sly

Mathieu Sly



Claire de Sévigné

Marie-Sophie Caspar



ARTISTE D'AILLEURS, ICI



Frank Lucy

VÉRONIQUE GENS

Ayant acquis une solide réputation sur la scène baroque internationale, Véronique Gens s'affirme également comme une redoutable soprano mozartienne, révélée en 1998 en Donna Elvira au Festival d'Aix-en-Provence sous la direction de Claudio Abbado ; elle a à ce jour participé à plus d'une centaine de productions de *Don Giovanni*. Sollicitée par plusieurs théâtres lyriques de renom, elle a foulé les planches du Covent Garden de Londres, du Staatsoper de Vienne, de l'Opéra de Paris, du Bayerische Staatsoper de Munich, de La Monnaie de Bruxelles et du Liceu de Barcelone, s'étant également produite en concert avec la Philharmonie de Berlin, l'Orchestra of the Age of Enlightenment et l'Orchestre national de France. En plus de se produire régulièrement sur la scène lyrique, Véronique Gens est applaudie pour ses nombreux récitals, notamment de musique française, reconnue pour la rigueur qu'elle apporte à la compréhension du texte. Démontrant

une volonté d'honorer et de promouvoir le patrimoine musical de la francophonie, elle s'est produite, entre autres, au Théâtre des Champs-Élysées de Paris, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Wigmore Hall de Londres et au Lincoln Center de New York.

Participant à plusieurs initiatives de redécouverte musicale, Véronique Gens s'aventure régulièrement dans des répertoires qu'elle côtoie rarement et qui demeurent peu connus du public. Ses nombreuses collaborations avec le Palazzetto Bru Zane, centre vénitien consacré à la mise en valeur de la musique française du XIX^e siècle, ont résulté en la sortie de disques sur lesquels figuraient des titres jamais enregistrés auparavant, tels que *Herculanum* de Félicien David et *La Jacquerie* de Lalo, représentant, pour la chanteuse, des témoignages de la richesse de la musique française.

Récemment, Véronique Gens se consacre à la musique romantique française, type de répertoire s'accordant bien à la maturité et à la tessiture de sa voix, qualifiée de soprano « Falcon ». Ce terme apparaît au XIX^e siècle et provient de la créatrice des opéras de Meyerbeer et Halévy, Cornélie Falcon, laquelle avait obtenu une immense célébrité par ses interprétations mettant en valeur sa voix puissante de couleur sombre. Dotée d'un registre central large et riche, elle possédait une importante sonorité et une étendue dans les basses rappelant la tessiture de mezzo, tout en démontrant une aisance dans les aigus du registre de soprane. Cette hybridité est mise à l'avant-plan dans *Visions*, disque

sous étiquette Alpha paru en 2017, d'ailleurs couronné de plusieurs distinctions internationales, sur lequel Véronique Gens s'impose comme soprano Falcon dans un recueil d'airs français de la période romantique.

La chanteuse comblera les francophiles cet été, invitée à se produire dans un vaste éventail de musique française, passant de la tragédie lyrique au grand opéra, sans oublier la mélodie française. En juillet, elle se produira en récital à Londres et à Prague, pour ensuite tenir le rôle-titre de *Kassya* de Delibes à Montpellier. Fruit d'une première collaboration en territoire québécois et canadien, elle sera reçue par Les Violons du Roy et leur directeur Jonathan Cohen à Québec le 3 août pour chanter Rameau, Gluck et Mozart, trois de ses compositeurs de prédilection. Elle mettra ensuite le cap vers Côte-Saint-André et Reykjavik pour chanter Berlioz, avant de terminer la saison estivale au Festival d'Ambronay dans un répertoire réunissant des airs baroques français. Parmi les engagements phares de la prochaine saison, notons l'incarnation de Donna Elvira dans *Don Giovanni* de Mozart au Staatsoper de Vienne, ainsi qu'Hécube dans une nouvelle production de *Les Troyens* de Berlioz à l'Opéra Bastille.

Son importante contribution à l'art lyrique lui a valu les grades de Chevalier des Arts et des Lettres en 2006 et de Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur en 2011.

Gabrielle Prud'homme

ARTISTE À DOMICILE



ÈVE DESSUREAULT

Récemment diplômée du Conservatoire de musique de Montréal, la soprano Ève Dessureault réalisera sa première collaboration cet été avec le Festival de Lanaudière. Membre des Jeunes Ambassadeurs Lyriques pour l'édition 2017-2018, engagement qui se poursuivra la saison prochaine, elle pouvait être entendue au printemps dernier en tant que Pamina dans *La Flûte enchantée* de Mozart au Conservatoire de musique de Montréal. Personnifiant la protagoniste pour la première fois, la chanteuse partage ses impressions : « Pamina est une jeune fille surprenante et charmante. L'incarner nécessite de retrouver son cœur d'enfant, cette naïveté dans laquelle baignent un émerveillement et une sensibilité où toutes les émotions paraissent plus grandes que nature, de la joie extrême aux chagrins démesurés. De plus, la musique de cet opéra est tout simplement magnifique. Je serais ravie de chanter ce rôle à nouveau ! »

Lors du Festival de Lanaudière, dont l'édition 2018 se développe autour de la thématique « À l'amour comme à la guerre », Ève Dessureault se produira en récital aux côtés de son fidèle acolyte, le pianiste Romain

Pollet. Elle proposera un programme réunissant ses airs favoris, puisés dans les œuvres de Puccini, Dvořák, Mozart, Gounod, Floyd, Herbert et Lehár, le 18 juillet à l'église de Saint-Paul-de-Joliette. Elle chantera ensuite des œuvres vocales du compositeur gallois Karl Jenkins lors du *Concert de la paix* sous la direction du chef anglais Stephen Layton, reconnu pour son importante activité dans le répertoire choral contemporain. Cette ode à la paix et à l'humanisme aura lieu le 28 juillet à l'Amphithéâtre Fernand-Lindsay.

Emballée par ces prochains engagements, la chanteuse témoigne de son amour pour l'art lyrique, conservant une prédilection pour l'opéra : « Pouvoir incarner une variété de personnages possédant des personnalités complexes et singulières constitue la beauté de l'opéra. Le travail de préparation est d'autant plus passionnant ; approfondir l'étude d'un rôle pour ensuite livrer une interprétation empreinte d'une touche personnelle est tout simplement génial ! La liste est longue, mais je rêve d'avoir la chance d'interpréter les protagonistes pucciniennes, comme Mimì dans *La Bohème* ou même *Butterfly*. »

Continuant à se frayer un chemin dans le monde professionnel par sa participation à des concours



Ève Dessureault

internationaux et à des auditions, Ève Dessureault souligne l'inspiration que lui procurent les talents d'ici : « J'ai beaucoup de respect et d'admiration pour tous ceux qui partagent la même passion que moi ; être musicien est un métier qui requiert beaucoup d'efforts et de persévérance, et se tailler une place n'est pas toujours facile ! Je dois avouer que mes sources d'inspiration proviennent particulièrement d'ici, au Québec : la voix chavirante de Marie-Nicole Lemieux ou la capacité incroyable d'Étienne Dupuis à livrer un personnage, sans oublier le parcours extraordinaire de Yannick Nézet-Séguin. Il est évident que je souhaiterais un jour pouvoir partager la scène avec eux, mais l'essentiel demeure de pouvoir collaborer avec des artistes tout aussi passionnés que moi ; c'est déjà une chance inouïe ! »

Gabrielle Prud'homme

ARTISTE D'ICI, AILLEURS

ALAIN TRUDEL



Ayant d'abord entamé sa carrière en tant que tromboniste soliste, Alain Trudel, qui faisait ses débuts à 18 ans avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit, s'est longtemps produit à l'international ; il a collaboré, entre autres, avec l'Orchestre philharmonique de Radio France et l'Orchestre philharmonique de Hong Kong. Après ses débuts de chef d'orchestre en 2009 à l'Opéra de Montréal dans *La Flûte enchantée* de Mozart, dont l'enregistrement en direct avait reçu une nomination au gala de l'ADISQ, Alain Trudel se consacre dorénavant à la direction, dirigeant des ensembles aux quatre coins du monde et assurant la direction musicale de l'Orchestre symphonique de Laval et de l'Orchestre symphonique de Toledo en Ohio. Reconnu pour son esprit collaboratif et sa volonté à doter ses engagements d'une portée communautaire, Trudel s'implique également dans la relève musicale, occupant le poste de professeur invité à l'Université d'Ottawa, tout en étant régulièrement invité par l'Orchestre national des jeunes du Canada.



À la barre de l'imposante mission que comportait la création mondiale d'*Another Brick in the Wall* à Montréal en mars 2017, le chef dirigera l'œuvre à nouveau en première américaine au Festival d'été du Cincinnati Opera. Alors qu'Étienne Dupuis avait créé le personnage de Pink, c'est le baryton Nathan Keoughan qui incarnera le protagoniste aux côtés des membres de la distribution montréalaise France Bellemare, Jean-Michel Richer et Caroline Bleau. Signée par Dominic Champagne, la mise en scène, saluée pour ses tableaux à grand déploiement et ses références polysémiques, illustrera la complexité du drame pour cinq représentations du 20 au 31 juillet 2018 à l'Auditorium Springer de Cincinnati.

Dans le cadre du Festival de Lanaudière, le chef accueillera Marie-Josée Lord et Alexandre Da Costa lors d'un concert réunissant du répertoire de musique contemporaine américaine le 8 juillet 2018. Parmi ses engagements futurs, Alain Trudel retrouvera l'art lyrique dans une nouvelle production de *Carmen* de Bizet à l'Opéra de Montréal en mai 2019.

Gabrielle Prud'homme

IN MEMORIAM

HUGUETTE TOURANGEAU† (1938-2018)

Une grande artiste lyrique québécoise s'est éteinte le 21 avril 2018. La mezzo-soprano Huguette Tourangeau s'est distinguée sur les grandes scènes lyriques du monde et en particulier au Metropolitan Opera de New York. Née à Montréal le 12 août 1938, elle a reçu sa formation d'interprète lyrique au Conservatoire de musique du Québec. Elle a fait ses débuts dans la métropole à l'âge de 24 ans en chantant dans les *Vêpres* de Monteverdi. Suivant les conseils du chef de l'Orchestre symphonique de Montréal Zubin Metha, elle participe et remporte en 1964 le Metropolitan Opera National Council Auditions et intègre la troupe de la grande maison lyrique new-yorkaise. Elle entreprend avec le Met une tournée américaine pour y interpréter le rôle de Carmen dans l'opéra éponyme de Georges Bizet. Ses débuts sur la scène du Met ont lieu en 1973 ; elle y incarne le personnage de Nicklaus dans *Les Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach. Elle s'y fait aussi remarquer dans le répertoire mozartien et les rôles de Zerlina (*Don Giovanni*) et Dorabella (*Così fan tutte*).

Sa relation professionnelle et amicale avec la soprano Joan Sutherland et le chef Richard Bonyngue a contribué à sa notoriété internationale. Elle a ainsi partagé la scène avec la grande artiste lyrique australienne à de nombreuses reprises et inaugure d'ailleurs avec elle – et sous le bâton de Bonyngue – le désormais célèbre Sydney Opera House en 1974. Des enregistrements de *Lakmé* (Delibes), *Norma* (Bellini) et *Rodelinda* (Haendel) ont pérennisé cette relation privilégiée d'Huguette Tourangeau avec ces deux complices. Sur cette relation et le métier de chanteuse lyrique, la mezzo-soprano québécoise confiait à la musicologue Sylvia L'Écuyer – dont le portrait publié dans le magazine *Opera News* (vol. 76, n° 6, décembre 2011) sous le titre « Reunion: Huguette Tourangeau » mérite d'être lu –, ce qui suit :

« C'est une carrière difficile, d'un hôtel à l'autre, mais j'ai eu la chance d'être avec Richard et Joan, ils étaient comme des membres de la famille, quand nous dînions ensemble, c'était très chaleureux et amical ! Le travail a toujours été sérieux, quelle vie merveilleuse ! Toujours inspirant, toujours de nouveaux lieux, de nouvelles œuvres, de nouvelles personnes, des gens merveilleusement gentils et généreux, des musiciens, des chanteurs... » (*notre traduction*).

La grande carrière d'Huguette Tourangeau s'est déroulée sur une période de 20 ans durant laquelle elle a partagé la scène avec des artistes de renom comme Plácido Domingo, Luciano Pavarotti, James Morris, Montserrat Caballé, Kathleen Battle, Barbara Hendricks, Dame Kiri Te Kanawa, Tito Gobi, Renata Tebaldi et Louis Quilico.



Yves Renaud, 2011

Huguette Tourangeau

Elle a aussi gravé de nombreux enregistrements sous étiquette Decca, parmi lesquels on compte *Arias from Forgotten Operas*, sous la direction de Bonyngue où elle chante des extraits d'opéras oubliés, tels *Ildegonda nel Carcere* (Blafe), *Le Cheval de Bronze* (Auber), *Giulietta e Romeo* (Vaccai) et *Les Dragons de Villars* (Maillart), aux côtés d'airs moins connus d'œuvres de Bizet, Massenet, Verdi et Donizetti. L'un de ses derniers enregistrements aura été celui réalisé avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit, où elle déploie des vocalises d'*El Amor brujo* de Manuel de Falla.

La mezzo-soprano québécoise s'est consacrée à l'enseignement à partir des années 1980, s'est vue décerner un doctorat *honoris causa* par l'Université Concordia en 1994 et a été admise au Panthéon canadien d'art lyrique en 1997.

L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique exprime ses plus sincères condoléances à la famille et aux proches de cette grande artiste lyrique qui a fait honneur au Québec sur les scènes d'ici et du monde.

Daniel Turp



Huguette Tourangeau et Joan Sutherland
Norma (Bellini)
San Francisco Opera, 1972



NOS ARTISTES SUR LA ROUTE

Jacques Lacombe dirigera *Oberst Chabert* d'Hermann von Waltershausen à l'Opernhaus de Bonn du 21 juin au 13 juillet 2018, ainsi que *Faust* de Gounod au Deutsche Oper de Berlin du 23 juin au 6 juillet 2018, production dans laquelle **Étienne Dupuis** incarnera Valentin les 3 et 6 juillet 2018. Le baryton sera également à Londres pour chanter Marcello dans *La Bohème* de Puccini au Royal Opera House du 26 juin au 20 juillet 2018.

Julie Boulianne tiendra le rôle d'Annio dans *La Clemenza di Tito* de Mozart au Théâtre du Capitole de Toulouse du 22 juin au 1^{er} juillet 2018.

Le tandem **Barbe** et **Doucet** collaborera à la nouvelle production de l'opéra bouffe *La Grande-Duchesse de Gérolstein* d'Offenbach à l'Opéra de Cologne du 23 juin au 12 juillet 2018.

Dans le cadre du Festival d'opéra de Munich, le chef **Samy Moussa** fera ses débuts avec l'Orchestre du Bayerische Staatsoper en dirigeant *Missa in Angustiis* d'Haydn le 24 juin 2018, ainsi que les *Wolf Lieder* du compositeur français Gérard Grisey le 6 juillet 2018. Il présentera en première mondiale son œuvre *Ahania's Lament for Female Voice and Orchestra* à Hambourg le 13 juillet 2018, suivie d'une représentation le lendemain à Kiel.

Florie Valiquette incarnera la Fortune et Damigella dans *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi du 24 juin au 12 juillet 2018 à l'Opernhaus de Zurich, pour ensuite chanter Sophie dans la version concertante de *Werther* de Massenet présentée au Festival d'été de l'Opéra de Vichy le 22 juillet 2018.

Invités par le Festival de musique de chambre de Rockport au Massachusetts, **Suzie Leblanc** et **Daniel Taylor** chanteront des duos d'amour

d'Haendel au Shalin Liu Performance Center le 24 juin 2018. La soprano se produira à Ottawa et dans différentes villes de Nouvelle-Écosse avec un programme réunissant des airs du compositeur italien Angelo Maria Fiorè du 5 au 16 août 2018.

Yannick Nézet-Séguin dirigera l'Orchestre de la Radio bavaroise pour deux concerts réunissant des œuvres chorales et symphoniques de Poulenc et Chostakovitch à la Herkulesaal de Munich les 28 et 29 juin 2018, collaborant ensuite avec le Festspielhaus de Baden-Baden pour présenter *La Flûte enchantée* de Mozart du 8 au 14 juillet 2018. Il dirigera l'Orchestre de Philadelphie lors d'une représentation de la *Symphonie n° 4 en sol majeur* de Mahler le 8 août 2018, pour ensuite se consacrer au répertoire de Bernstein le 10 août 2018.

Svadba d'**Ana Sokolović** sera présenté au Conservatoire d'Hanovre du 6 au 10 juillet 2018.

Frédéric Antoun et **Marie-Nicole Lemieux** incarneront respectivement Fenton et Miss Quickly dans *Falstaff* de Verdi au Royal Opera House de Londres du 7 au 21 juillet 2018. La contralto se produira ensuite avec l'Orchestre symphonique de la radio suédoise pour chanter la *Symphonie n° 8 en mi bémol majeur* dite « des Mille » de Mahler à Stockholm et à Édimbourg les 22 et 26 août 2018.

Marie-Ève Munger sera à l'Opéra-Comique de Paris pour incarner Musette dans *Bohème, notre jeunesse*, version revisitée du drame puccinien présentée du 9 au 17 juillet 2018.

Jean-François Lapointe tiendra le rôle-titre de *Guillaume Tell* de Rossini au Victorian Opera de Melbourne du 14 au 19 juillet 2018.

Marjorie Maltais chantera des extraits de *Porgy and Bess* de Gershwin au Festival de Westben à Campbellford en Ontario du 18 au 26 juillet 2018.

Dans le cadre du Festival d'opéra de Glyndebourne, **Karina Gauvin** incarnera Merab dans l'oratorio *Saül* d'Haendel du 19 juillet au 25 août 2018.

Alain Trudel dirigera *Another Brick in the Wall* de **Julien Bilodeau** et de Roger Waters au Festival d'été du Cincinnati Opera du 20 au 31 juillet 2018. Dans une mise en scène de **Dominique Champagne**, la production réunit les chanteurs de la distribution montréalaise **France Bellemare**, **Jean-Michel Richer** et **Caroline Bleau**.

Hélène Guilmette tiendra le rôle d'Eurilla dans *Orlando paladino* d'Haydn, nouvelle production présentée par le Festival d'opéra du Bayerische Staatsoper de Munich du 23 au 29 juillet 2018.

Claire de Sévigné chantera la *Messe en do mineur* de Mozart au Festival d'Elora en Ontario le 29 juillet 2018, pour ensuite participer au Festival de Grant Park à Chicago dans la production de *Carmina Burana* de Carl Orff les 17 et 18 août 2018. Elle se joindra au chœur Diverticanto pour interpréter la *Messe en ré majeur* de Dvořák à Zurich le 16 septembre 2018.

Michèle Losier se joindra au Festival d'Édimbourg pour incarner Angelina dans *La Cenerentola* de Rossini du 24 au 26 août 2018, demeurant dans la capitale écossaise pour ouvrir la saison du BBC Scottish Symphony Orchestra avec le cycle *Songfest* de Bernstein les 20 et 23 septembre 2018.

Gabrielle Prud'homme

RÉABONNEZ-VOUS...
pour lire en primeur, dans le numéro D'AUTOMNE 2018 un ENTRETIEN avec le maître de musique **José van Dam** !

L'Opéra
Revue québécoise d'art lyrique

revuelopera.quebec
facebook.com/revuelopera
514 664-4642
sans frais : 1 888 256-2946



NOUVELLES

La première Académie internationale vocale de Lachine

La première Académie internationale vocale de Lachine a eu lieu du 18 au 30 juin dernier et a rassemblé 12 chanteurs provenant de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, choisis parmi une sélection de jeunes talents venus d'Europe. La mission de l'Académie est de munir cette relève d'outils complémentaires et « essentiels à leur métier », pour les aider dans leur cheminement professionnel. Le programme tient à favoriser une ambiance non compétitive et constructive – par ce fait même, il est créé pour répondre aux besoins distincts des chanteurs. En plus des cours vocaux individuels, le menu du jour consistait en des activités polyvalentes cherchant à ouvrir les horizons des interprètes : séminaire d'orientation professionnelle, classes de maître sur la technique de méditation de pleine conscience, perfectionnement linguistique, exploration de genres complémentaires telle la mélodie et l'opéra



baroque... Ils étaient accompagnés par une équipe de professeurs venus de différentes institutions musicales du Québec, du Canada et d'Europe. Y figuraient notamment Chantal Lambert et Marie-Ève Scarfone, respectivement directrice et chef de chant à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, Olivier Godin, chef de chant au Conservatoire de musique de Montréal, François Le Roux, directeur artistique de l'Académie Francis Poulenc d'interprétation de la mélodie française, Lena Hellström-Färnlöf, professeure et directrice de l'Académie de Musique et d'Opéra de l'Université de Mälardalen en Suède et Richard Turp, initiateur du projet et directeur artistique des Concerts Lachine.

Les Jeunes Ambassadeurs Lyriques de 2018

Le Théâtre Lyrichorégra a annoncé les résultats de ses auditions nationales de 2018 et désigné 18 jeunes artistes à titre de Jeunes Ambassadeurs Lyriques. La sélection a été le fruit des délibérations d'un comité composé du chef du Komische Oper Berlin, Adam Benzwi, de l'intendant du Théâtre d'Augsburg, André Bücker, de Hans Nieuwenhuis de l'Orfeo Foundation d'Amsterdam et du directeur général et artistique du Théâtre Lyrichorégra 20 Alain Nonat.



soprano Odéi Bilodeau et la mezzo-soprano Marie-Andrée Mathieu.

La cohorte de 2018 comprend les sopranos Elisabeth Boudreault, Sasha Djihanian, Ève Dessureault, Beth Hagerman, Ellen McAtter, Irina Medvedva, Cecile Muhire, Élisabeth Polese, Chelsea Rus, Catherine St-Arnaud, Suzanne Taffot et Karine White, la mezzo-soprano Maude Côté-Gendron, les ténors Marcel d'Entremont et Andrew Haji, les barytons Hugo Laporte et Johan Spungin, et le baryton-basse Jean-Philippe McClish. Deux doublures ont également été retenues par le jury, soit la

Avec d'autres chanteurs en provenance d'Allemagne, d'Autriche, de Corée du Sud, de France, d'Italie, du Mexique, des Pays-Bas, de Russie, de Serbie et de Suisse, ces Jeunes Ambassadeurs Lyriques se produiront devant plusieurs directeurs d'opéra lors de concerts qui auront lieu les 17, 18 et 19 octobre, ainsi que lors du Gala du 20 octobre 2018. Au terme de ce Gala, des engagements, concerts, stages et auditions seront offerts aux interprètes qui se seront particulièrement distingués.

Le contrat d'exclusivité de Yannick Nézet-Séguin avec Deutsche Grammophon

Lors de l'édition printanière de *L'Opéra*, nous soulignons la nomination de Yannick Nézet-Séguin à la barre du Metropolitan Opera de New York. Cette grande nouvelle ne tardera pas à en susciter une autre, car le 30 mai dernier, Deutsche Grammophon annonçait fièrement la signature d'un contrat d'exclusivité avec le chef québécois. Ce contrat avec la célèbre étiquette jaune permettra au Maestro d'immortaliser ses plus beaux instants avec l'Orchestre de Philadelphie, l'Orchestre Métropolitain de Montréal, ainsi que ses collaborations avec l'Orchestre de chambre d'Europe (OCE). Pour les amateurs d'opéra, le nouveau directeur musical du Metropolitan Opera profitera de cette occasion pour s'ouvrir à des collaborations avec de grands noms du label allemand, telle Elīna Garanča et Rolando Villazón, qui figureront dans la prochaine production de l'opéra *Carmen*. Les micros seront ensuite ouverts au Baden-Baden Festspielhaus cet été, pour enregistrer l'Orchestre Métropolitain de Montréal dans un album entièrement dédié aux arias de la basse russe Ildar Abdrazakov. *La Flûte enchantée*, produit avec l'OCE, s'ajoutera à la tête d'une longue et honorable série d'opéras mozartiens, projet entrepris depuis la première association avec Deutsche Grammophon en 2012... et dont le dernier-né est l'enregistrement de *La Clemenza di Tito*, réalisé l'été dernier, et qui paraîtra en juillet 2018.



Larissa Lognay

Magali Simard-Galdès

Magali Simard-Galdès, gagnante du deuxième Récital-concours international de mélodies françaises du Festival Classica

Composé de Alain Buet, Jacques Hétu, Richard Turp et Pierre Vachon, le jury du deuxième Récital-concours international de mélodies françaises du Festival Classica a attribué le 10 juin 2018 un premier prix et la bourse de 15000\$ à la soprano Magali Simard-Galdès. La mezzo-soprano Caroline Gélinas, le ténor Jean-Philippe Fortier-Lazure, la mezzo-soprano israélienne Hagar Sharvit et la mezzo-soprano américaine Clara Osowski ont obtenu respectivement les 2^e, 3^e, 4^e et 5^e prix et ont partagé des bourses d'une valeur de 13000\$. Le pianiste

Michel-Alexandre Broekaert a remporté le prix du meilleur pianiste accompagnateur et a obtenu une bourse de 4000\$. L'octroi de ces bourses a été rendu possible grâce à la générosité de Marie-Paule Rouvinez et Gilles Beauregard qui assumaient ensemble la Présidence d'honneur de l'événement de la huitième édition du Festival Classica qui, sous la direction générale et artistique de Marc Boucher, a connu un réel succès.

Maude Blondin Benoît et Daniel Turp



ENTRETIEN AVEC

MICHÈLE LOSIER

Au terme d'une saison très française où elle a chanté dans trois productions de l'Opéra national de Paris (Cosi fan tutte, Benvenuto Cellini et L'Heure espagnole) et tenu le rôle-titre dans La Cenerentola à l'Opéra de Lyon, la mezzo-soprano reprend son souffle. Mais c'est pour mieux se préparer à une saison 2018-2019 durant laquelle elle prendra le rôle de Giovanna Seymour dans Anna Bolena à l'Opéra national de Bordeaux et celui de Judith dans Le Château de Barbe-Bleue de Béla Bartók dans une version de concert présentée à Montréal par l'Orchestre Métropolitain sous la direction de Yannick Nézet-Séguin. Elle incarnera aussi Ascagne dans Les Troyens à l'Opéra national de Paris et fera un retour au Teatro alla Scala de Milan pour donner vie au personnage d'Idamante dans Idomeneo.

Dans l'entretien qu'elle a eu la gentillesse de nous accorder de la ville-lumière, Michèle Losier nous parle de sa fascination pour l'opéra dès son jeune âge, de son professeur Winston Purdy et de son instructrice de chant Marlène Malas, de son admiration pour Barbara Hannigan, de son fils Florent qui, à trois ans, aime chanter l'air de Figaro, et de son rêve d'être la Salomé de Richard Strauss. L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique est fier de présenter une grande artiste lyrique du Québec qui tient à réussir sa carrière... de belle façon!

... réussir une carrière, de belle façon !

Parlez-nous de la place qu'a occupée la musique dans votre petite enfance, votre enfance et votre adolescence? Et s'agissant de l'opéra, vous rappelez-vous du premier air ou de la première œuvre que vous avez entendu pendant votre prime jeunesse ?

J'ai été fascinée par l'opéra à un très jeune âge. J'ai d'ailleurs un très fidèle souvenir d'avoir pu voir et entendre, à l'âge de 10 ans environ, à la télévision de Radio-Canada dans le cadre l'émission « Les Beaux Dimanches », *La Bohème* dans la mise en scène de Franco Zeffirelli avec Luciano Pavarotti et Mirella Freni ainsi que *Carmen* avec Plácido Domingo et Julia Migenes. Et je me rappelle clairement de m'être dit alors : « Mon Dieu, j'aimerais ça, chanter de l'opéra ». J'étais déjà consciente de la différence importante entre la musique pop et l'opéra, notamment sur le plan de la technique vocale. J'ai aussi fait du théâtre et du piano, mais aussi du sport, le patinage artistique. Ma vie c'était, à cette époque, « école-piano-patin, école-piano-patin ». L'activité sportive m'aura d'ailleurs permis de valoriser l'importance de la forme physique, ce qui m'est aujourd'hui d'un précieux secours, notamment lorsque je dois aborder des rôles de garçons « *trouser roles* ».



Michèle Losier dans *Carmen* (Bizet), Orchestre symphonique de Montréal, Virée classique, 2015

d'opéra de la Juilliard School à New York. Qu'avez-vous retenu de ces années de formation? Quelles sont les personnes qui vous ont marquée et inspirée pendant cette période?

Ces années de formation m'ont permis d'entreprendre cette carrière lyrique que je me compte chanceuse de pouvoir mener aujourd'hui. Elles ont débuté au Cégep Marie-Victorin où j'ai été guidée par la contralto Madeleine Jalbert qui a cru en moi et m'a notamment encouragé à me présenter à des auditions aux Facultés de musique de l'Université McGill et de l'Université de Montréal. J'ai opté pour l'Université McGill et j'y ai été formée par des artistes lyriques et des pédagogues de haut niveau, et principalement par Winston Purdy. À McGill, j'ai également eu le privilège de travailler avec le pianiste Michael McMahon et d'être également initiée au répertoire contemporain avec le compositeur Denys Bouliane.

Cette formation initiale a ensuite été enrichie par une résidence à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal où j'ai beaucoup, voire tout appris, grâce notamment à son extraordinaire directrice Chantal Lambert, son directeur musical Jean-Marie Zeitouni, ainsi que le directeur artistique de l'Opéra de Montréal de l'époque, le chef Bernard Labadie. C'est à l'Atelier lyrique que j'ai fait la rencontre d'Esther Gonthier qui est devenue depuis une grande complice et « ma » pianiste. La soprano Lyne Fortin m'a également été d'une aide précieuse dans le cadre du passage de l'Université vers l'Atelier. Et j'avais comme collègues de jeunes artistes lyriques comme Philip Addis et Julie Boulianne que je retrouve aujourd'hui sur les scènes lyriques du monde. À la jeune personne têtue et capable de défoncer les portes que j'étais, l'Atelier m'a en outre appris à bien travailler avec les autres et surtout à les respecter ; le pianiste et chef de chant Claude Webster a été d'un si précieux secours dans cette école de vie qu'a représenté en définitive pour moi l'Atelier.

La direction de l'Atelier a par ailleurs été d'une grande souplesse avec moi et il m'a été permis de faire, pendant ma résidence, des auditions aux États-Unis d'Amérique. Celles-ci m'ont d'ailleurs donné accès au Merola Program du

Vous êtes diplômée de l'Université McGill et avez été résidente à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, du Merola Opera Program à San Francisco et du Studio

San Francisco Opera où j'ai pu bénéficier, durant l'été 2005, d'une formation intensive. S'agissant de mon passage à la Juilliard School of Music, il m'a aussi été fort bénéfique et fut l'occasion d'une grande rencontre, celle de l'institutrice de chant Marlina Malas. Celle-ci m'a véritablement permis d'approfondir les rudiments du métier de chanteuse lyrique et je fais d'ailleurs encore appel à elle aujourd'hui pour me préparer à des nouvelles productions et pour m'assurer que ma technique vocale est toujours à son meilleur. Le passage à Juilliard a aussi été l'occasion de me faire connaître sur le « marché » américain et de chanter sur plusieurs scènes de ce pays où l'opéra tient une place importante.

Dans ce parcours, y a-t-il eu des moments de remise en question ou de découragement durant votre formation et en début de carrière ?

Peut-être ai-je vécu un court épisode, une semaine peut-être ! Et j'ai le souvenir d'avoir envisagé de devenir un orthophoniste et d'avoir cherché à savoir quelle formation requerrait cette profession ! J'ai, de toute évidence, toujours été attirée par la voix !

Au moment où se met en branle le volet Chant du Concours international musical de Montréal de 2018, que reprenez-vous de vos expériences de participation aux concours nationaux et internationaux de chant ? Est-ce que vous recommandez aux jeunes interprètes lyriques de tenter leur chance à ces concours, et notamment à ceux auxquels vous avez pris part et avez été lauréate, tels les Journées de la Musique française, le Concours International de Chant de Marmande en France et le Concours Reine Élisabeth de Belgique ?

Je crois pouvoir dire que je fus une « bête » de concours et que la compétition ne m'effrayait pas. Au contraire, elle me stimulait et était l'occasion d'aller au bout de moi-même, de me remettre en question. J'ai d'ailleurs toujours participé à des concours pour gagner... sans jamais remporter un premier prix ! Mais les concours auxquels j'ai participé m'ont aussi ouvert des portes, qu'il s'agisse du Metropolitan Opera de New York à la suite de ma participation à ses « Auditions » en 2005, ou du Concours Reine Élisabeth qui m'a valu de pouvoir chanter, en 2008, avec l'Orchestre de la Monnaie sous la direction du chef Kazushi Ōno (les prestations de Michèle Losier à ce concours, accessibles sur Youtube, en particulier son interprétation de la première mélodie « Asie » du cycle *Shéhérazade* de Maurice Ravel, valent la peine d'être entendus, ndlr).

Même si les concours ne sont pas un passage obligatoire et que le succès d'une carrière



Michèle Losier (Concepción) dans *L'Heure espagnole* (Ravel), Opéra national de Paris, 2018

Loboff Svetlana

lyrique ne dépend pas d'une victoire à un concours, j'encourage les jeunes artistes lyriques à participer à de tels concours. Ils sont très formateurs pour de jeunes artistes, mais seulement si leur caractère sied bien à ce genre d'épreuve. Et à condition que l'on choisisse des œuvres que l'on est capable de très bien chanter, ce que j'ai peut-être omis de faire... dans le cas d'un concours du moins ! Il ne faut pas avoir froid aux yeux, savoir contrôler son stress et apprendre à vivre avec des décisions de jurys qui paraissent – et sont – parfois subjectives. Et moi qui viens du patinage artistique, qui ai grandi dans la compétition, je sais ce que sont des jugements subjectifs. Je les vois encore dans le métier, mais ils ne devraient pas affecter un artiste. L'existence de tels jugements subjectifs devrait, comme cela a été dans mon cas, je crois, accroître sa détermination à réussir. Ne faut-il pas d'ailleurs vouloir réussir une carrière, de belle façon !

Pourriez-vous partager avec nous des souvenirs de votre participation à vos premières productions d'opéra, mais également de vos premiers passages dans les prestigieuses maisons lyriques que sont le Metropolitan Opera de New York, le Teatro alla Scala de Milan, le Royal Opera House de Londres, l'Opéra national de Paris ou le Gran Teatre del Liceu de Barcelone ? Y a-t-il d'autres compagnies lyriques que vous affectionnez particulièrement ?

Mes premiers pas sur la scène de la salle Wilfrid-Pelletier comme Cherubino dans *Le*

Nozze di Figaro, Mercédès dans *Carmen* et Lazuli dans *L'Étoile* d'Emmanuel Chabrier en ma qualité de résidente à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal en 2005 comptent toujours parmi mes plus beaux souvenirs. Est tout aussi mémorable pour moi le fait d'avoir pu chanter les lignes enivrantes de Charlotte dans *Werther* aux côtés de mon collègue Philip Addis et sous la direction de Jean-Marie Zeitouni à l'Opéra de Montréal en 2011.

Dans les grandes maisons d'opéra du monde et au moment d'y faire mes débuts, je suis toujours émue. Et je ne suis pas sans avoir le trac. Par exemple, lors de mes débuts au Metropolitan Opera de New York où j'incarnais le rôle de Diane dans *Iphigénie en Tauride*, je devais tendre les mains à Plácido Domingo après une descente à partir des cintres de la cage de la scène. À l'arrivée, mes mains tremblaient beaucoup... et ont tremblé pendant plusieurs représentations ! Et c'est encore le cas aujourd'hui. [Le critique musical du *New York Times* Anthony Tomassini a décrit cet épisode de l'opéra de Gluck en écrivant que « [t]he appealing soprano Michèle Losier, as Diane, bravely allowed herself to descend from on high hooked up to just two wires, singing all the way », ndlr]. Au moment où nous nous parlons, et à quelques jours d'une nouvelle présence à l'Opéra Bastille pour y interpréter Concepción dans *L'Heure espagnole* de Ravel, j'ai déjà un peu le trac. Dans ces grandes maisons, je me sens humble, parfois dépassée et toujours reconnaissante. Je trouve que j'ai beaucoup de chance. Je suis émerveillée partout, dans de plus petites maisons aussi,

comme à l'Opéra-Comique où je me dis avoir sens privilégiée de jouer pour une compagnie qui a jadis créé des opéras de Massenet!

S'agissant des compagnies que j'affectionne particulièrement, j'en mentionnerai une, l'Opéra de Seattle. J'ai eu le privilège d'y chanter dans le *Ring* de Richard Wagner qui y est présenté tous les quatre ans. Ce fut une expérience unique où, en présence de grandes voix wagnériennes, j'ai tenu le rôle de Wellgunde dans *Die Walküre* et ai dû faire quelques prouesses acrobatiques. J'ai eu plaisir à évoluer dans ce théâtre dont l'acoustique est exceptionnelle, qui traitait ses walkyries comme des reines, et où j'ai beaucoup rigolé.

Dans la préparation et la présentation d'une production d'opéra, quels sont vos rapports avec vos collègues interprètes, les metteurs en scène et le chef?

Les relations avec les collègues sont une belle partie du métier. J'ai eu de très belles expériences avec mes collègues, y compris avec des mezzo-sopranos! Ces relations sont plus intenses et intimes dans de petits théâtres, comme je l'ai vécu lorsque j'ai participé aux productions à La Monnaie à Bruxelles et à l'Opéra de Lyon. Il est important de maintenir un bon rapport de travail, mais on a aussi le droit d'être exigeant à l'égard des collègues. Je me suis par ailleurs adoucie avec le temps et suis moins intransigeante. Je tente maintenant de comprendre les raisons pour lesquelles mes partenaires lyriques sont parfois moins préparés... ou en retard! Mes relations personnelles avec les chefs ont été fort harmonieuses à ce jour, comme en fait foi par exemple le travail avec le chef français Philippe Jordan, avec lequel j'ai eu des échanges musicaux inspirants. Il est d'ailleurs souhaitable que les rapports des interprètes avec les chefs, mais également avec les metteurs en scène soient



Michèle Losier (Cendrillon) dans *La Cenerentola* (Rossini), Opéra de Lyon, 2017

empreints de respect, tant leur engagement dépend souvent de ces personnes-clés dans le monde lyrique. L'époque n'est d'ailleurs plus aux divas et aux crises de divas... car avec le nombre de chanteurs et chanteuses lyriques de talent, tout interprète est aujourd'hui remplaçable.

Aimez-vous vous produire en concert, comme vous le ferez dans les prochains mois à Édimbourg, Toledo et Philadelphie? Qu'en est-il du récital, et particulier de l'importance que vous accordez à la mélodie? Après avoir enregistré sur étiquette Fuga libera l'intégrale des mélodies d'Henri Duparc et avoir offert un «bouquet de mélodies» de Gounod, Massenet, Franck, Bizet et Saint-Saëns dans un CD paru récemment chez Atma Classique, peut-on espérer que le récital que vous donnerez en juin 2019 au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles soit suivi d'un troisième enregistrement de mélodies?

Avant de chanter à l'opéra, nous sommes formés en tant que récitalistes, puisque l'école ne nous permet pas de nous produire beaucoup à l'opéra, une institution ne produisant qu'un ou deux opéras par année, et les rôles n'étant pas distribués à tous. Le récital et le concert sont des présentations artistiques de mon métier que j'adore. J'en fais très peu, tout cela est aussi régi par différents paramètres du métier. Si je le pouvais, j'en ferais davantage. J'adore la mélodie française, mais j'aime aussi toutes les autres mélodies en langues étrangères. Étant francophone, j'ai misé sur la mélodie française, et j'y ai pris goût. Je n'ai pas de projet précis pour le moment pour un autre enregistrement, mais certainement que cela viendra en temps et lieu.

Votre saison 2018-2019 s'annonce particulièrement fébrile avec *Anna Bolena* à Bordeaux, *Les Troyens* à l'Opéra national de Paris, *Idomeneo* au Teatro alla Scala de Milan, ainsi que *Le Château de Barbe-Bleue* avec l'Orchestre Métropolitain sous la direction de Yannick Nézet-Séguin. Quels seront les défis principaux à relever dans la préparation de cette prochaine année?

Les défis principaux seront d'enchaîner tous ces rôles puisqu'à partir d'octobre 2018, je n'aurai pas de congé entre les contrats. Donc, je dois être vocalement et mentalement bien préparée. J'ai le temps cet été d'étudier ces rôles. Les saisons se suivent et ne se ressemblent pas. Si nous avons des moments chargés, il faut s'en réjouir et s'organiser pour ne pas être à bout de souffle, car on ne sait pas ce que les autres saisons nous réservent. Je suis très excitée par mes prises de rôles, celui de Giovanna Seymour dans *Anna Bolena* de Gaetano Donizetti et de Judith dans *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók. Ce seront, j'en suis certaine, de beaux

rôles à chanter et «rechanter»! Et le retour au Teatro alla Scala de Milan pour donner vie au personnage d'Idamante dans *Idomeneo* devrait terminer ma prochaine saison en beauté.

Que pensez-vous des artistes lyriques qui contribuent, comme vous, au rayonnement du Québec à l'étranger?

J'admire mes compatriotes du Québec, tels Yannick Nézet-Séguin et Bernard Labadie, avec lesquels je travaillerai l'an prochain. Je suis ravie et fière que Robert Lepage et François Girard soient devenus de metteurs en scène de classe internationale. Et c'est toujours un plaisir de chanter avec des compatriotes, comme j'ai pu le faire récemment dans *Così fan tutte* à l'Opéra national de Paris où je partageais la scène avec Frédéric Antoun et Philippe Sly. J'ajoute que je suis aussi une admiratrice de celle qui est à la fois une interprète et une chef, la Canadienne Barbara Hanigan. Celle-ci fait sensation ici en Europe en raison de son talent vocal, mais également par son jeu d'actrice et sa baguette. Elle est très inspirante – elle m'inspire quant à moi – par cet engagement total, tant physique que psychologique, pour l'art lyrique.

Sur une note plus personnelle, la naissance de votre fils, en janvier 2015, a-t-elle eu un impact important sur votre vie lyrique? Et ce fils, aime-t-il déjà l'opéra?

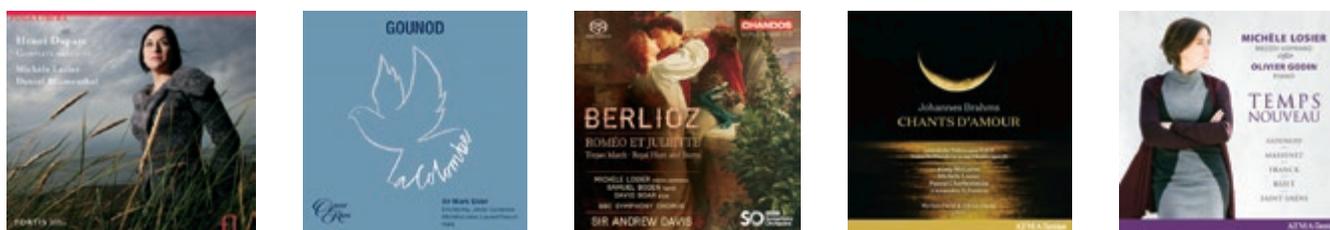
Il fait partie de ma vie... lyrique! Ma vie et mon chant vont encore mieux depuis la naissance de Florent. Il tient maintenant une place de choix dans mon développement, y compris mon développement vocal. Il m'a entendu chanter à deux reprises, notamment dans *Cendrillon*, et je crois bien qu'il commence à aimer l'opéra. L'air de Figaro du *Barbier de Séville* est son air préféré... et il aime le chantonner. Il apprécie aussi la musique instrumentale et son œuvre préférée est aujourd'hui le *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns. Il est trop jeune encore pour évaluer ses propres talents artistiques. Mais, sa maman musicienne tiendra, il ne faudrait pas s'en étonner, à ce qu'il fasse l'apprentissage d'un instrument!

Quel est votre rêve le plus fou...pour l'avenir?

Être Salomé! J'adore Richard Strauss, j'ai la tessiture du rôle. Il faut que je veille à ne pas me briser la voix et ce sera sans doute un rêve à réaliser en fin de carrière. J'ai vraiment envie de jouer un rôle de méchante, alors que j'ai joué des rôles de gentils garçons. Ce serait un beau et grand défi, vocal et dramatique, que j'espère donc pouvoir bientôt relever!

Propos recueillis par Daniel Turp et Chloé Huwet

DISCOGRAPHIE ET VIDÉOGRAPHIE DE MICHÈLE LOSIER



2008		<i>Méloodies complètes</i> , Henri Duparc Piano : Daniel Blumenthal	Fuga libera
2015		<i>La Colombe</i> , Charles Gounod The Hallé, Mark Helder	Opera Rara
2016		<i>Roméo et Juliette</i> , Hector Berlioz BBC Symphony Chorus, Sir Andrew Davis	Chandos
2016		<i>Chants d'amour</i> , Johannes Brahms Avec Kimmy MacLaren, Pascal Charbonneau, Alexandre Sylvestre Piano : Myriam Farid et Olivier Godin	Atma Classique
2017		<i>Temps nouveau</i> , Gounod, Massenet, Franck, Bizet, Saint-Saëns Piano : Olivier Godin	Atma Classique



2013		<i>Les Contes d'Hoffmann</i> , Jacques Offenbach Orchestre et Chœur du Gran Teatre del Liceu, Stéphane Denève	Gran Teatre del Liceu
2014		<i>Faust</i> , Charles Gounod Orchestre et Chœur du Metropolitan Opera, Yannick Nézet-Séguin	Decca
2017		<i>Così fan tutte</i> , Wolfgang Amadeus Mozart Orchestre l'Opéra national de Paris, Philippe Jordan	Arthaus Musik
2018		<i>Benvenuto Cellini</i> , Hector Berlioz Chœur de l'Opéra d'Amsterdam, Orchestre Philharmonique de Rotterdam, Mark Elder	Naxos

L'ÉLABORATION D'UNE SAISON D'OPÉRA EN 2018 : LES MÉTHODES BEAULAC ET VERNON

Richard Turp*



Michel Beaulac, directeur artistique de l'Opéra de Montréal



Timothy Vernon, directeur artistique du Pacific Opera Victoria

Durant la dernière décennie, le monde de l'opéra a vécu – et continue de vivre – des changements d'une rare ampleur. Qu'il s'agisse du ralentissement économique après 2008, des nouvelles transmissions en direct et haute définition dans les salles de cinéma, des changements dans les goûts du public et de la démographie, le genre lyrique a dû s'adapter pour survivre. En tant que gardiens du « produit » et de la philosophie de leurs compagnies, Michel Beaulac et Timothy Vernon, respectivement directeurs artistiques de l'Opéra de Montréal et du Pacific Opera Victoria, sont appelés à relever des défis considérables et à assurer la viabilité de leurs entreprises lyriques.

Si plusieurs compagnies nord-américaines ont dû cesser leurs activités, comme en font notamment foi les fermetures d'Opera Ontario et d'Opera Lyra, les compagnies qui ont survécu ont dû travailler avec des budgets artistiques diminués et n'ont disposé que d'une très faible marge de manœuvre. Michel Beaulac admet qu'il n'a « pas beaucoup de flexibilité financière, en particulier pour des projets de grande envergure qui exigent des moyens techniques considérables ».

Son homologue, Timothy Vernon, offre un autre son de cloche lorsqu'il s'agit de questions budgétaires : « Je sais que cela peut sembler étrange, mais je ne pense pas en termes financiers. Je suis soutenu par une équipe remarquable qui me permet de proposer une vision artistique ayant pour objectif de stimuler

notre public. Les artistes qui ont évolué avec la compagnie ne se sont jamais plaints à ce jour du manque d'argent ».

Les deux directeurs ont par ailleurs des visions similaires lorsqu'il s'agit de concevoir une saison d'opéra. « Mon objectif est l'équilibre », déclare Vernon. « Pour attirer les gens, il nous appartient de puiser dans le grand répertoire. C'est l'ancrage de notre saison. Mais nous tenons aussi à expérimenter et à présenter des œuvres non conventionnelles, comme nous l'avons fait pour des opéras de Montemezzi (*L'Amore dei tre re*), Hoiby (*The Tempest*) et Giannini (*The Taming of the Shrew*) qui démontrent la richesse du répertoire lyrique des 400 dernières années. Les saisons sont planifiées deux à trois ans à l'avance, mais exceptionnellement, pour certaines productions et en vue notamment de la célébration du 40^e anniversaire de la compagnie en 2020, cinq ans à l'avance. Comme point de départ, je cherche à identifier un metteur en scène qui a une affinité avec l'œuvre retenue. Je porte ensuite mon attention sur les équipes de conception des décors, costumes et éclairages. Nous sommes aussi guidés à Victoria par un principe artistique fondamental : nous embauchons des artisans dont nous sommes convaincus qu'ils assureront le succès du projet artistique et nous privilégions l'embauche d'artistes et d'artisans du Canada. Nous n'engageons pas une personne simplement parce qu'elle est d'origine canadienne, mais nous tenons à

célébrer les talents d'ici. À l'occasion, le choix d'une distribution peut s'avérer une véritable épreuve. Pour une production prochaine de *Fidelio*, j'ai auditionné huit Florestan potentiels avant d'arrêter mon choix sur le ténor que je voulais », ajoute Vernon en s'esclaffant de rire.

L'approche de Michel Beaulac est similaire. « Pour les nouvelles productions et même les reprises, nous planifions deux, mais habituellement trois ans à l'avance à l'Opéra de Montréal. Pour les créations de nouvelles œuvres, nous donnons davantage de temps aux créateurs pour qu'ils puissent aussi respirer un peu. Il en est allé ainsi pour *Les Feluettes* et il en ira de même pour la création de *La Beauté du monde*, l'opéra que nous avons commandé au dramaturge Michel Marc Bouchard et au compositeur Julien Bilodeau en 2016 et dont la première est prévue pour janvier 2021. Le directeur artiste de l'Opéra de Montréal poursuit : « Ma saison est composée de divers éléments. J'identifie d'abord une œuvre lyrique populaire et susceptible de mobiliser le public. Pour la saison 2017-2018, mon choix s'est arrêté sur *Tosca*. De même, j'espère pouvoir rassurer le public en terminant la saison avec une œuvre connue – comme *Roméo et Juliette* cette année. Montréal étant une grande ville francophone, j'inclurai aussi une œuvre du répertoire lyrique de langue française à chaque saison. Pour compléter la programmation, j'ai choisi d'y inclure une œuvre contemporaine, ce qui a valu à notre

* Le présent dossier a été publié en 2018 en version originale anglaise dans le magazine *Opera Canada* (volume LVIII, n° 4, p. 25-27) et sa parution dans le présent numéro se veut une première collaboration entre le magazine canadien et *L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique*. La version française a été établie par le directeur de la revue – et cousin de l'auteur – Daniel Turp.

public montréalais de découvrir récemment les opéras *Dead Man Walking* (Heggie), *Silent Night* (Putts) et *JFK* (Little). La saison qui vient de se terminer nous a permis d'inclure au programme une cinquième production, en l'occurrence l'opéra de chambre *Svadba* d'Ana Sokolović. Celle-ci a mis vedette des résidentes et résidents de l'Atelier lyrique et je considère aujourd'hui, plus que jamais, qu'il est de notre responsabilité de placer cet atelier au cœur des activités de la compagnie. Je me permets d'ajouter que le choix définitif d'une œuvre peut dépendre par ailleurs de la disponibilité des interprètes. Par exemple, lorsque j'ai songé à préparer une nouvelle production de *Rigoletto* pour la saison 2018-2019, la décision d'inclure cet opéra n'a pu être arrêtée de façon définitive que lorsque James Westman a accepté d'y chanter le rôle-titre et que Myriam Leblanc a consenti à incarner Gilda. Le choix du metteur en scène et des concepteurs arrive pour moi – et invariablement – plus tard. Après le choix de l'œuvre et de ses interprètes, je me mets à la recherche d'une équipe qui pourra, à mon avis, rendre justice au travail des artistes et répondre aux attentes du public.»

Ah, oui, le public ! L'un des principaux défis pour tout directeur artistique est d'identifier

son public, de voir comment il évolue et comment il peut être fidélisé ou conquis. Bien qu'il s'agisse là du travail confié principalement aux équipes de communication et de marketing d'une compagnie, le directeur artistique doit constamment faire face à un grand dilemme et toujours chercher une réponse à la question suivante : Comment attirer un nouveau public sans aliéner le public déjà initié à l'opéra ?

Le public est l'une des principales préoccupations de Timothy Vernon : « Un élément crucial de mon travail est de chercher à savoir qui est le public du Pacific Opera. Démographiquement, Victoria est une ville complexe. Ainsi, le revenu par habitant y est exceptionnellement élevé et le niveau d'éducation de sa population est également supérieur à la moyenne. Cela se reflète dans la façon dont nous devons aborder le public existant ou potentiel. Il n'en demeure pas moins qu'en début de mandat, j'ai dû prendre cet auditoire par la main, en prenant les devants. Si vous pouvez convaincre les auditeurs qu'ils sont invités à faire partie de la communauté des opérophiles parce qu'ils sont aimés et qu'ils auront probablement une expérience humaine positive, vous faites bien votre travail. Il n'y a toutefois pas de formule magique. On ne peut pas toujours comprendre son public, ni anticiper

avec justesse sa réaction. Il faut en définitive avoir la foi et de la vision ! ».

Pour être au diapason de son public, Michel Beaulac a opté quant à lui au cours des dernières années pour une approche plus théâtrale de la production d'opéra et opéré un changement d'orientation concernant le répertoire. La présentation en 2017 de *Another Brick in the Wall* de Julien Bilodeau et Roger Waters, inspiré par la musique de Pink Floyd, illustre cette approche. En dépit de son succès financier, la réaction du public a été mitigée. Les spectateurs qui sont venus à l'Opéra de Montréal en très grand nombre pour la première fois reviendront-ils pour assister à une production d'opéra du répertoire traditionnel ? En cette période de transition et d'incertitude, il est difficile de donner une réponse claire et catégorique à une telle question. Et pourtant, Michel Beaulac est convaincu du fait que la composante contemporaine de sa saison est devenue une marque de commerce de la compagnie et un outil pour attirer un public plus jeune et plus varié. « Le langage musical et opératique est maintenant vaste et beaucoup moins hermétique qu'il y a une génération. Je crois qu'il est du devoir d'une compagnie d'offrir des œuvres nouvelles qui reflètent notre temps et présentent l'opéra comme une forme d'art contemporain. Les compositeurs modernes ont une liberté beaucoup plus grande que par le passé. Pendant trop longtemps l'opéra a été perçu comme isolé, voire indifférent aux choses de la vie contemporaine. À l'Opéra de Montréal, nous faisons le choix de l'audace et de l'innovation de façon à permettre à un plus grand public de s'approprier de cette forme d'art contemporain que peut aussi être – et qu'est devenu, devrais-je affirmer – l'opéra ».

Lorsque l'on demande à Timothy Vernon de décrire les défis particuliers auxquels il est confronté pour sa part, il fait aussi montre d'ambition : « Le Royal Theatre est une belle salle de 1500 places dans laquelle les interprètes n'ont pas besoin de crier. Mais la fosse d'orchestre ne peut accueillir que 40 instrumentistes. Nous travaillons donc avec des réductions orchestrales, mais cela ne nous a pas empêchés de produire les opéras de Richard Strauss et ne nous privera pas du plaisir de présenter, comme je le projette dans un proche avenir, *Die Walküre*. En revanche, les dimensions du théâtre nous obligent à



Jean-Michel Richer (Comte Vallier de Tilly) et Étienne Dupuis (Simon Doucet, jeune) dans *Les Feluettes* (March), Opéra de Montréal et Pacific Opera Victoria, 2017 et 2018

Yves Renaud

construire les décors de la très grande majorité de nos productions ; nous n'avons loué des décors qu'à trois reprises dans l'histoire de la compagnie. Cela nous a obligés à développer une expertise dans la conception de décors et nous en construisons d'ailleurs maintenant pour d'autres compagnies. L'autre défi est de continuer d'être à l'avant-garde dans le domaine des co-productions. Étant à l'origine de 120 productions originales, ce qu'aucune compagnie canadienne n'a égalé à ce jour, il nous appartient de multiplier des partenariats et de co-produire d'autres œuvres, comme nous l'avons fait pour *Les Feluettes* avec l'Opéra de Montréal. La vie d'une co-production majeure à laquelle le Pacific Opera Victoria et l'Opéra de Montréal sont d'ailleurs associés, a débuté et *La Traviata*, qui fait appel au metteur en scène québécois Alain Gauthier, a fait l'objet d'une première présentation par le Manitoba Opera et sera reprise dans le cours de la saison prochaine par l'Edmonton Opera et le Vancouver Opera... pour terminer son périple à Montréal. Nous avons d'ailleurs co-produit avec toutes les compagnies lyriques canadiennes, à l'exception de la Canadian Opera Company. Mais cela ne devrait pas tarder avec la grande compagnie torontoise.



Robert Tinker
Angel Blue (Violetta) et Adam Luther (Alfredo) dans *La Traviata* (Verdi), Manitoba Opera, 2018

Comme son collègue de Victoria, Michel Beaulac insiste sur l'importance des co-productions : « Il est essentiel pour nous de collaborer et de coproduire. Les avantages sont multiples. Au plan économique, nous pouvons réduire les coûts de façon significative et aborder un répertoire plus diversifié. Sous l'angle artistique, nos compagnies sont exposées à d'autres approches et s'inscrivent dans des réseaux qui permettent en outre d'identifier de nouveaux collaborateurs. Une co-production réussie peut être une expérience enrichissante, peut aider la compagnie à grandir et contribuer à sa pérennité ».

Invité à exposer les principales contraintes auxquels il est confronté, Michel Beaulac répond en soupirant : « Le manque d'argent, bien évidemment, mais cela fait partie de la condition humaine ». Il ajoute : « À l'heure actuelle, je n'ai pas les moyens de faire appel à des artistes d'Europe. La seule rémunération de ces artistes en euros aurait comme conséquence de doubler mes coûts de production ! J'essaie alors d'inviter de jeunes artistes qui émergent à l'étranger et que je n'aurai, de toute évidence, pas les moyens d'embaucher dans quelques années. Je réussis à les attirer en leur offrant un premier rôle et des débuts en Amérique du Nord ». Il signale par ailleurs une autre contrainte : « Avec ses 3000 sièges, la salle Wilfrid-Pelletier est loin d'être idéale et son acoustique est même gênante. Nous sortons dorénavant de notre résidence principale de la Place des Arts et choisissons des lieux autres qui peuvent convenir aux œuvres programmées. Durant la saison dernière, *Svadba* a été présenté dans l'espace théâtral intime qu'est l'Espace Go. La saison prochaine, c'est le Théâtre Centaur qui accueillera l'opéra *Twenty-Seven* du compositeur américain Ricky Ian Gordon ».

En ce qui concerne les éléphants dans un magasin de porcelaine que sont les transmissions cinématographiques en direct en haute définition, qu'il s'agisse de celles du Metropolitan Opera, mais aussi de la série Ciné-spectacle qui donne accès à des productions des grandes maisons d'opéra d'Europe, les deux directeurs artistiques restent circonspects. Pour Michel Beaulac, « ces transmissions HD ont leur public et ont probablement attiré un plus grand nombre de gens vers la forme d'expression artistique

qu'est l'opéra. Sans doute, faut-il constater, voire accepter, que les habitudes de « consommation lyrique » peuvent être différentes aujourd'hui. Des amateurs sont aujourd'hui abonnés à la fois à l'opéra au cinéma et à l'opéra en salle, d'autres privilégient-ils une seule des formules ? Timothy Vernon ne se gêne pas quant à lui pour rappeler la spécificité et l'énergie d'un spectacle vivant et d'une performance sur scène. « Il n'y a rien de tel », soutient-il triomphalement. « Ironiquement, l'instigateur des transmissions cinématographiques, le Metropolitan Opera de New York, souffre maintenant d'une baisse des ventes de billets attribuable à la diffusion de ses productions dans les cinémas. Le Met a réussi à cannibaliser son propre public. Et pourtant, on ne peut tout simplement pas désinventer les transmissions HD », ajoute le directeur du Pacific Opera Victoria.



Qu'en est-il alors de l'avenir de l'opéra ? Pour Timothy Vernon, « l'avenir repose sur la lutte qui sera menée pour trouver l'authenticité à travers l'art lyrique. Il passe aussi par la volonté d'encourager et d'embaucher des artistes lyriques émergents qui permettront d'explorer et de faire vivre les 400 ans du répertoire lyrique. L'avenir devrait aussi passer par la commande et la création d'œuvres qui révèlent la complexité et la richesse de l'expérience humaine, y compris au Canada, par celle de ses Premières Nations. Et si l'art n'est pas polémique en soi, les artistes doivent se porter à la défense de l'art lyrique et du genre opératique... pour qu'il ait un avenir.

Quant à Michel Beaulac, il se dit très optimiste et affirme : « Mon travail, comme celui de tout autre directeur artistique, consistera dans les prochaines années à trouver un moyen de marier encore davantage l'entreprise à sa mission. Le genre lyrique est, j'en suis convaincu, promis à un brillant avenir ».

LEILA-MARIE CHALFOUN, DIRECTION GÉNÉRALE ET ARTISTIQUE

9^e édition

Festival Opéra

de St-Eustache

6-7-8 juillet 2018

Off-Fose le 28 octobre

Suivez-nous !    #fose2018

OPÉRA ET BALLET AÉRIEN

Sous la direction musicale de Louise-Andrée Baril



LES OISEAUX DU PARADIS



HUGO LAPORTE bariton
ELEONORA DE LA PEÑA soprano
RODRIGO OCAMPO ténor
SUZANNE TAFFOT soprano
JACINTA BARBACHANO DE AGÜERO mezzo
CHRISTINE WILLIAMS soprano

festivaloperasteustache.com

BILLETS EN VENTE SUR admission.com
et au Service Art et Culture 450 974-arts (2787)



PROJECTIONS D'OPÉRA SUR GRAND ÉCRAN

Soirées de gala au Café d'art vocal

1^{er} et 2 août - Les voix d'or du 20^e siècle
Björling, Callas, Caruso, Chaliapin, Christoff, Corelli, de Los Angeles, de Luca, di Stefano, Flagstad, Gigli, Martinelli, Melchior, Olivero, Pinza, Ponselle, Price, Schipa, Stevens, Superva, Sutherland, Tauber, Tebaldi, Tetrazzini, Tibbett, Vickers et Wunderlich

8 et 9 août - La Grande Nocturne a Verona (8 août 1988)
Montserrat Caballé, José Carreras, Gheza Dimitrova, René Kollo, Eva Marton, Leo Nucci, Elena Obraztsova, Ruggero Raimondi, Samuel Ramey ; direction : Jose Collado et Carlo Franco

15 et 16 août - 25^e anniversaire du Lincoln Center (1991)
Kathleen Battle, Plácido Domingo, Mirella Freni, Nicolai Ghiaurov, Thomas Hampson, Aprile Milo, Luciano Pavarotti, Herman Prey, Anne-Sophie von Otter ; direction : James Levine

22 et 23 août - Baden-Baden (juillet 2007)
Elina Garanca, Anna Netrebko, Ludovic Tézier et Ramon Vargas ; direction : Marco Armiliato

29 et 30 août - Baden-Baden (juillet 2011)
Jonas Kaufmann, Anna Netrebko et Erwin Schrott ; direction : Marco Armiliato

Les projections débutent à 18 h 30
Le Café ouvre ses portes une heure avant ces activités et propose un menu bistro accompagné d'une carte de vins.

Prix d'entrée : 12 \$ • 10 \$ (membre) • 6 \$ (30 ans et -)

Société d'art vocal de Montréal
1223, rue Amherst (Montréal) H2L 3K9
514 397-0068
www.artvocal.ca



INSTITUT CANADIEN D'ART VOCAL ICAV

JULES MASSENET

CENDRILLON



10 AOÛT 2018 19h
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Billets 10-35 \$
icav-cvai.ca

FESTIVAL D'ART VOCAL
Montréal



Arion
Orchestre Baroque

- SAISON -
2018 - 2019

ET SI ON VOUS SURPRENAIT ?

Partagez la passion du lyrique et vibrez au son de notre orchestre.

3 concerts de 4 représentations au rythme des plus grands airs d'opéra dans un lieu unique :

Salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal

AMOURS ET DÉSAMOURS

Les 1, 2, 3 et 4 novembre 2018

Chef invité : Alexander Weimann, clavecin
Soliste : Nathalie Paulin, soprano
Œuvres de Albinoni et Handel

VISAGES DE PURCELL

Les 10, 11, 12 et 13 janvier 2019

Chef invité : Andrew McAnerney
Œuvres de Purcell
Avec les chanteurs du

studio de musique ancienne montréal

HAYDN, MOZART, ROSSINI: LES ÉCRIVAINS DE L'ÂME

Les 14, 15, 16 et 17 mars 2019

Chef invité: Lorenzo Coppola, clarinette
Soliste : Andréanne Brisson Paquin, soprano
Soliste : Cristina Escalapez Gil, piano-forte
Œuvres de Haydn, Mozart et Rossini

Billet à partir de 21 \$
Abonnez-vous à 3, 4 ou 5 concerts de la saison à partir de 54 \$!

Informations et billetterie
514-355-1825, poste 21
www.arionbaroque.com

C'est avec joie que nous vous proposons cette rencontre avec un jeune artiste lyrique et une mécène passionnée d'opéra. Bonne lecture!

Propos recueillis par Frédéric Cardin

Il a été un virtuose précoce du piano, en plus d'avoir commencé à composer à l'adolescence, mais il est aujourd'hui l'un des répétiteurs vocaux les plus sollicités en ce moment à Montréal et ailleurs. Découvrez Giancarlo Scalia.

Giancarlo, vous êtes ou avez été répétiteur pour des compagnies d'opéra, mais aussi pour plusieurs compagnies d'opérettes et opéras comiques, telles l'Opéra bouffe du Québec, le Light Opera of Montreal et le Lakeshore Light Opera. Comment êtes-vous devenu régulièrement associé à la scène lyrique «légère» de Montréal?

Est-il plus facile de faire de l'opérette que de l'opéra?

Non, pas du tout. Je trouve même parfois l'opérette plus difficile. À l'opéra, un chanteur qui a une voix magnifique, mais des talents d'acteur moindres, ça peut encore passer. Mais à l'opérette, si le chanteur ne sait pas jouer, ça ne va pas. Bien que les exigences vocales de l'opérette soient généralement moins élevées qu'à l'opéra, les demandes de jeu dramatique (ou comique, encore plus souvent) compensent. Il y a même des rôles d'opérettes franchement redoutables sur le plan de la difficulté technique, comme celui du *Zigeunerbaron* de Strauss.



Pierre-Étienne Bergeron

GIANCARLO SCALIA

C'est un hasard. En 2015, un poste de répétiteur s'est ouvert à l'Opéra bouffe du Québec, et je l'ai obtenu. Après, les demandes se sont multipliées.

Qu'aimez-vous particulièrement dans ce genre musical?

Le lien étroit entre le texte et la musique. Dans l'opérette, nous sommes beaucoup plus près du théâtre et du jeu scénique authentique.

La voix vous a-t-elle toujours attiré?

La vérité, c'est que je suis tombé en amour avec la voix au cégep (à Vincent-d'Indy). J'ai participé à des ateliers pour répétiteurs vocaux vers 17-18 ans. Ensuite j'ai accompagné des chanteurs et chanteuses, et je me suis aperçu que je suis très touché par les textes et leur relation avec la musique – plus que pour des œuvres purement instrumentales.

Quelle satisfaction vous apporte le travail avec des artistes lyriques?

Un récital lyrique offre une grande relation d'intimité avec le public. La symbiose avec le texte est un élément fondamental. Le lien émotif est direct grâce à la voix. Avec la musique instrumentale, les émotions véhiculées sont plus abstraites. Il faut décoder le sens de ce qui est joué, en réaliser un processus d'appropriation cognitive qui se transformera en émotions. Mais ce n'est pas le cas avec la musique vocale.

Cela dit, je suis répétiteur encore plus souvent à l'opéra, que j'adore également! L'opéra est généralement plus riche musicalement, en matière d'orchestrations, de caractérisations musico-psychologiques et de profondeur des sentiments exprimés.

Justement, quel est votre opéra préféré?

Rigoletto. Il n'y a pas grand-chose de plus poignant et profond que la scène où il perd sa fille, à mon avis. C'est une œuvre très proche des émotions réelles d'être humains qui nous ressemblent. Nous aurions les mêmes réactions et ressentirions le même genre de douleur, probablement. Bien sûr, il y a *La Traviata*, *La Bohème* et bien d'autres. Vous savez, les opéras qui sont les plus joués sur les scènes, ce n'est pas pour rien! Mais *Rigoletto*, ah, pour moi c'est un chef-d'œuvre absolu.

Que pensez-vous du travail dans les petites compagnies d'opéras ou opérettes?

Je pense que l'avenir est là. Elles personnalisent cet art et sont en mesure de se rapprocher du public. C'est très difficile pour les grandes machines de nos jours : ça coûte cher et ça exige des moyens gigantesques. Dans les petites compagnies, les artistes sont souvent très impliqués et les liens créés sont forts.

Vous êtes également compositeur. Vous aimeriez écrire un opéra?

Puisque j'écris des œuvres la plupart du temps basées sur des textes, ce serait naturel, en effet.

Il faudrait un livret qui me touche, évidemment. Mais les sujets qui m'attirent ne sont pas vraiment rigolos (rires)! La mort, la politique, etc. J'ai écrit il y a peu une œuvre symphonique inspirée d'un texte de Stefan Zweig (*Conscience contre violence*, de 1936). Mais qui sait, peut-être pourrais-je écrire une comédie?

Vous avez participé à des ateliers à la Scuola internazionale di Teatro italiano Giovanni Grasso ici à Montréal. Comment était-ce?

Super! C'est la deuxième année que la Scuola a lieu, et ce qui est merveilleux, c'est qu'on y travaille intensément les liens avec le théâtre. Des acteurs italiens sont venus donner des classes, et ce fut très enrichissant. Cela nous a permis d'améliorer notre vision du jeu scénique à l'opéra. Le thème de cette année était Rossini, mais ce sera autre chose l'an prochain. J'invite tous les chanteurs et artistes liés à l'art lyrique à venir y faire un tour.

Quand vous recevez la partition d'une œuvre à travailler que vous ne connaissez pas déjà, combien de temps de préparation cela vous prend-il avant de commencer à répéter avec les chanteurs?

Deux mois, dans un monde idéal... ce qui n'est pas toujours le cas à l'opéra!

Une grande voix, pour vous?

Léo Nucci. Un chanteur exceptionnel qui faisait vibrer les textes qu'il interprétait.

Elle a évité une contravention grâce à Parsifal, est fascinée par les liens de l'opéra avec le monde juridique et a vécu certaines de ses plus belles expériences lyriques aux arènes de Vérone. Rencontre avec l'ex-juge Anne-Marie Trahan.

droit de se justifier et celui de se taire, en matière criminelle. Ces notions sont évoquées dans *Aïda!* Considérez aussi *La Clémence de Titus* de Mozart : Titus dit qu'il ne peut condamner Sextus sans l'avoir entendu, une autre notion juridique fondamentale qui naissait à cette époque.

ANNE-MARIE TRAHAN

Mme Trahan, comment est né votre amour de l'opéra?

C'est une histoire de jeunesse. Mon père, qui chantait faux et qui nous gardait pendant que ma mère faisait les courses, écoutait l'opéra du samedi au Met. Il y avait des chanteurs dans sa famille (du côté Dufresne). Il y en a un qui a même chanté à l'Opéra de Paris! Mon grand-père maternel écoutait des opéras avec moi quand j'allais passer du temps chez lui pendant l'été, et me disait : « Écoute comme ils chantent avec passion! ». Il faut dire qu'il avait lui-même un lien particulier avec les artistes : il était agent général, à Montréal, pour le trafic de passagers du New York Central dont les trains emmenaient les troupes du Met en tournée à Montréal! Il aidait M. De Sève qui les faisait venir au Théâtre Saint-Denis. Mon grand-père avait des photos dédicacées de tous ces chanteurs, dont j'ai hérité!

Quel est votre opéra préféré?

Sylvia L'Écuyer de l'émission *Place à l'opéra* sur ICI Musique m'a déjà posé cette question. Il y en a trois, en ce qui me concerne : *Don Carlos* de Verdi, *Fidelio* de Beethoven et *Carmen* de Bizet. Ce sont trois opéras qui ont des ramifications sociales, politiques, historiques et juridiques fascinantes. En tant qu'ex-juge, ce sont des sujets qui me passionnent.

Les liens juridiques à faire avec l'opéra sont-ils nombreux?

Oui, il n'en manque pas. Prenez le cas de *Tosca*. C'est un opéra composé au moment où on rédigeait les premières conventions internationales contre la torture, après la guerre de Crimée. L'un des librettistes (Giacosa) était avocat ; il était sûrement au courant de ces travaux. Déjà, au siècle des Lumières, Cesare Beccaria avait écrit que la torture est barbare. Beccaria avait aussi prôné le

Et dans *Le Nozze di Figaro*, le comte revendique : « Moi aussi j'ai droit au bonheur ». Les *Noces* ont été écrites par Beaumarchais, qui est allé enseigner un temps aux États-Unis et qui était aussi un ami de Lafayette, grand acteur de la Révolution et de l'Indépendance américaines. Or, n'est-il pas écrit dans la Constitution de ce pays « *Life, Liberty and the Pursuit of Happiness* »?

On pourrait poursuivre sur cette voie très longtemps! C'est fascinant.

Si un opéra pouvait sauver le monde, quel serait-il?

Les trois opéras nommés plus haut parmi mes préférés feraient tous un excellent travail! *Carmen* se bat pour sa liberté, en plus de s'appuyer sur un début de révolution du prolétariat. Et *Fidelio* nous montre une force de caractère exceptionnelle, le dévouement à une cause juste, et la volonté de se battre sans relâche pour la justice. Il y a de grands enseignements là-dedans.

Et l'opéra peut-il transformer les individus?

J'en suis convaincue, bien entendu. Mais il peut certainement réserver toutes sortes de surprises! Voici une anecdote personnelle, mais savoureuse : en février dernier, au retour du Met où j'étais allée voir *Parsifal* dirigé par Nézet-Séguin, j'avais, disons, oublié un tautinnet la limitation de vitesse... je me suis faite arrêter par un policier qui nous a demandé d'où l'on venait. Je lui ai dit que l'on arrivait du Metropolitan Opera, où on donnait *Parsifal* dirigé par Yannick Nézet-Séguin et mis en scène par François Girard, des compatriotes, etc. Eh bien, le policier m'a répondu : « *Oh, such a beautiful opera* »! Et là, il nous dit qu'étant donné que je n'avais jamais été arrêtée auparavant, et qu'il ne souhaitait pas ruiner une si belle expérience, il nous laisserait nous en aller!!



Lorne Chapman

L'une des plus belles expériences vécues à l'opéra?

Oh, il y en a tellement... Je me rappelle ce que j'ai vécu quand j'ai travaillé à Vienne pendant deux ans. J'allais à l'opéra pour quelques schillings (environ 1 dollar!). J'étais debout, mais c'était inoubliable. D'autres souvenirs, plus forts encore, sont associés aux arènes de Vérone, un amphithéâtre naturel extérieur dans lequel on donne des opéras avec des décors et des mises en scène somptueuses, dans un environnement tout simplement merveilleux. Quelques minutes avant le début de la représentation, on sonne trois coups de gong, ce qui donne le temps aux spectateurs d'allumer des chandelles qu'on leur donne, et l'ouverture de l'opéra se fait à la lueur de ces bougies. Ah, c'est d'une beauté sublime.

Que manque-t-il à Montréal pour vous rendre heureuse?

Une maison d'opéra!

On se la souhaite! Merci!

Merci!

Les prix de musique Azrieli

Concert gala
Maison symphonique
Le 15 octobre 2018

En l'honneur des nouvelles pièces de
musique juive créées par les compositeurs
primés Avner Dorman et Kelly-Marie Murphy

Jouées par l'orchestre de chambre McGill
Yoav Talmi, chef d'orchestre invité
Avec en vedette les solistes Sharon Azrieli
(soprano), Lara St. John (violon), Erica Goodman
(harpe) et Rachel Mercer (violoncelle)

Billets : 514.842.2112 ou
placedesarts.com

Fondation
Azrieli
Foundation



azrielifoundation.org

 placedesarts.com



LADIES' MORNING MUSICAL CLUB

LMMC *concerts* 127^e saison 2018-2019



Philippe Sly



Marc-André Hamelin



Artemis Quartett



Miró Quartet



Belcea Quartet



Setzer-Finckel-Wu Han



Pieter Wispelwey



Escher String Quartet



Richard Goode



Fauré Quartett

PHILIPPE SLY

9 sept. 2018
baryton-basse

MARC-ANDRÉ HAMELIN

30 sept. 2018
piano

BELCEA QUARTET

21 oct. 2018
cordes

PIETER WISPELWEY

11 nov. 2018
violoncelle

SETZER-FINCKEL-WU HAN

2 dec. 2018
piano et cordes

MIRÓ QUARTET,

Martin Beaver, Clive Greensmith
3 fev. 2019
cordes

ESCHER STRING QUARTET

24 fev. 2019
cordes

FAURÉ QUARTETT

17 mars 2019
cordes

ARTEMIS QUARTETT

7 avril 2019
cordes

RICHARD GOODE

28 avril 2019
piano

SALLE POLLACK 555, rue Sherbrooke Ouest | les dimanches à **15 h 30**

Abonnement : 300 \$ / Étudiants (26 ans) : 80 \$ | **Billet** : 50 \$ / Étudiants (26 ans) : 20 \$

Non remboursable - Taxes incluses

LMMC 1980 Sherbrooke W, Suite 260, Montréal H3H 1E8

514 932-6796

www.lmmc.ca

lmmc@qc.aibn.com



Semaine italienne DE MONTRÉAL

PRÉSENTÉE PAR



du 3 au 12 AOÛT 2018

Le 12 août à 21h

Opéra « La Bohème » de Giacomo Puccini
Sur la scène Mastro^{MD} & San Daniele^{MD},
dans la Petite-Italie, angle St-Zotique/St-Laurent

semaineitalienne.ca

ARRÊTEZ | OBSERVEZ | APPRÉCIEZ    

UNE PRODUCTION DU



CONGRÈS NATIONAL DES ITALO-CANADIENS
région Québec



Les Opéras du Met

REDIFFUSIONS ESTIVALES À L'AFFICHE DANS LES CINÉMAS

20 JUIN
**MADAMA
BUTTERFLY**

Rediffusions les 30 juin et 9 août

27 JUIN
**IL
TROVATORE**

Rediffusions les 7 juillet et 16 août

11 JUILLET
**EUGENE
ONEGIN**

Rediffusions les 14 juillet et 23 août

18 JUILLET
TURANDOT

Rediffusions les 21 juillet et 30 août

Billets de la saison en vente maintenant.
Visitez Cineplex.com/Evenements/MetOpera.

©MMCC Cineplex Divertissement LP ou utilisation sous licence.

The Met
ropolitan
Opera 

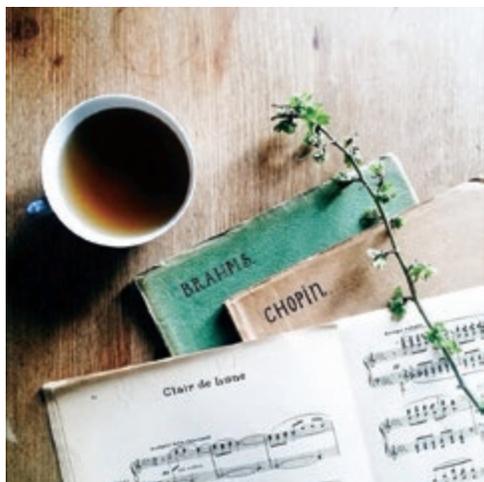

ÉVÉNEMENTS
CINEPLEX

LA SOCIÉTÉ D'ART VOCAL DE MONTRÉAL

Fondée en 1998 sous le nom de la Société musicale André-Turp, la Société d'art vocal de Montréal (SAVM) souligne cette année le 20^e anniversaire de sa fondation. Identifiée aujourd'hui à son directeur général André Lemay Roy, la Société est devenue au fil des ans un organisme incontournable de promotion et de diffusion de l'art vocal et lyrique dans la métropole.

Mettant l'accent sur le récital comme forme d'expression de cet art, l'on doit à la SAVM depuis sa création la venue des plus grands récitalistes de la scène lyrique mondiale. Ainsi, Wolfgang Holzmair, Dmitri Hvorostovsky, Christian Gerhaher, Matthias Goerne, Bernarda Fink, Christianne Stotijn et Kate Royal ont pu être entendus à Montréal dans les premières années d'existence de la Société, comme Caterina Antonacci plus récemment. Une place de choix a également été réservée aux artistes lyriques du Canada et du Québec ; Gerald Finley et Jean-François Lapointe ont compté parmi les invités les plus recherchés par la Société. Le récital du baryton québécois de 2008 avait d'ailleurs été récompensé par le Prix Opus du « Concert de l'année – Montréal », un autre Prix Opus du « Concert de l'année – Musiques romantique, postromantique, impressionniste » ayant également été attribué à la Société pour l'événement mettant en présence le baryton-basse Philippe Sly.

Le nombre de récitals offerts par la Société d'art vocal a augmenté de façon significative avec « Les découvertes du Café d'art vocal ».



Photographie de la page Facebook du Café d'art vocal

Instaurée en 2013, cette série permet d'apprécier le talent de jeunes interprètes qui poursuivent leurs études ou amorcent leur carrière lyrique. Ont pu être entendues dans un passé récent les voix d'Andréanne Brisson-Paquin et Hugo Laporte, comme ont pu l'être récemment celles de Simon Chalifoux et Laurie Margison.

D'ailleurs, André Lemay-Roy rappelle que la Société d'art vocal de Montréal demeure l'une des rares institutions musicales en Amérique du Nord à conférer une place privilégiée au récital dans sa programmation. Basé à Washington et créé en 1990, Vocal Arts DC est l'autre organisme qui offre une tribune majeure aux récitalistes. Si la Canadian Opera Company présente des récitals vocaux dans le cadre de son « *Free Concert Series* » durant sa saison régulière, il ne semble toutefois pas y avoir d'institutions semblables à la SAVM au Canada. Bien que quelques organismes musicaux du Québec incluent des récitals dans leur programmation générale, tels le Club musical du Québec, le Ladies Morning Musical Club et Pro Musica, de même que la Chapelle historique du Bon-Pasteur et la Fondation Arte Musica, la Société d'art vocal de Montréal demeure unique en son genre.

De très nombreuses autres activités de médiation musicale caractérisent la vie de la Société et se déroulent au Café d'art vocal qui est devenu en 2003 son lieu principal de diffusion. Radio-Canada y a diffusé d'ailleurs durant l'année qui a suivi l'ouverture du café l'émission « L'opéra du samedi ». A succédé à cette première incursion dans la diffusion d'œuvres lyriques une série de projections d'opéras qui ont lieu les samedis après-midi et sont organisées par une équipe composée de Bernard Côté, Normand Mondor et Élisabeth Paputsaki.

Ces projections rassemblent en moyenne une cinquantaine d'opérophiles parmi lesquels se trouvent de véritables connaisseurs. Les transmissions en direct et en haute définition du Metropolitan Opera dans les cinémas, dont les premières ont également lieu le samedi, n'ont heureusement pas eu d'impact déterminant sur la fréquentation des projections, en raison notamment du fait que celles-ci ont droit à une reprise le jeudi suivant.

Le Café d'art vocal abrite par ailleurs une Phonothèque, lieu où sont également conservés

et archivés 14 000 documents sonores ayant appartenu à divers collectionneurs. On y tient, le troisième mardi de chaque mois, « Les rencontres de l'Amicale de la Phonothèque » à l'occasion desquelles des musicologues, des musicographes et des critiques musicaux, notamment Christophe Huss du journal *Le Devoir*, proposent des portraits d'artistes lyriques, commentent des œuvres de du répertoire vocal et lyrique et soulignent des événements importants dans l'histoire de l'opéra.

La Société d'art vocal de Montréal ne saurait exister sans ses 250 membres qui assistent régulièrement à ses récitals et prennent part à ses autres activités. L'apport d'une quinzaine de bénévoles, en particulier des membres d'un comité artistique composé de Nicole Lorange, Fiona McLachlan, Daniel Moisan et Normand Mondor, s'est avéré essentiel à la vie de la Société et est valorisé au plus haut point par Alain Lemay Roy.

Que réserve l'avenir à la Société d'art vocal de Montréal ? Pour l'immédiat, André Lemay Roy compte s'investir dans la préparation d'un Gala visant à célébrer le 20^e anniversaire de la Société. Celui-ci prendra la forme d'une schubertiade et aura lieu le 9 novembre 2018 au Conservatoire de musique de Montréal. Il espère remporter le même succès que lors du concert qu'avaient donné Marie-Nicole Lemieux et Karina Gauvin pour souligner le 10^e anniversaire de la Société, tenu le 25 novembre 2008.

La pérennité de la Société passe aussi par le développement et le renouvellement de son public, et le directeur général de la société cherchera en outre les moyens d'intéresser les jeunes à la vie de l'organisme. D'autres belles saisons sont en préparation et André Lemay Roy pense déjà à la saison du 25^e anniversaire dans le cadre de laquelle il entend réaliser un grand rêve, celui de commander des œuvres originales à des compositrices et compositeurs de Montréal et du Québec, et de réunir des interprètes qu'aura accueillis la société durant son premier quart de siècle !

L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique souhaite longue vie à la Société d'art vocal de Montréal et un joyeux 20^e anniversaire !

Daniel Turp

Expérience, compétence et engagement absolu.

Notre cabinet est fier de soutenir L'Opéra, revue essentielle au rayonnement et au développement de l'art lyrique au Québec.

En affaires comme en arts, la créativité est un moteur de croissance. Nos avocats travaillent sans relâche, en faisant preuve d'imagination et de ténacité afin d'obtenir les meilleurs résultats pour nos clients.



LAPOINTE ROSENSTEIN
MARCHAND MELANÇON

lrm.com



CRITIQUES

OPÉRAS

OPÉRA DE MONTRÉAL	28
OPÉRA DE QUÉBEC	29
THÉÂTRE LYRIQUE DE LA MONTÉRÉGIE	30
ECM+	30
CHANTS LIBRES	31
SOCIÉTÉ DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DU QUÉBEC	31

CONCERTS

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN	32
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC	33
ARION ORCHESTRE BAROQUE	34
FONDATION ARTE MUSICA	35
THÉÂTRE LYRICHORÉGRA	36

RÉCITALS

SOCIÉTÉ D'ART VOCAL DE MONTRÉAL	37
---------------------------------	----

FESTIVAL

FESTIVAL CLASSICA	38
-------------------	----

CONCOURS

CONCOURS MUSICAL INTERNATIONAL DE MONTRÉAL	39-40
---	-------

INTERNATIONAL

THÉÂTRE NATIONAL DE MANNHEIM	41
------------------------------	----

CD-DVD

INTÉGRALE DES MÉLODIES DE FAURÉ	42
CONFIDENCES (CAROLINE GÉLINAS)	42
FEMMES (MARIE-JOSÉE LORD)	43
MUSES (MAGALI SIMARD-GALDÈS)	43

ABRÉVIATIONS

AM : Adaptation musicale	AN : Animation
AV : Accompagnement vocal	CC : Chef de chœur
CH : Chœur	DM : Direction musicale
INT : Interprète	INS : Instrumentiste
LIV : Livret	MEE : Mise en espace
MES : Mise en scène	ORC : Orchestre
ORG : Organiste	PIA : Pianiste

Roméo et Juliette à l'Opéra de Montréal

TOUT CE QU'IL FAUT, ET MÊME UNE BELLE SURPRISE !

Roméo et Juliette, opéra de Charles Gounod en cinq actes sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré
Production : Opéra de Montréal
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts, 19 mai 2018

INT : Ismael Jordi (Roméo), Marie-Ève Munger (Juliette), Hugo Laporte (Mercutio), Katie Miller (Stéphano), Alexandra Beley (Gertrude), Alexandre Sylvestre (Capulet père), Scott Brooks (duc de Vérone), Alain Coulombe (Frère Laurent), Sebastian Haboczki (Tybalt), Max Van Wyck (Gregorio), Rocco Rupolo (Benvolio), Nathan Keoughan (Paris) et le Chœur de l'Opéra de Montréal

DM : Giuliano Carella

ORC : Orchestre Métropolitain

MES : Tom Diamond



Yves Renaud

Marie-Ève Munger (Juliette) et Ismael Jordi (Roméo) dans *Roméo et Juliette* de Gounod, Opéra de Montréal, 2018

L'Opéra de Montréal présentait *Roméo et Juliette* de Charles Gounod pour la quatrième fois de son histoire du 19 au 26 mai dernier à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts à Montréal. La distribution presque entièrement québécoise et canadienne (seuls l'Espagnol Ismael Jordi dans le rôle de Roméo et le chef d'orchestre italien Giuliano Carella faisaient exception dans la distribution locale) se mouvait dans des décors et costumes issus du patrimoine de la maison montréalaise.

Les éléments scéniques et visuels conçus par Claude Girard ont plutôt bien vieilli. On se retrouve plongés à Vérone quelque part au xv^e siècle. C'est somptueux, coloré, spectaculaire, envoûtant même, comme dans la célèbre scène du balcon, où les vignes verdoyantes et opulentes encerclent un balcon digne de nos rêves les plus ensorcelants.

Roméo et Juliette a été présenté à l'Opéra de Montréal en septembre 1986, novembre 1992 et novembre 2007. Cela faisait donc plus de dix ans qu'on avait vu et entendu les amours tragiques des amants maudits et c'est d'ailleurs Marc Hervieux qui jouait Roméo en 2007 ! D'étranges intrusions de modernisme plaçant l'histoire dans une sorte d'hybride entre monde

ancien et années 1950 n'avaient guère plu au critique de *La Presse*, Claude Gingras, en 2007 ! Cette fois, on a laissé tomber ces incongruités pour résolument camper l'action dans une Vérone médiévale, tel qu'indiqué dans la tragédie shakespearienne. Alexandre Sylvestre est le seul membre de la production 2018 déjà présent en 2007. Alors qu'il jouait le Duc de Vérone il y a 11 ans, il campait cette fois le père Capulet.

On nous a avertis avant le lever de rideau que Marie-Ève Munger ne se sentait pas bien. Pendant une fraction de seconde, l'auditoire a frémi et pensé qu'on ne l'entendrait pas ! La seconde suivante, on nous annonçait qu'elle serait sur scène. Ouf ! Mais, ce questionnement terrible qui s'ensuit : la voix sera-t-elle affaiblie ? Regrettera-t-on de voir cette artiste exceptionnelle faire ses débuts tant attendus sur la scène de l'Opéra de Montréal dans de mauvaises conditions ?

Prévoyance inutile de l'artiste ou de l'institution ? L'instrument de la soprano colorature est beau et souple. Aucune diminution des capacités de la colorature n'est perceptible dans le célèbre air « Je veux vivre » dont l'interprétation est récompensée par des applaudissements bien sentis. C'est peut-être à la fin du marathon de trois heures que l'on commence à sentir l'essoufflement, quelques aigus souffrant d'une pâte sonore amincie. Mais le détail est assez peu contrariant. En plus, elle joue bien. Peut-être avec un peu trop d'accents juvéniles dans les deux premiers actes, la tragédienne trouve un point d'ancrage solide dans les deux derniers actes et fait preuve d'une qualité de jeu assez incarnée.

La véritable surprise de cette soirée lyrique est venue du ténor Ismael Jordi, dont le Roméo fut

séduisant, naturel et sans esbroufe. Doté d'une diction française facilement compréhensible, et ce malgré quelques accents toniques indéniablement latins, le ténor espagnol a livré une performance très agréable, illustrée notamment par un « Lève-toi soleil » du deuxième acte livré avec beaucoup d'élégance, de sincérité et d'économie. Certains ténors ont tendance à appuyer avec trop de force et de précipitation sur le mot « soleil ». Tout au contraire, Ismael Jordi interprète ce grand air avec retenue, comme s'il le savourait pleinement. Son phrasé naturel, presque calme, trahit l'âme d'un Roméo en véritable plénitude émotionnelle. La voix est souple, bien ronde dans son registre moyen, avec de beaux graves aussi. Les aigus sont parfois minces, mais pas suffisamment pour devenir irritants.

Hugo Laporte jouait un Mercutio truculent, plein de répartie. Il a franchement comblé les attentes qu'il suscite après avoir remporté de nombreux prix dans différentes compétitions nationales et internationales. Il faisait ses débuts à l'Opéra de Montréal et on ne peut que rêver que lui soient confiés des rôles plus costauds et marquants dans les années à venir. Avis à la direction de l'institution !

Les autres membres de la distribution ont fait bonne figure, sauf peut-être Sebastian Haboczki dont le Tybalt n'offrait ni le caractère ni la force vocale souhaitée pour ce personnage cherchant constamment à s'imposer.

Le Chœur de l'opéra et l'Orchestre Métropolitain ont répondu à la commande, si ce n'est quelques incohérences rythmiques dans les premières minutes de l'œuvre, aspérités qualitatives qui n'ont heureusement pas eu de suite.

Frédéric Cardin



Hugo Laporte (Mercutio) et Ismael Jordi (Roméo) dans *Roméo et Juliette* de Gounod, Opéra de Montréal, 2018

Yves Renaud

Opéra de Québec

UNE CARMEN... AUX ACCENTS CASTILLANS ET QUÉBÉCOIS

Carmen, opéra de Georges Bizet en quatre actes sur un livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, d'après la nouvelle *Carmen* de Prosper Mérimée
Production : Opéra de Québec
Salle Louis-Frédette, Grand Théâtre de Québec, 18 mai 2018

INT : Ketevan Kemoklidze (Carmen), Thiago Arancam (Don José), Armando Piña (Escamillo), Myriam Leblanc (Micaëla), Audrey Larose-Zicat (Frasquita), Caroline Gélinas (Mercédès), Éric Thériault (Le Remendado), Dion Mazerolle (Le Dancaire), Geoffroy Salvas (Moralès), Neil Craighead (Zuniga)

DM : Giuseppe Grazioli

ORC : Orchestre symphonique de Québec

CC : Réal Toupin

CH : Chœur de l'Opéra de Québec

MES : Jacqueline Langlais

Pour sa seconde production de la saison 2017-2018, l'Opéra de Québec avait choisi de remettre à l'affiche, pour la quatrième fois de son histoire, l'opéra le plus célèbre du répertoire français et d'offrir une production originale de *Carmen* de Georges Bizet. Comme toujours et à en juger par l'occupation de la salle Louis-Frédette du Grand Théâtre de Québec, ce choix s'est avéré judicieux. Rares étaient les places inoccupées lors de la troisième des quatre représentations dans cet amphithéâtre qui, contrairement à la salle Wilfrid-Pelletier, est nettement plus propice à l'opéra et d'une convivialité nettement plus grande pour un événement lyrique.

Mais pour un opéra comme *Carmen*, la réussite doit aussi s'appuyer sur un trio d'interprètes principaux qui maîtrise la langue de... Bizet ! Puisant dans son bassin de lauréats du Concours Operalia de 2008, le directeur général et artistique de l'Opéra de Québec Grégoire Legendre arrêta son choix sur la mezzo-soprano géorgienne Ketevan Kemoklidze pour le rôle-titre et sur le ténor brésilien Thiago Arancam pour incarner Don José. Il confiait au baryton mexicain Armando Piña, gagnant d'autres internationaux de chant, le rôle du toréador Escamillo. À des degrés divers, la diction française des trois protagonistes est défectueuse, ce qui ne peut être dissimulé devant un auditoire francophone aguerri comme celui de Québec. Il n'est pas illégitime de donner des accents castillans à une œuvre dont l'action se passe à Séville, mais encore faut-il que la langue dans laquelle l'œuvre est chantée soit bien comprise !

La mezzo-soprano géorgienne est sans doute celle qui commet le moins d'écarts linguistiques, bien que l'on pourrait attendre de celle qui a déjà tenu le rôle Carmen à Saint-Petersbourg, Tokyo, Berlin et Rome, qu'elle soit irréprochable en la matière. En revanche, sur le plan vocal, la chanteuse géorgienne se distingue et réussit la



Ketevan Kemoklidze (Carmen) et Thiago Arancam (Don José) dans *Carmen* de Bizet, Opéra de Québec, 2018

célébrissime «Habanera» du premier acte. Elle offre aussi une prestation dramatique de qualité tout au long de la représentation et donne fort bien vie à la femme rebelle conçue à l'origine par Prosper Mérimée. Le Don José de Thiago Arancam est nettement moins convaincant. Aux problèmes de diction s'ajoutent ceux d'une voix qui n'est pas toujours juste, tant dans le si sublime air «Parle-moi de ma mère» que dans l'air très connu qu'est «La fleur que tu m'avais jetée» ; on a ainsi pu constater un réel plafonnement dans les aigus et un jeu maladroit, y compris dans les moments les plus intenses de l'opéra. L'Escamillo d'Armando Piña passe mieux la rampe et le ténor mexicain rend crédible le toréador de Grenade, éclipsant notamment Don José dans le duo de la fin du troisième acte.

Ce sont les accents québécois d'un groupe de jeunes artistes qui auront rendu cette production digne d'intérêt. Si les attentes à l'égard de la soprano Myriam Leblanc dans la prise de rôle de Micaëla étaient élevées et que sa performance vocale a été dans l'ensemble de très bon niveau, c'est la performance du baryton Geoffroy Salvas qui mérite d'être amplement soulignée. Dans la scène d'ouverture de l'opéra et dans son rôle de Moralès, ce diplômé de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal a offert une prestation vocale et théâtrale tout simplement remarquable. Sa diction parfaite, sa voix lumineuse et son aisance scénique devraient lui valoir de plus grands rôles sur les scènes lyriques d'ici et d'ailleurs. Dans leurs rôles de Frasquita et Mercédès,

la soprano Audrey Larose-Zicat et la mezzo-soprano Caroline Gélinas se distinguent aussi, particulièrement dans le célèbre trio des cartes «Mélons! Coupons!» où la complicité avec Ketevan Kemoklidze est entière. Éric Thériault, Neil Craighead et Dion Mazerolle incarnent aussi honorablement Le Remendado, Zuniga et Le Dancaire, et leurs compétences linguistiques, comme celles de leurs compatriotes du Québec, accentuent le contraste avec les titulaires des principaux rôles.

Est toujours digne de mention dans une production de l'Opéra de Québec la performance de son chœur et du travail de préparation dont est responsable Réal Toupin... qui en est d'ailleurs toujours membre. Une production de *Carmen* met d'ailleurs fort bien en valeur le chœur, voire les chœurs, car un chœur d'enfants s'ajoute à celui des adultes. L'interprétation du «Chœur des gamins» du premier acte permet d'affirmer que ces jeunes voix de Québec n'ont d'ailleurs rien à envier à celles des maîtrises de France ou d'ailleurs, tant les voix et la diction sont belles.

Pour la direction musicale, on avait fait appel au chef Giuseppe Grazioli ; il a démontré que l'Orchestre symphonique est aussi devenu, comme l'Orchestre Métropolitain, un véritable orchestre lyrique qui sait être au service de l'art lyrique quand il est dirigé, comme ce fut le cas dans cette production de *Carmen*, d'une façon intelligente.

Daniel Turp

Théâtre lyrique de la Montérégie

UNE PÉRICHOLE... UN PEU GRISE

La Périchole, opéra-bouffe de Jacques Offenbach en trois actes sur un livret de Ludovic Halévy et Henri Meilhac
Production : Théâtre lyrique de la Montérégie
Salle Pratt & Whitney Canada de Longueuil, 11 mai 2018

INT : Mireille Bériault (la Périchole), Richard-Nicolas Villeneuve (Piquillo), Serge Turcotte (Don Andrés de Ribeira), Jonathan D'Amour (Miguel de Panatellas), Patrick Keegan (Don Pedro de Hinoyosa), Nadine Arnaud-Drouelle (Berginella), Jocelyne Cousineau (Guadalena) et Myriame Beaudoin (Mastrilla)

DM : Donald Lavergne
MES : Étienne Cousineau

Le premier mérite de cette production de *La Périchole* revient à Étienne Cousineau, qui, grâce à son sens du rythme et ses talents de chorégraphe, a su insuffler un peu de sa douce folie à la troupe du Théâtre lyrique de la Montérégie. Évoluant avec plus de naturel que dans les années passées, les choristes réussissent même à assimiler les bases de la gestuelle hilarante qui constitue en quelque sorte la marque de commerce du metteur en scène. Ce dernier a aussi été bien inspiré de meubler le changement de décor du troisième acte avec une superbe danse interprétée devant

le rideau par une vingtaine d'élèves du Collège Notre-Dame-de-Lourdes. Moins heureuses nous semblent toutefois les interventions intempestives des trois cousines, qui se trouvent investies d'une importance souvent excessive. Avec leurs accoutrements en lambeaux, leur mine patibulaire, leurs cheveux en tignasse et leurs rires stridents de sorcières, on les croirait tout droit sorties de *Macbeth*. Dès le début du premier acte, elles ajoutent une note un peu discordante dans une œuvre où la critique sociale demeure bien éloignée des ressorts de la tragédie shakespearienne...

Le couple Périchole-Piquillo trouve en Mireille Bériault et Richard-Nicolas Villeneuve des interprètes sensibles et prenant un plaisir manifeste à jouer la comédie. La soprano chante joliment sa lettre d'adieu du premier acte, rend bien l'effet de la griserie et s'avère touchante dans « Tu n'es pas beau, tu n'es pas riche ». À cette Périchole très estimable manque seulement un peu de sensualité dans le chant et une plus grande attention au poids des mots. Très à l'aise scéniquement, Richard-Nicolas Villeneuve est à ses côtés un Piquillo truculent, que seules



Marie-Claude Bérard

Production de *La Périchole* d'Offenbach, Théâtre lyrique de la Montérégie, 2018

les notes aiguës mettent parfois en difficulté. Serge Turcotte campe pour sa part un vice-roi parfaitement en situation et dont le chant est d'une belle solidité. À la tête d'un orchestre de dix musiciens, Donald Lavergne dirige avec enthousiasme une représentation qu'on aurait néanmoins souhaitée un brin plus enivrante.

Louis Bilodeau

HOCKEY NOIR, L'OPÉRA PAR ECM+ : UN JUBILANT MÉLANGE DES GENRES

Hockey noir, l'opéra, opéra graphique d'André Ristic sur un livret de Cecil Castellucci, illustré par Kimberlyn Porter
Production : ECM +
Monument National, 3 mai 2018

INT : Pascale Beaudin (soprano), Marie-Annick Béliveau (mezzo-soprano), Michiel Schrey (ténor) et Pierre-Étienne Bergeron (baryton)

ORC : Ensemble Contemporain de Montréal +
DM : Véronique Lacroix
MES : Marie-Josée Chartier

Après un premier essai lyrique couplé à la projection (*Les Aventures de Madame Merveille*, 2010), André Ristic et Cecil Castellucci font de nouveau équipe avec l'ECM + et Véronique Lacroix pour nous offrir cette fois une œuvre plus achevée et extrêmement divertissante : *Hockey noir*. Grande innovation, l'opéra a ici une trame narrative (on se souviendra que *Madame Merveille* tenait plus de l'enfilade de sketches que d'une histoire pleinement développée) et sa réalisation est des plus efficaces. D'ailleurs, le choix d'un scénario flirtant avec le genre des films policiers des années 50, couplé à une esthétique graphique adéquate – aussi imaginative que réaliste – s'allie à merveille dans la réalisation et l'unité du spectacle.



Maxime Boisvert

Pascale Beaudin (soprano) et Marie-Annick Béliveau (mezzo-soprano) dans *Hockey noir, l'opéra* (Ristic), ECM +, 2018

Du compositeur, nous étions habitués à une écriture foisonnante et excessive. Pour *Hockey noir*, il semble avoir adopté une certaine retenue, une texture plus claire, certainement dans le but de mettre à l'avant-plan l'écriture vocale. Néanmoins, l'imaginaire « cartoonnesque » est au rendez-vous, notamment grâce à un synthétiseur exploitant toutes sortes de sonorités, des plus réalistes aux plus farfelues. Si l'inspiration formelle plonge dans le répertoire mozartien (avec un « air du catalogue » et un quatuor final rappelant l'épilogue de *Don Giovanni*), l'œuvre demeure très contemporaine dans sa façon

d'incarner musicalement les personnages, de créer des ambiances et de moduler l'action.

Le livret jongle habilement avec divers niveaux de langue (tant en français qu'en anglais) et fait revivre toute la saveur du parler montréalais du milieu du siècle, dans une écriture rappelant parfois le théâtre de Michel Tremblay. Qui aurait dit que le joul, tout comme le français « bien perlé », pouvait trouver une réalisation efficace à l'opéra ! Ces niveaux de langage ajoutaient au comique d'un livret déjà riche en quiproquos (incluant personnages travestis et manigances mafieuses) et habilement construit.

Une distribution solide donnait vie à cet opéra des plus réussis. Seule Marie-Annick Béliveau pourrait se vanter de voler quelque peu la vedette dans une incarnation jouissive de Madame Lasalle, personnage tragi-comique complexe, à la fois oiseau blessé et dangereux rapace. La mise en scène, en constant dialogue avec les projections, ajoutait ici et là le brin d'humour qui faisait de cette création non pas seulement un succès d'estime, mais bel et bien une réussite qui a le pouvoir de rallier les spectateurs les plus divers.

Éric Champagne

Chants Libres

UN ÉCHAPPATOIRE DANS L'ATTENTE

C'est en hommage à José Evangelista que Chants Libres présentait le monodrame *La Porte*, une œuvre que Pauline Vaillancourt avait créée en 1987 avec Julien Grégoire. Cette fois, c'est Ghislaine Deschambault (mezzo-soprano) et Huizi Wang (percussions) qui recréaient cette œuvre d'une grande poésie.

Le livret d'Alexis Nouss est une adaptation de *Devant la loi*, un récit de Franz Kafka publié en 1915 et repris plus tard dans le roman *Le Procès*. Dans cet écrit, la porte, qui représente la Loi, est au centre d'une parabole philosophique remettant en question la vie en société et les rapports de pouvoir. Le gardien de la porte, en empêchant l'homme de la campagne de la franchir, fait de lui un marginal et le place dans une situation d'attente qui constitue la trame de fond du récit.

Dans l'opéra, conçu à la manière des *Mille et une nuits*, l'homme de la campagne échappe à l'attente en s'improvisant conteur. La trame narrative se développe donc autour de six contes, tantôt philosophiques, tantôt comiques, évoquant tous des rapports de pouvoir que la musique d'Evangelista souligne par des

changements de registres qui en guident la compréhension. En effet, l'alternance, d'une part de la voix chantée et de la voix parlée, et d'autre part des percussions à hauteurs déterminées et indéterminées, semblait servir à distinguer les personnages opprimés de ceux les opprimant. Ainsi, dans le cinquième conte, la voix du confesseur exhortant la jeune Violaine à rester fidèle à son époux est accompagnée d'un jeu de percussions graves, rapides, rendant bien l'agressivité des interventions moralisatrices du confesseur. Ce traitement n'est toutefois pas systématique, évitant le maniérisme qu'aurait généré une narration structurée par la répétition de *leitmotive* dans une forme aussi brève – rappelons que l'opéra n'excède pas 45 minutes.

La grande cohésion des interprètes honorait la musique d'Evangelista en faisant naître sur scène un univers éthéré, quoique les percussions aient parfois pris le dessus et brouillaient alors le texte. Néanmoins, la mise en scène dépouillée conçue par Joseph Saint-Gelais et Pauline Vaillancourt mettait en valeur le jeu de la chanteuse. C'est avec des moyens réduits – sa voix, un sac, un livre, un

La Porte, opéra conte de José Evangelista sur un livret d'Alexis Nouss d'après Franz Kafka
Production : Chants Libres
Conservatoire de Montréal, 1-10 juin 2018

INT : Ghislaine Deschambault (mezzo-soprano) et Huizi Wang (percussions)
MES : Joseph Saint-Gelais et Pauline Vaillancourt



Yves Dubé

Ghislaine Deschambault (mezzo-soprano) dans *La Porte* d'Evangelista, Chants Libres, 2018

châle et vingt-deux bougies – que la mezzo-soprano Ghislaine Deschambault est parvenue à captiver le public avec brio et à incarner tous les personnages, qui étaient presque aussi nombreux que les bougies qui habillaient la scène d'une lumière vacillante.

Judy-Ann Desrosiers

Société de musique contemporaine du Québec

MANUSCRIT TROUVÉ À SARAGOSSE : PASTICHE HISPANISANT

Manuscrit trouvé à Saragosse, opéra de José Evangelista sur un livret d'Alexis Nouss d'après Jan Potocki
Production : Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ)
Studio-théâtre Alfred-Laliberté, Université du Québec à Montréal, 7 juin 2018

DM : Walter Boudreau

INT : Jacques Arseneault (ténor), Marie-Annick Béliveau (mezzo-soprano), Michel Ducharme (baryton-basse), Suzie LeBlanc (soprano), Bernard Levasseur (baryton), Dion Mazerolle (baryton), Monique Pagé (soprano), Vincent Ranallo (baryton) et Michiel Schrey (ténor)

MES : Lorraine Pintal

ORC : Ensemble de la SMCQ

C'est devant une salle comble que *Manuscrit trouvé à Saragosse*, opéra de José Evangelista, était présenté pour un soir seulement, le 7 juin dernier. L'œuvre était dirigée avec talent par Walter Boudreau dans le cadre de la série «Hommage» à José Evangelista de la SMCQ.

Issu de la collaboration d'Evangelista et d'Alexis Nouss, l'opéra est basé sur le roman éponyme de Jan Potocki, aristocrate polonais du XVIII^e siècle. Mêlant le roman picaresque et fantastique, le récit relate le voyage d'Alphonse van Worden, capitaine des Gardes wallonnes de Philippe V d'Espagne. Au pied d'un gibet, il vit un parcours initiatique où il rencontre

plusieurs personnages qui racontent leurs propres histoires.

Créée en 2001, l'œuvre était reprise dans une version de concert avec une mise en scène de Lorraine Pintal. Le défi était grand puisque l'opéra compte trente-deux personnages incarnés par neuf chanteurs.

Les brillantes interprétations de Bernard Levasseur, qui avait créé le rôle d'Alphonse van Worden en 2001, et de Jacques Arseneault dans le génial numéro du géomètre, méritent d'être soulignées. Toutefois, l'utilisation de châles de différentes couleurs pour distinguer les personnages selon leur ethnie et/ou religion était redondante, cette distinction étant déjà présente dans la musique d'Evangelista qui, inspiré par le foisonnement de personnage, avait résolu la question en empruntant à plusieurs traditions musicales – folklore espagnol, flamenco, musiques juives, musiques de l'islam – pour représenter les origines des personnages. Les changements de châles donnaient parfois l'impression que les chanteurs ne savaient plus comment s'en affubler. D'ailleurs, un homme portant le châle à la façon d'une madone a quelque chose d'étrange, si ce n'est dérangeant.



SMCQ – Jérôme Bertrand

Marie-Annick Béliveau (mezzo-soprano) et Bernard Levasseur (baryton) dans *Manuscrit trouvé à Saragosse* d'Evangelista, SMCQ, 2018

Le pastiche était donc fort présent dans ce spectacle. Trop peut-être. Dans la mesure où il constituait déjà le principe central de la musique par les emprunts et l'emploi du clavier qui imitait d'autres instruments, il aurait sans doute été préférable que la mise en scène évite les stéréotypes espagnolisant. Marie-Annick Béliveau ne semblait guère à l'aise dans le numéro de danse arabisant des cousines mauresques. De la même façon, le numéro de danse inspiré du flamenco était boiteux, le manque de synchronisation dans l'imitation des jeux de *palmas* (claquement des mains) étant du plus triste effet. Ce qui nous fait nous demander : les sujets espagnols sont-ils condamnés à n'être traités qu'en reprenant les codes de l'exotisme flamenco à la manière de *Carmen*?

Judy-Ann Desrosiers

Orchestre Métropolitain

L'AMI VILLAZÓN

Yannick Nézet-Séguin & Rolando Villazón. Respighi – R. Strauss
 Production : Orchestre Métropolitain
 Maison symphonique, Place des Arts, 5 mai 2018

INT : Rolando Villazón
 DM : Yannick Nézet-Séguin
 ORC : Orchestre Métropolitain



François Goupil

Rolando Villazón (ténor) et Yannick Nézet-Séguin avec l'Orchestre Métropolitain, 2018

Au terme d'une saison marquée par une première tournée européenne fort réussie et à l'occasion de laquelle son chef Yannick Nézet-Séguin avait mis en valeur notre contralto nationale, Marie-Nicole Lemieux, l'Orchestre Métropolitain conviait son public si fidèle – et tellement plus jeune que la moyenne des auditorios de musique classique – à un concert de clôture mettant en vedette l'ami Rolando Villazón. Car c'est bien une amitié qui caractérise la relation entre la formation symphonique et le ténor mexicain, sans parler de l'authentique lien d'affection qui caractérise la relation du chef québécois avec celui-ci, et qui était palpable sur la scène de la Maison symphonique de Montréal.

Mais Rolando Villazón tient de toute évidence à entretenir un lien semblable avec son public ; il avait choisi, à cette fin, de s'appuyer sur des chansons de Manuel de Falla et des romances de Giuseppe Verdi orchestrées par le compositeur italien Luciano Berio. Celui qui a connu des problèmes vocaux et dont les difficultés l'amènent à se consacrer à la mise en scène d'opéra faisait ainsi preuve d'une réelle prudence, et s'attaquait à un répertoire tenant compte des limites qui sont aujourd'hui les siennes. À cet égard, l'interprétation des *Siete Canciones populares españolas* (*Sept chansons populaires espagnoles*), en particulier la troisième «*Asturiana*» («*Asturienne*») et la sixième «*Canción*» («*Chanson*»), démontre que la voix est toujours capable d'émouvoir l'auditoire. Une gestuelle parfois excessive du chanteur ne peut qu'avoir l'effet de distraire l'auditoire et de l'éloigner de la musique et du texte. Les *Romances* de Verdi sont plus éprouvantes pour le ténor mexicain et dès la première romance, «*Deh Pietoso oh Addolorata*» («*Par pitié, ô femme éplorée*») le plafonnement dans les aigus est réel. Mais le ténor se reprend dans «*Lesule*» («*L'exilé*»), la dernière romance qu'il chante et qui lui vaut de généreux applaudissements d'un auditoire qu'il a de toute évidence conquis. Et la conquête se poursuit avec un rappel et le *brindisi* «*Libiamo ne'lieti calici*» de *La Traviata* qui donne l'occasion de démontrer à son auditoire qu'il est capable de «caler» une bière québécoise.

Le concert de clôture de la saison 2017-2018 de l'Orchestre Métropolitain était également l'occasion d'entendre des musiciens et musiciennes en pleine possession de leurs moyens dans deux pièces instrumentales, les *Till Eulenspiegels lustige Streiche* (*Les Joyeuses Facéties de Tell l'Espiègle*) de Richard Strauss et les *Pini de Roma* (*Pins de Rome*) d'Ottorino Respighi. C'est dans cette dernière œuvre que Yannick Nézet-Séguin a pu démontrer qu'il avait amené son orchestre à de véritables sommets, tant l'interprétation du poème symphonique du compositeur italien était riche en couleurs et nuances avec en prime le chant du rossignol du troisième mouvement, «*I Pini del Gianicolo*» («*Les pins du Janicule*»), rendu, en lieu et place de la bande magnétique, par de très beaux sifflements des instrumentistes.

Les opérophiles ne pouvaient donc que se réjouir que de voir la saison 2017-2018 de l'Orchestre Métropolitain se terminer une note lyrique et devraient être heureux de savoir que Yannick Nézet-Séguin a inclus à la programmation 2018-2019 la présentation d'un concert sur le thème «*Viva Verdi*» avec le baryton basse Ildar Abdrazakov et une version de concert de l'opéra *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók avec la basse américaine John Relyea et la mezzo-soprano québécoise – et celle qui fait l'objet d'entretien du présent numéro (voir p. 12-16), Michèle Losier.

Daniel Turp

La Voix humaine avec Hélène Guilmette et l'OSQ

MUSIQUE ET MOTS EN PARFAITE SYMBIOSE

«Hélène Guilmette chante Poulenc»
Production : Orchestre symphonique de Québec
Salle Raoul-Jobin, Palais Montcalm, 23 mai 2018

INT : Hélène Guilmette (soprano)
ORC : Orchestre symphonique de Québec
DM : Fabien Gabel
MES : Anne-Marie Olivier

L'Orchestre symphonique de Québec (OSQ), sous la baguette de Fabien Gabel, recevait le 23 mai dernier la soprano Hélène Guilmette pour une représentation unique de l'opéra *La Voix humaine* de Francis Poulenc, sur un texte de Jean Cocteau. Cette œuvre pour un seul personnage est relativement peu souvent présentée : l'événement avait ainsi l'aura d'un «*happening*».

Cette œuvre exploite, comme plusieurs avant elle, le thème des femmes et la folie. De nature quasi-autobiographique, elle a été écrite par Poulenc après une relation amoureuse qui s'est mal terminée. Il s'agit d'un véritable tour de force pour l'interprète, qui discute au téléphone avec une ancienne flamme. Ce téléphone, c'est le cordon ombilical, le fil de vie à travers lequel toute l'émotion transite. On n'entend que les répliques de la protagoniste féminine, ce qui permet à Cocteau de révéler l'histoire au compte-goutte, procurant ainsi un effet de suspense.

Hélène Guilmette est l'interprète rêvée pour incarner ce personnage : elle vit réellement ce qu'elle chante. La voix est belle, juste, avec des aigus éclatants. Dès son entrée en scène, on adhère totalement à la vision qu'elle propose de ce personnage tourmenté. Non seulement elle est une actrice formidable, mais en modulant avec subtilité les inflexions de sa voix, elle rend

admirablement la vaste gamme d'émotions de l'œuvre. La ligne vocale, quasi-déclamatoire, se situe à la frontière entre le «*parlé*» et le «*chanté*» en une sorte de récitatif, ouvrant ainsi pour l'interprète des possibilités insoupçonnées. Et puisque Poulenc considérait également l'interprète comme «*co-créatrice*» de l'œuvre, l'engagement dramatique et émotionnel devient particulièrement important. La mise en espace, d'Anne-Marie Olivier, sobre mais comportant plusieurs effets qui surprennent, fonctionne très bien et porte à la réflexion.

En début de programme, l'OSQ interprétait la *Quatrième Symphonie* de Schubert. Si l'interprétation de cette œuvre du maître

viennois fut honnête, la fougue, l'entrain et l'énergie ont manqué par moments. Or, après la pause, c'est un orchestre presque transfiguré que l'on retrouve, parfaitement à l'aise avec la musique de Poulenc. La partition ne fait que rarement appel à tout l'effectif orchestral, évitant ainsi d'enterrer la voix soliste. Ceci procure une variété de couleurs orchestrales qui soulignent l'intensité du moment. Fabien Gabel sait tirer le meilleur des musiciens, parfaitement à l'écoute de sa soliste, respirant avec elle, vivant les mêmes émotions : la complicité créée n'en rend que l'interprétation plus émouvante.

Claudine Jacques



Érick Labbé

Hélène Guilmette avec l'Orchestre symphonique de Québec, 2018

WWW



Suivez L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique sur ses plateformes numériques

www.revuelopera.quebec

facebook.com/revuelopera

twitter.com/revuelopera

www.instagram.com/revueloperaquebec

Arion Orchestre Baroque

ANDRÉANNE BRISSON PAQUIN, « CHANTACTRICE »

Du sérieux et du comique chez Mozart et Haydn

Mozart : Air « *Se il padre perdei* », tiré de *Idomeneo, re di Creta*, K. 366

Mozart : *Concerto pour cor n° 3 en mi bémol majeur*, K. 447

Mozart : Air « *Vorrei spiegarvi, o Dio* », K. 418

Mozart : Air « *Il desio di chi t'adora* », K. 577

Haydn : *Symphonie n° 76 en mi bémol majeur*, Hob. 1 : 76

Salle Bourgie, 5 mai 2018

INT : Andréanne Brisson Paquin (soprano) et Pierre-Antoine Tremblay (cor naturel)

DM : Lorenzo Coppola

ORC : Arion Orchestre Baroque

La saison dernière, nous avons été époustoufflés par le surprenant concert-spectacle que nous avait offert l'Orchestre baroque Arion, dynamisé plus que dirigé par le chef et clarinetiste italien Lorenzo Coppola. Ce dernier avait étonné par sa façon imagée et hilarante de présenter les œuvres, tant instrumentales que vocales, comme une succession de scènes de *commedia dell'arte* ou *d'opera buffa*.

À cet effet, il avait trouvé une formidable complice en la soprano québécoise Andréanne Brisson Paquin, qui nous avait ensuite ravis dans un superbe choix d'airs de Mozart. Coppola avait manifestement su inculquer ces notions aux musiciens d'Arion en répétition, car une fois sur scène, ils jouèrent avec une fougue, un plaisir et un sens du théâtre

inouïs, sans qu'il ait à les diriger, se joignant plutôt aux vents derrière les cordes.

Eh bien, tout cela s'est à nouveau produit lors de cette nouvelle rencontre entre l'Orchestre et le tandem Coppola-Brisson Paquin, auxquels s'était joint Pierre-Antoine Tremblay, un maître québécois du cor naturel qui a présenté et joué de brillante manière un concerto de Mozart. Dans une critique précédente, nous avions loué les qualités de tragédienne de Brisson Paquin (*L'Opéra* n° 4, été 2015, p. 41).

Dans ce concert avec Arion, nous aurons découvert son sens raffiné de la tragi-comédie. Lors des présentations des trois airs de Mozart qu'elle devait par la suite divinement interpréter, Coppola invita la chanteuse à réciter la traduction française des textes, ce qu'elle fit en faisant ressortir à chaque mot-clé les plus subtiles fluctuations des ambiguïtés entre sérieux et comique qui caractérisent ce style si particulier. Comme Wagner qualifiait le type idéal d'interprètes qu'il rêvait d'avoir, on peut dire qu'Andréanne Brisson Paquin aura une fois de plus confirmé combien elle est une magnifique « chantactrice ». Enfin, notez-le bien, Coppola et Brisson Paquin seront de retour dans un programme semblable la saison prochaine, en mars 2019 (voir www.arionbaroque.com/fr).

Guy Marchand



Andréanne Brisson Paquin avec le chef Lorenzo Coppola et des membres d'Arion Orchestre Baroque

Rosa Tamarit

Fondation Arte Musica – L'intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach à la salle Bourgie du MBAM, An 4

DE LA MOINS À LA PLUS FERVENTE DES DIRECTIONS

An 4 – Trente-et-unième concert – 25 mars 2018

O holder Tag, erwünschte Zeit, BWV 210

Was willst du dich betrüben, BWV 107

Wie schön leuchtet der Morgenstern, BWV 01

INT : Anna Dennis (mezzo-soprano), Andrew Tortise (ténor) et Neal Davies (baryton-basse), avec la participation de Maude Brunet (mezzo-soprano)

DM : Jonathan Cohen

ORC : Les Violons du Roy

An 4 – Trente-deuxième concert – 18 avril 2018

Wo gehest du hin? BWV 166

Wir danken dir, Gott, wir danken dir, BWV 29

Lobet Gott in seinen Reichen, BWV 11

INT : Linh Kauffman (mezzo-soprano), Nerea Berraondo (mezzo-soprano), Nicolas Chalmers (ténor) et Aaron Larson (baryton-basse)

DM : Matthias Maute

ORC : Ensemble Caprice et le Chœur de la Bach Society of Minnesota

C'était la quatrième participation des Violons du Roy à cette intégrale et leur deuxième dans cette même saison. La première avait exceptionnellement eu lieu à la Maison symphonique avec les 30 voix de la Chapelle de Québec sous la direction du fondateur Bernard Labadie (voir *L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique*, n° 15, p. 34). De retour à la salle Bourgie, l'orchestre accompagnait cette fois-ci quatre solistes sous la direction du nouveau directeur musical Jonathan Cohen. Il faut d'abord saluer le travail des trois principaux solistes vocaux, tous d'origine britannique. En premier lieu, dans une cantate de plus d'une demi-heure entièrement pour soprano solo dont les mélodies étaient souvent haut perchées et hautement ornementées (BWV 210), Anna Dennis a su maintenir un parfait contrôle de la voix. Puis, au cours des deux cantates suivantes (BWV 107 et BWV 1), dans les trois arias aux caractères contrastés qui lui étaient impartis, Andrew Tortise s'est révélé l'un des meilleurs ténors à ce jour à avoir chanté dans cette intégrale. Enfin, dans les deux récitatifs accompagnés et l'unique air qui lui revenaient, le baryton-basse Neal Davies a fait preuve d'un bon sens de la dramatisation. Quant à la mezzo québécoise Maude Brunet, soliste régulière de cette intégrale, elle avait aimablement accepté de se joindre aux autres pour les chœurs. Petit bémol, dans les deux chœurs concertants d'ouverture, la mélodie de choral en cantus firmus chantée par la soprano et doublée par plusieurs dessus faisait écran aux autres voix. Pour ce qui est de l'accompagnement orchestral, on ne peut que noter l'écart déconcertant entre la direction à la fois raffinée et inspirée de Bernard Labadie dans l'autre concert de cantates, ou encore de Leonardo García Alarcón dans un programme d'œuvres pour cordes, tous deux présentés par le même ensemble plus tôt cette saison, et celle de Cohen, qui semblait suivre les musiciens plutôt que de les conduire. Inquiétant pour l'avenir de cet orchestre, qui vient de le choisir comme directeur musical...

Avec ce 32^e concert concluant l'An 4, nous voici à mi-chemin de cette intégrale des cantates de Bach en 64 concerts à raison de 8 concerts par saison, imaginée par la directrice artistique de la Fondation Arte Musica, Isolde Lagacé. C'est avec bonheur que, pour la quatrième fois en 4 ans, nous avons retrouvé l'Ensemble Caprice sous la dynamique direction de son chef fondateur Matthias Maute. L'ensemble montréalais s'était joint à une phalange de huit chanteurs du chœur de la Bach Society of Minnesota, dont quatre assuraient les solos. Chez la soprano Linh Kauffman, si le timbre et le phrasé furent séduisants, la diction était des plus molles. La mezzo-soprano Nerea Berraondo manquait peut-être de coffre, mais elle a fait montre d'un beau sens du drame et d'une grande agilité dans les vocalises. Elle a surtout étonné par un registre grave très différencié, sonnait comme un ténor, et par sa capacité d'y descendre sans heurts en *crescendo*. Quant aux deux hommes, le ténor Nicolas Chalmers et la basse Aaron Larson, ils furent honnêtes, sans plus. Dans la cantate BWV 29, la *Sinfonia* d'ouverture est une transcription pour orgue et orchestre du vif et enjoué prélude de la *Partita pour violon seul n° 3*, BWV 1006. Jouant sur le grand orgue de chambre de la salle Bourgie, Ilya Poletaev a déployé sa partie avec une grande aisance. On aura noté au passage quelques légers problèmes d'intonation au premier hautbois et au premier violon. Ce dernier semblait gêné par une nouvelle chanterelle qui ne cessait de se désaccorder et qui finit par claquer dans l'avant-dernier numéro de la dernière cantate. Mais la fervente direction de Matthias Maute nous aura vite fait oublier ces petites scories. Dans la *Sinfonia*, il sut coordonner avec brio le dialogue effréné entre l'orgue, les cordes, une paire de hautbois et un trio de trompettes naturelles soutenu par des timbales. Dans les chœurs concertants de l'*Oratorio de l'Ascension* qu'est la cantate BWV 11, en plus des instruments susmentionnés, il y a une paire de flûtes traversières que Maute réussit à bien faire ressortir aux moments opportuns entre les *tutti* jubilatoires.

Guy Marchand



Anna Dennis (soprano)



Bach Society of Minnesota

Théâtre Lyrichorégra

DE MOSCOU À MONTRÉAL... AVEC DE JEUNES AMBASSADEURS ET AMBASSADRICES LYRIQUES DE RUSSIE ET DU QUÉBEC

«Soirée lyrique de Moscou à Montréal»

Production : Théâtre Lyrichorégra
Salle Claude-Champagne, 16 juin 2018INT : Hugo Laporte (baryton), Georgy Ekimov (basse), Ivan Gyngazov (ténor), Maxim Perebeynos (baryton),
Lidiya Svetozarova (soprano), Suzanne Taffot (soprano) et Rachèle Tremblay (mezzo-soprano)

DM : Louis Lavigreur

ORC : Sinfonia de Lanaudière

Du directeur artistique du Théâtre Lyrichorégra Alain Nonat, on peut dire qu'il ne ménage aucun effort afin de créer des occasions pour ses Jeunes ambassadeurs de se retrouver sur scène et de faire éclore leurs talents. En fait foi cette «Soirée lyrique de Moscou à Montréal» qui avait lieu devant un parterre bien rempli à la salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal, conçue comme une suite de la «Soirée lyrique Montréal-Moscou» qui s'était déroulée dans la capitale russe le 30 novembre 2017.

Rassemblant trois jeunes artistes rattachés à Helikon Opera qui, de l'avis de son directeur artistique, Dmitry Bertman, ont un avenir prometteur et trois jeunes ambassadeurs lyriques qu'Alain Nonat cherche à faire connaître, cet événement a permis d'entendre des extraits d'opéras russes, dont on aurait souhaité qu'ils soient plus nombreux, ainsi que des airs du grand répertoire lyrique italien et allemand.

Parmi ces six interprètes, les prestations de la soprano québécoise Suzanne Taffot et de la basse russe Georgy Ekimov ont été particulièrement remarquables... et remarquables. Dès le début de la soirée et dans le duo tiré de l'opéra *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski où elle avait comme partenaire sa compatriote Rachèle Tremblay incarnant Olga, l'ambassadrice Taffot a su donner la pleine mesure du personnage de Tatiana, non seulement par sa maîtrise d'une partition difficile, mais aussi par l'intensité dramatique dont elle a su faire preuve. Elle répéta l'exploit dans un autre duo, celui du dernier opéra que l'on doit à Tchaïkovski, *Iolanta*, qu'elle chanta de façon émouvante avec le ténor Ivan Gyngazov. Ayant été prévenu que ce dernier était indisposé avant le début du concert, on ne pouvait que

se réjouir de le retrouver en meilleure forme vocale en deuxième partie du concert, la scène du duel d'*Eugène Onéguine* interprétée avec son collègue baryton, Maxim Perebeynos, n'ayant pas été particulièrement convaincante en début de première partie. Quant au duo de Lisa et Pauline tiré de *La Dame de pique* du compositeur russe vedette de la soirée, il a révélé en la personne de Lidiya Svetozarova une soprano capable d'une grande sensibilité et en celle de Rachèle Tremblay une mezzo-soprano disposant d'un très beau registre.

S'agissant des pièces du répertoire italien et allemand inscrites au programme de la soirée, on retiendra surtout l'interprétation du premier trio de Mozart, le «*Soave sia il vento*» tiré de *Così fan tutte* à l'occasion duquel Suzanne Taffot, Rachèle Tremblay et Georgy Ekimov ont insufflé un souffle éminemment lyrique à la pièce. Cela fut également le cas, mais dans une moindre mesure, pour le «*Cosa sento!*», tiré quant à lui des *Nozze di Figaro* et chanté par Lidya Svetozarova, Ivan Gyngazov et par le baryton Hugo Laporte. Dans son incarnation de Papageno, ce dernier s'est particulièrement amusé dans son duo avec la Papagena Suzanne Taffot, et il est à espérer qu'on pourra bientôt l'entendre et le voir dans ce rôle sur scène au Québec, en Russie... ou ailleurs sur notre planète lyrique. Furent moins réussis les célèbrissimes quintette de *Così fan tutte* et quatuor de *Rigoletto* qui exigent sans doute plus de métier... et un temps raisonnable de répétition!

Sous la direction de son chef Louis Lavigreur, l'ensemble Sinfonia de Montréal a offert un accompagnement de qualité aux solistes et s'est par ailleurs aventuré dans le répertoire symphonique russe. La «Polonaise» de l'opéra

Eugène Onéguine qui ouvrait le concert souffrait d'un son quelque peu métallique, ce qui fut corrigé dans l'interprétation de *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinski et du superbe poème symphonique *Dans les steppes de l'Asie centrale* d'Alexandre Borodine. Les magnifiques «Danses polovtsiennes» de l'opéra *Prince Igor* du même Borodine ont conclu le concert d'une façon spectaculaire.

Il faut savoir gré à l'artiste et mécène Sharon Azrieli d'avoir rendu, par la généreuse contribution de sa Fondation Opera Cares, une telle soirée lyrique possible. Et il est à espérer qu'elle continue d'appuyer le Théâtre Lyrichorégra qui nous aura permis d'apprécier le talents des chanteurs et chanteuses d'ici, mais aussi de jeunes ambassadeurs lyriques... russes!

Daniel Turp



Suzanne Taffot (soprano) et Ivan Gyngazov (ténor), Soirée lyrique de Moscou à Montréal, Théâtre Lyrichorégra, 16 juin 2018

Société d'art vocal de Montréal

GERALD FINLEY, UNE SOURCE D'INSPIRATION

«Lieder sur des textes de Goethe et mélodies russes»

Production : Société d'art vocal de Montréal
Conservatoire de musique de Montréal, 6 mai 2018INT : Gerald Finley
PIA : Michael McMahon

L'événement restera sans doute parmi les plus mémorables de la Société d'art vocal de Montréal. Dans le cadre de sa vingtième saison, l'institution que dirige André Lemay-Roy avait le privilège de recevoir Gerald Finley en récital. Le baryton-basse canadien faisait escale dans sa ville natale avant de repartir pour le Vieux Continent. Il s'est présenté au Conservatoire de musique devant un public nombreux, avec la présence notable de jeunes chanteurs et visages déjà connus de la scène lyrique au Québec.

Ce récital était placé sous le signe de la transmission. Rarement avons-nous vu un chanteur s'exprimer autant par la parole, à la fois pour annoncer les pièces à venir, pour expliquer le propos ou l'émotion véhiculée, mais aussi pour offrir un témoignage personnel sur certaines d'entre elles. L'occasion pour Finley de rendre hommage à deux maîtres disparus.

D'abord au baryton Hermann Prey, qu'il avait eu la chance d'entendre lors d'un récital mémorable, et, plus récemment, au baryton Dmitri Hvorostovsky, qui lui avait fait découvrir la beauté et la profondeur des mélodies russes à travers quelques enregistrements. Par son propre récital, Finley aura sûrement inspiré à son tour les jeunes chanteuses et chanteurs venus l'écouter.

Chez lui, la parole et le chant se confondent pour faire ressortir les sentiments du personnage tourmenté. Dans les quatre *lieder* de Beethoven, l'interprète a su dépeindre aussi bien la douceur et l'affliction que la pulsion de rage. Avec Schubert, l'intensité dramatique est encore montée d'un cran, en particulier au moment très attendu de l'«Erlkönig». Finley y incarnait parfaitement les quatre rôles, ceux du père, de son fils, du Roi des Aulnes et du narrateur, tandis que Michael McMahon brillait au piano par ses changements de nuances et sa rapidité d'exécution.

Néanmoins, notre plus grande émotion est venue de leur interprétation des mélodies russes. On retiendra la mélodie de Tchaïkovski sur un autre



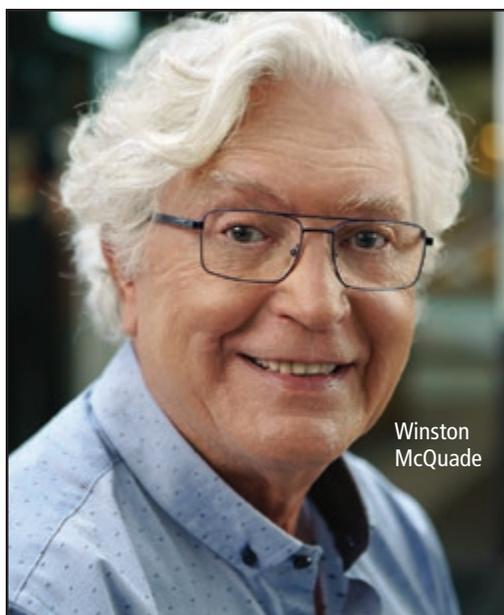
Sim Canetty-Clarke

Gerald Finley (baryton)

poème de Goethe («Non, seul celui qui a connu la solitude»), mais aussi la profondeur des pièces de Rachmaninov. Deux exemples saisissants de ce que l'on appelle communément «l'âme russe», qui nous prend au ventre.

Sur un ton plus léger, Finley concluait son récital par trois *folksongs*, dont le «Crocodile» de Britten, qui ont ravi le public.

Justin Bernard

Winston
McQuade

Maintenant 46 succursales partout au Québec
Examens de la vue sur place ou apportez votre prescription

Achetez maintenant et
PAYEZ SUR 12 MOIS
SANS INTÉRÊTS**



1 877 667-2020
greiche-scaff.com

greiche & scaff
professionnels de la vue

* Avec votre achat d'une paire de lunettes complète (monture de marques Exclusives avec verres traités sans reflets), recevez une 2e paire de la même valeur ou moins pour seulement 1 dollar. Valable à l'achat de la première paire au prix régulier. Les verres clairs sont inclus et l'option Transitions est en sus et payable sur chaque paire. Offre valide pour une durée limitée et ne peut être jumelée avec aucune autre promotion ou rabais. Montures à titre indicatif. Détails sur place. Jacinthe Laurendeau, opticienne. ** Payez en 12 versements égaux sans frais ni intérêts. Sujet à l'approbation du crédit par les services de Cartes Desjardins.

Festival Classica

PELLÉAS ET MÉLISANDE : UNE VERSION DE CONCERT FOUILLÉE, VIVANTE, PALPITANTE

Pelléas et Mélisande, opéra de Claude Debussy en cinq actes sur un livret de Maurice Maeterlinck
Production : Festival Classica
Paroisse de Saint-Bruno-de-Montarville, 8 juin 2018

INT : Guillaume Andrieux (Pelléas), Samantha Louis-Jean (Mélisande), Alain Buet (Golaud), Frédéric Caton (Arkel), Caroline Gélinas (Geneviève), Rosalie Lane Lépine (Yniold) et Martin Dagenais (Un médecin)

DM : Jean-Philippe Tremblay
ORC : Orchestre de la Francophonie
CC : Martin Dagenais
CH : La Petite bande de Montréal



Étienne Boucher Cazabon

De gauche à droite : Samantha Louis-Jean (Mélisande), Alain Buet (Golaud), Frédéric Caton (Arkel), Caroline Gélinas (Geneviève), Rosalie Lane Lépine (Yniold), Guillaume Andrieux (Pelléas) et Martin Dagenais (Un médecin)

Le baryton Marc Boucher a célébré, lors de l'édition du Festival Classica, dont il est le directeur général et artistique, l'amitié qui le liait à Jean-Claude Malgoire, décédé le 14 avril 2018, en présentant, dans le cadre d'un partenariat au long cours tissé, une version de concert de *Pelléas et Mélisande*.

Dérivateur, le maestro Malgoire a eu l'intuition juste en choisissant la composition française de la distribution. Tendre, suave, jamais outré, mais ciselé, le Pelléas de Guillaume Andrieux fait entendre cette lumière franche, la candeur d'un innocent qui découvre l'amour au contact de sa belle-sœur, Mélisande. Alain Buet captive et surprend de bout en bout par son engagement et l'investissement vocal (comme physique) qu'il sait apporter au personnage si complexe de Golaud. Quand d'autres en font un brutal sanguin, violent (la scène d'Absalom), une bête parfois sadique (ce qu'il est, mais ici malgré lui), le baryton français au verbe naturel et lui aussi ciselé, rétablit toute la complexité du rôle : humain surtout, doutant, dépassé, déconcerté et mis en panique par l'énigme impénétrable que demeure Mélisande. Jusqu'au bout, l'obsession le taraude, le hante, le tue même (au sens artificiel et non sans stratégie aussi), quand il parle de sa mort, auprès d'une Mélisande parvenue quant à elle au terme de sa vie, en fin d'action. Le relief théâtral, la justesse des intonations font un Golaud superlatif, celui qui finalement est la clé centrale de ce drame du silence et du non-dit. Le spectateur vit l'action à travers ses yeux (d'où la scène du voyeurisme avec le petit Yniold où les yeux démultipliés de Golaud sont ceux transposés du petit garçon, placé en

observateur forcé, voire violenté, pour en obtenir les informations exigées). La brûlure, la faiblesse mais aussi l'humanité sont remarquablement restituées dans l'incarnation que compose Alain Buet : un rôle majeur dans sa carrière dont la finesse et l'intelligence montrent combien le choix de Jean-Claude Malgoire était fondé.

Aux côtés des Français, deux solides jeunes chanteuses québécoises relèvent les défis du français de Debussy (aucune surprise à cela puisque les chanteurs québécois sont parmi les meilleurs chanteurs d'aujourd'hui : excellente Geneviève de Caroline Gélinas, et Rosalie Lane Lépine dans le rôle du petit Yniold, qui a la tendresse et l'innocence du rôle).

Certes, l'orchestre couvre parfois les voix et, jouant trop fort, déséquilibre la projection de ce chant indéfinissable qui est surtout chambrisme tourné vers l'intériorité énigmatique des êtres. Sur ce point, la félinité mystérieuse et comme distanciée, à la fois froide, fataliste mais subtilement étrangère à toute situation, de la soprano Samantha Louis-Jean, choisie pour le rôle de Mélisande par Marc Boucher, ne manque pas d'impact. Son chant pose directement la question de la femme : qui-est-elle ? que pense-t-elle ? En exposant aux autres son silence et son mystère, elle les invite à révéler leur nature profonde : le désir incarné qui est Pelléas (auquel sont dédiés les plus beaux airs, les plus suaves et les plus mélodieux) ; le doute et le soupçon pour Golaud qui en crève littéralement peu à peu.

Pour épaissir encore le mystère, Maeterlinck place le personnage tutélaire d'Arkel, sorte de gardien de la mémoire qui fige encore les piliers de ce drame suspendu, en une série de sentences définitives, éternelles comme gravées dans le marbre et qui écrasent encore les personnages en les inscrivant dans un temps figé où rien ne semble changer : en cela, la voix droite et sépulcrale de Frédéric Caton, aux couleurs sombres, apporte un éclairage tout aussi passionnant.

Une version fouillée, vivante, palpitante même à Saint-Bruno-de-Montarville où c'est toute la fascinante magie du duo Debussy/Maeterlinck qui s'est cristallisée. Saluons l'initiative de Marc Boucher d'oser ainsi (et de réussir) le pari de l'opéra français hors des salles convenues, dans les villes de la Montérégie, la rive sud de Montréal. On retrouvera la fine équipe ce 29 juillet 2018 à Québec (Festival d'opéra) avec, dans le rôle de Golaud, le très attendu Marc Boucher, autre diseur maniant finesse et profondeur. À suivre.

Philippe Alexandre Pham*

* Directeur de publication et Directeur des Rédactions, *Classique News*. Cette critique, diffusée le 21 juin 2018 sur le site www.classiquenews.com est publiée avec l'aimable autorisation de l'auteur.

ARTE MUSICA présente

18
19

Salle Bourgie



Vendredi
14 septembre
19h30

CONCERT
D'OUVERTURE DE LA
SAISON 2018-2019

Marie-Nicole Lemieux, contralto
Daniel Blumenthal, piano

Mélodies et lieder de BEETHOVEN, ENESCO, GOUNOD, SCHUBERT et SCHUMANN

Jeudi
27 septembre
19h30

Ensemble vocal
Blue Heron



Un magnifique programme de musique vocale du XV^e siècle franco-flamand par le renommé ensemble Blue Heron de Boston.



Mardi
9 octobre
19h30

Mireille Label
mezzo-soprano

SCHOENBERG *Pierrot lunaire*
Kelly-Marie MURPHY

Sur les pas de la lune • *To Hold Back the Chaos*,
I Transformed Fire and Cloud

Les œuvres de la compositrice canadienne Kelly-Marie Murphy font écho à l'œuvre la plus célèbre de Schoenberg, *Pierrot lunaire*.

Dimanche
18 novembre
16h30

Philippe Sly et
le Chimera Project
Winterreise Klezmer



Cette collaboration exceptionnelle brouille les frontières entre récital et théâtre.

sallebourgic.ca

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL

Présenté par



Le « Volet » chant du Concours musical international de Montréal de 2018 :

LES GRANDS CRUS DE 2018

Pour celui ou celle qui a suivi le déroulement du volet chant du Concours international musical de Montréal dans son ensemble comme il m'a été donné de le faire, une conclusion s'impose : l'année 2018 aura été celle de grands crus. Comme les meilleurs vins, le concours de 2018 aura permis d'entendre de jeunes artistes d'une qualité supérieure et dont la carrière devrait prendre un grand élan après le concours de Montréal.

Parmi les 38 interprètes dont la candidature avait été retenue sur les 358 inscriptions provenant de 52 pays, le meilleur millésime aura été sans nul doute le baryton américain John Brancy. Ayant terminé troisième lors du CMIM de 2012 et faisant preuve à la fois de persévérance et de témérité, le chanteur de 30 ans participait, comme la mezzo-soprano québécoise Rihab Chaieb, aux deux volets « Mélodie » et « Aria » du concours. Brancy s'est distingué dans l'ensemble des épreuves de ces deux volets et a séduit son auditoire montréalais du début à la fin du concours. J'ai d'ailleurs le souvenir d'avoir entendu mon voisin à la salle Bourgie déclarer Brancy gagnant dès la fin de sa prestation à la première épreuve du volet « Mélodie ».

Et le jury lui a donné raison, car il était déclaré ultérieurement gagnant de ce premier volet du concours de 2018, l'emportant sur l'autre baryton finaliste néo-zélandais Julien van Mellaerts, la mezzo-soprano américaine Clara Ozowski et la soprano britannique Gemma Summerfield. Le jury n'a pas osé conférer à John Brancy les plus grands honneurs dans le volet Aria où il s'est également retrouvé finaliste et que j'aurais quant à moi primé également dans cette catégorie... même si la conséquence aurait été de lui conférer des prix et bourses totalisant 165 000 \$ des 270 000 \$ offerts pour ce concours devenu l'un des plus généreux sur la planète. On lui aura préféré dans cette catégorie les ténors de Corée du Sud Mario Bahg (1^{er} prix) et Konstantin Lee (3^e prix) ainsi que la mezzo-soprano canadienne Emily d'Angelo (2^e prix), le ténor canadien Andrew Haji et le basse russe Mikhail Golvushkin – offrant avec les lauréats, le 7 juin 2018, une soirée de gala mémorable.

Cette victoire de John Brancy n'est pas étrangère à la qualité des programmes que le lauréat américain a conçus à toutes les étapes du concours. Ce programme s'est caractérisé par la diversité des œuvres choisies, chevauchant les époques et allant du baroque au contemporain, et puisant généreusement dans le répertoire de langue française (Debussy, Fauré, Poulenc, Thomas, Rameau) dans un geste

empreint de respect pour son auditoire majoritairement

francophone de Montréal. Conçu autour des thèmes de la guerre et de la paix, le programme de la finale, et en particulier l'interprétation de la mélodie *Priez pour la paix* de Francis Poulenc, a donné lieu à d'intenses émotions et sans doute aux plus beaux moments du concours. Mais, au-delà des programmes, c'est la voix riche et veloutée du baryton, son timbre exceptionnel, une aisance tant dans le registre grave que dans l'aigu et sa réelle puissance qui auront fait la différence. La diction impeccable du chanteur, que j'ai particulièrement appréciée dans sa langue maternelle anglaise et en langue française, a également contribué à son succès. Le plaisir d'entendre John Brancy sera renouvelé lors de son retour au Québec où l'accueillera la Société d'art vocal de Montréal le 29 janvier 2019... un récital pour lequel les billets s'envolent déjà!

Si le ténor sud-coréen Mario Bahg a eu les faveurs du jury dans la catégorie « Aria » et a offert une performance spectaculaire en chantant des airs de Mozart, de Verdi et de Gounod lors du gala avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Graeme Jenkins, l'interprète qui aura retenu particulièrement l'attention aura été la mezzo-soprano canadienne Emily d'Angelo. Récompensée par l'attribution du Prix de la meilleure artiste canadienne offert par la Fondation Bourbeau, sa progression durant le concours a été remarquable et sa prestation lors de la finale, et en particulier dans les extraits d'*Ariadne ad Naxos* de Richard Strauss, ont révélé une artiste lyrique en pleine possession de ses moyens et capable de grandes choses. Elle pourra à nouveau le démontrer lors du concours



Operalia pour lequel elle a été sélectionnée et qui se déroulera à Lisbonne du 27 août au 2 septembre prochain. Mais elle a un carnet déjà bien rempli et pourra être entendue au Festival Glyndbourne cet été (*Il Barbiere di Siviglia*), fera ses débuts en au Staatsoper de Berlin (*Le nozze di Figaro*), chantera à deux reprises au Metropolitan Opera de New York durant la saison 2018-2019 (*Die Zauberflöte* et, sous la direction de Yannick Nézet-Séguin, *Dialogues des Carmélites*) et terminera cette prochaine saison du Sante Fe Opera en y interprétant le rôle de Dorabella (*Così fan tutte*), comme elle l'aura fait quelques mois auparavant au Canadian Opera Company.

Un concours est par ailleurs l'occasion de coups de foudre, mais également de... déceptions. Mon coup de foudre personnel aura été pour la soprano québécoise Magali Simard-Galdès. D'une rare élégance et faisant preuve d'une grande sérénité, elle a offert de sublimes interprétations de *Nuit d'étoiles* de Debussy, de *Gretchen am Spinnrade* de Schubert et, surtout, de la pièce *Seal Man* de la compositrice britannique Rebecca Clarke. Sa présence en demi-finale du volet « Mélodie » aurait dû s'imposer, mais cette absence a été compensée par l'attribution à celle-ci du Prix de l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Et je n'étais guère surpris – et je m'en réjouissais – que celle-ci ait remporté quelques jours plus tard le deuxième-récital concours de la mélodie française du Festival Classica.

Le public de l'édition de 2018 me paraissait avoir mal reçu – une déception que je partageais – l'exclusion de la mezzo-soprano Rihab Chaieb



Dame Felicity Lott et Jean Pierre Priamini, Maison symphonique de Montréal, 5 juin 2018

de la finale du volet « Mélodie » et de la demi-finale finale du volet « Aria ». Bien qu'incommodée par une blessure à la jambe, la chanteuse québécoise d'origine tunisienne a livré des prestations plus qu'honorables dans les deux volets de la compétition et aurait mérité un bien meilleur sort. Comme Emily d'Angelo, elle sera aussi du Concours Operalia de Lisbonne à la fin de l'été 2017 et aura l'occasion de démontrer tout son talent. D'aucuns ont par ailleurs regretté le choix du Portugais João Araújo comme récipiendaire du Prix du meilleur pianiste accompagnateur John-Newmark. D'autres pianistes auraient mérité cette distinction, qu'il s'agisse de Sebastian Hybrew dont l'accompagnement de Gemma Summerfield a été remarquable ou de Peter Dugan qui a été un partenaire exceptionnel pour John Brancy.

Mais les décisions d'un jury sont sans appel et le dernier mot a appartenu à Zarin Mehta, qui en a assuré la présidence, et à ses membres Edith Bers (États-Unis d'Amérique), Ben Heppner (Canada), Soile Isokoski (Finlande), Warren Jones (États-Unis d'Amérique), François Le Roux (France), Dame

Felicity Lott (Royaume-Uni), Richard Rodzinski (États-Unis d'Amérique), Joseph Rouleau (Québec) et Dame Kiri Te Kanawa (Nouvelle-Zélande). Cette dernière a d'ailleurs offert l'un des autres grands moments du concours, cette classe de maître du samedi 2 juin 2018. Auront été aussi fort bien fréquentées les deux causeries animées par Jean-Pierre Priamni et à l'occasion desquelles le ténor canadien Ben Heppner et la soprano anglaise Felicity Lott ont pu s'exprimer sur leurs parcours et échanger avec un auditoire intéressé.

Une mention d'excellence mérite par ailleurs d'être accordée à l'équipe du Concours musical international de Montréal qui, par la qualité de son organisation reflétée en outre par la documentation mise à la disposition du public, élève la compétition montréalaise au rang des plus prestigieux concours de chant dans le monde.

Daniel Turp

LAURÉATS ET LAURÉATES DU CONCOURS MUSICAL INTERNATIONAL DE MONTRÉAL 2018 VOLET « MÉLODIE »

PRIX PRINCIPAUX	PRIX SPÉCIAUX
<p>Premier Prix Léopold-Simoneau 30 000 \$ (John R. Stratton Trust) 50 000 \$ (Bourse de développement de carrière James-Norcop) 2 500 \$ (Résidence au Centre des arts de Banff) John BRANCY (États-Unis d'Amérique), baryton</p> <p>Deuxième prix Maureen-Forrester 15 000 \$ (Colleen Sexsmith) Julien VAN MELLAERTS (Nouvelle-Zélande-Royaume-Uni), baryton</p> <p>Troisième prix Lois-Marshall 10 000 \$ (à la mémoire de D^r Clive Mortimer) Clara OSOWSKI (États-Unis d'Amérique), mezzo-soprano</p>	<p>Prix Mélodie française 5 000 \$ (Diane Loeb) John BRANCY (États-Unis d'Amérique), baryton</p> <p>Prix Lied allemand 5 000 \$ (Arija et Clarence Stiver) Julien VAN MELLAERTS (Nouvelle-Zélande-Royaume-Uni), baryton</p> <p>Prix du public Radio-Canada (3 000 \$) Clara OSOWSKI (États-Unis d'Amérique), mezzo-soprano</p> <p>Prix pour le meilleur artiste canadien/ la meilleure artiste canadienne 3 000 \$ (Fondation Bourbeau) Rihab CHAIEB (Québec), mezzo-soprano</p> <p>Prix de l'Office franco-québécois pour la jeunesse 5 000 \$ Magali SIMARD-GALDÈS (Québec), soprano</p>



De gauche à droite : Julien Van Mellaerts, Clara Osowski et John Brancy

VOLET « ARIA »

PRIX PRINCIPAUX	PRIX SPÉCIAUX
<p>Premier prix 30 000 \$ (Ville de Montréal) 50 000 \$ (Bourse de développement de carrière Joseph-Rouleau) 2 500 \$ (Résidence au Centre des arts de Banff) Mario BAHG (Corée du Sud), ténor</p> <p>Deuxième prix 15 000 \$ Fondation Chopin-Péladeau Emily D'ANGELO (Canada-Italie), mezzo-soprano</p> <p>Troisième prix 10 000 \$ (Stingray Classica) Konstantin LEE (Corée du Sud), ténor</p>	<p>Prix Air d'opéra 5 000 \$ (Opéra de Montréal) Mario BAHG (Corée du Sud), ténor</p> <p>Prix Oratorio 5 000 \$ (Aéroports de Montréal) Prix du public Radio-Canada (3 000 \$) Andrew HAJI (Canada), ténor</p> <p>Prix du meilleur artiste canadien/ de la meilleure artiste canadienne (Fondation Bourbeau) (3 000 \$) Emily D'ANGELO (Canada-Italie), mezzo-soprano</p>

Prix du meilleur pianiste accompagnateur John-Newmark
10 000 \$ (Richard Lupien)
João ARAÚJO (Portugal), pianiste

Les quatre finalistes non classés en « Mélodie » et « Aria » ont chacun reçu une bourse de 2 000 \$ offerte par Maurice Deschamps, Peter et Hélène Hunt, Joseph Rouleau et Peter Symcox. Pour le volet « Mélodie », il s'agit de la soprano Gemma SUMMERFIELD (Royaume-Uni) et, pour le volet « Aria », du baryton John BRANCY (États-Unis d'Amérique), de la basse Mikhail GOLOVUSHKIN (Russie) et du ténor Andrew HAJI (Canada).



De gauche à droite : Emily D'Angelo, Mario Bahg et Konstantin Lee

Théâtre national de Mannheim

INTERPRÉTATION BRECHTIENNE DU DRAME VERDIEN, UNE PROPOSITION EFFICACE ?

La Traviata, opéra de Giuseppe Verdi en trois actes sur un livret de Francesco Maria Piave

Production : Nationaltheater Mannheim

Opernhaus du Nationaltheater Mannheim, 19 mai 2018

INT Estelle Kruger (Violetta Valéry), Irakli Kakhidze (Alfredo Germont), Evez Abdulla (Giorgio Germont), Ludovica Bello (Flora Bervoix), Marie-Belle Sandis (Annina), Pascal Herington (Gastone), Ilya Lapich (Barone Douphol), Bartosz Urbanowicz (Machese d'Obigny) et Valentin Anikin (Dottor Grenvil)

DM : Alexander Soddy

ORC : Orchestre du Nationaltheater Mannheim

MES : Achim Freyer



Marie-Belle Sandis (Annina) et Estelle Kruger (Violetta Valéry) dans *La Traviata* de Verdi, Nationaltheater Mannheim, 2018

Véritable chef d'œuvre du romantisme italien, *La Traviata* de Verdi demeure l'une des œuvres les plus représentées sur la scène lyrique internationale. De retour au Théâtre national de Mannheim après plus d'une décennie, la production d'Achim Freyer, de facture contemporaine, propose une vision actualisée du drame, fortement teintée de l'influence brechtienne. En effet, le Berlinois Achim Freyer, ancien protégé de Bertolt Brecht, a recours à plusieurs conventions scéniques se rapportant à l'effet de distanciation théorisé par le célèbre dramaturge. Ce dernier souhaitait par le théâtre dit « épique » créer une distance entre l'auditoire et la réalité proposée sur scène, afin de situer le spectateur dans une position de recul lui permettant d'entamer un processus de réflexion critique quant à ce qui lui est présenté. Réflexion, donc, sur l'efficacité d'une telle mise en scène chez Verdi.

La production de Freyer débute avec une scène baignant dans l'obscurité, visible dès l'arrivée des spectateurs par l'absence de rideau, et traversée d'une bande diagonale lumineuse. C'est dans cet univers sombre et épuré qu'évolue l'intrigue, une enclave faisant fi de toute temporalité et de spatialité, terrain de jeu de personnages vêtus de blanc à la manière de pantomimes – seule Violetta se distingue par ses robes colorées et sa chevelure écarlate. Elle est d'ailleurs suivie de son double, Annina, laquelle imite chacun de ses gestes, séparée

par cette bande transversale qui agit comme miroir. Ce concept de *doppelgänger* est d'ailleurs intéressant : le reflet de l'alter ego peut représenter l'apparition spectrale de Violetta, préfigurant sa mort prochaine.

Par l'absence de rideau – frontière imaginaire séparant la scène de l'auditoire –, la représentation théâtrale est tirée de son herméticité, de façon à impliquer davantage le spectateur. En demeurant témoin des changements de scène, il prend conscience des mécanismes régissant le théâtre, lui rappelant qu'il assiste bel et bien à un spectacle.

Toute forme de réalisme visuel est délaissée par le décor extrêmement simplifié et les personnages aux allures clownesques qui se meuvent de manière mécanique et répétitive. Cela rejoint l'idée du *gestus* brechtien qui stipule que le comédien doit incarner un personnage en se contentant de le proposer, rompant avec la prémisse selon laquelle l'acteur doit s'imprégner de son personnage pour en créer une imitation de la réalité. Chez Freyer, la catharsis n'est plus illustrée par l'expression corporelle, mais par les éclairages, qui, inondant la scène de couleurs vives et créant de magnifiques tableaux, personnifient et extériorisent les passions des protagonistes. Les sentiments sont donc peints et non vécus, et les personnages, par leur allure robotisée, s'affichent comme exempts de tout caractère humanisant, freinant toute identification du spectateur aux héros.

Ces quelques procédés employés par Freyer appuient la conception brechtienne selon laquelle le théâtre détient une fonction didactique, afin que le spectateur prenne conscience du caractère illusoire du théâtre. En sollicitant son esprit critique, Brecht souhaitait déclencher chez le spectateur un processus de réflexion aboutissant à une compréhension plus approfondie du phénomène qui lui est présenté, le portant à réfléchir, d'une part, sur la fonction de l'acte théâtral dans la société, et d'autre part, sur la représentation théâtrale comme parabole des rapports sociaux. Ainsi, le théâtre devient un outil d'analyse de la société, ce qui s'avère intéressant avec *La Traviata*, œuvre par laquelle Verdi proposait une critique sociale.

Toutefois, alors que la conception théâtrale de Brecht visait à se défaire de la catharsis aristotélicienne, cette vision peut-elle être appliquée à la musique de Verdi, qui veut exalter des passions et des sentiments exacerbés ? *La Traviata* est un drame lyrique possédant ses propres codes, lesquels relèvent de l'opéra romantique ; il ne s'agit pas d'une œuvre construite selon les exigences du théâtre épique. Certes, le drame de Verdi peut être perçu comme une dénonciation de la rigidité du système sociétal dans lequel les classes sociales déterminent la conscience individuelle et dont le but ultime de tout individu est de remplir une fonction sociale, mais le choix d'une telle mise en scène est-il véritablement efficace ? En déjouant l'horizon d'attente de l'auditoire, Freyer crée, certes, une impression d'étrangeté pouvant déstabiliser le spectateur, mais en résulte-t-il une simple sensation de bizarrerie, ou s'enclenche-t-il un véritable processus de réflexion ? Cette mise en scène permet-elle réellement une meilleure compréhension du drame verdien ?

Ces questionnements sont à la source de mon scepticisme quant à l'efficacité de la scénographie défendue par Freyer, mais quoi qu'il en soit, cette production offrirait des tableaux splendides auxquels s'ajoutait une musique sublime et brillamment interprétée.

Gabrielle Prud'homme

UNE INTÉGRALE QUÉBÉCOISE DES MÉLODIES DE FAURÉ : UN CHOIX D'AUTHENTICITÉ

Intégrale des mélodies de Fauré
Étiquette : Atma Classique
Sortie : mai 2018
Code : ACD2 2741

INT : Hélène Guilmette (soprano), Julie Boulianne (mezzo-soprano), Antonio Figueroa (ténor) et Marc Boucher (baryton)

PIA : Olivier Godin



On l'attendait depuis quelques temps déjà. Après une intégrale des mélodies de Francis Poulenc, une autre intégrale sur Fauré était en cours de préparation. C'est maintenant chose faite. Le projet voit le jour à travers ce nouveau coffret de 4 CDs et un total de 108 pièces. Pour la première fois, les mélodies de Fauré sont présentées dans les tonalités originales et dans les tessitures indiquées par le compositeur lui-même lors de leur première audition publique. Un choix d'authenticité à l'égard de l'œuvre a donc été fait. Quatre chanteurs québécois ont répondu à l'appel : Hélène Guilmette, Julie Boulianne, Antonio Figueroa et Marc Boucher, ce dernier ayant également aidé au financement du projet par l'entremise du Festival Classica dont il est directeur général et artistique. Ces chanteuses et chanteurs étaient accompagnés par Olivier Godin sur un piano Érard de 1859, accordé à 435 Hz – le *la* de référence – conformément au diapason normalisé en France à cette époque. Un ultime gage d'authenticité.

Avec de tels interprètes, on peut être assuré de la qualité de la diction. Pas besoin de lire les paroles reproduites dans le livret ; il suffit de les entendre chantées. Antonio Figueroa aime souvent passer en voix de tête dans les aigus, pour notre plus grand plaisir d'auditeur. On lui préfère ce timbre léger à certaines notes forcées. Marc Boucher est baryton, mais, à l'entendre, on pourrait penser qu'il s'agit presque d'un ténor. Sa prononciation est très soignée – trop, peut-être – et les couleurs de sa voix, dans le grave, sont intéressantes. Toutefois, il manque parfois de coffre et de brillance dans l'aigu, son souffle étant trop apparent comme dans la célèbre mélodie «Après un rêve».

Les voix d'Hélène Guilmette et de Julie Boulianne sont davantage lyriques. La soprano impressionne et émeut par son intelligence du texte. Elle nous transporte dans l'imaginaire de ces mélodies. On peut regretter, cependant, sa voix parfois trop large dans les *fortissimos*. La mezzo-soprano, quant à elle, prend plaisir à chanter dans son registre profond. Ses aigus sont solides, mais sa voix semble par moments trop travaillée pour ce type de répertoire.

Si Olivier Godin propose un bel accompagnement, la captation sonore de l'instrument nous paraît néanmoins assez faible. On aurait aimé une présence plus importante de sa part afin d'apprécier pleinement la beauté des mélodies de Fauré.

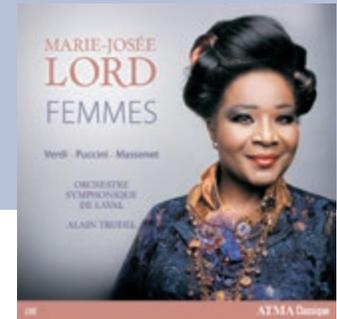
Justin Bernard

LE RETOUR DE LA SOPRANO QUÉBÉCOISE DANS LE GRAND RÉPERTOIRE LYRIQUE

Femmes

Étiquette : Atma Classique
Date de sortie : Février 2018
Code : ACD22758

INT : Marie-Josée Lord (soprano)
DM : Alain Trudel
ORC : Orchestre symphonique de Laval



Lancé à l'occasion du Festival Montréal en lumière le 27 février 2018 et s'agissant du quatrième que Marie-Josée Lord fait paraître sur l'étiquette Atma Classique, ce disque signe le retour de la soprano québécoise dans le grand répertoire lyrique. Enregistré à l'occasion du concert d'ouverture de la saison 2017-2018 de l'Orchestre symphonique de Laval (voir notre critique dans le n° 14, hiver 2018, p. 35), cet «album-concept» se veut un éloge de la chanteuse aux «Femmes». Comme elle l'écrit dans la note introductive du CD : «Je voulais, en tant que femme, aborder avec le public des thèmes de nos vies qui nous sont communs : l'amour, la vie, porter la vie, la mort et la vieillesse. Ce sont là des sujets qui bercent notre quotidien. Ainsi, en utilisant la voix de ces différentes héroïnes et en écoutant leur histoire, on se rend vite compte qu'elles ne sont pas si loin de nos réalités, et que par conséquent nous ne les jugeons plus, mais nous sympathisons et nous nous rapprochons d'elles».

Pour constater que la chanteuse est toujours capable de beaux et grands moments musicaux et lyriques, il suffit de l'écouter interpréter l'air de Salomé «Il est doux, il est bon» tiré de l'opéra *Hérodiade* de Jules Massenet. La voix est riche et profonde et, surtout, d'une grande puissance expressive. Dans les deux autres pièces de Massenet, les airs «De cet affreux combat... Pleurez mes yeux», «Ah! je suis seule enfin... Dis-moi que je suis belle», tirés respectivement des opéras *Le Cid* et *Thaïs*, la ligne est un peu moins homogène, mais la chaleur du timbre est au rendez-vous et la chanteuse démontre une réelle sensibilité pour l'écriture lyrique française.

S'agissant des airs italiens de Puccini et Verdi chantés lors du concert à Laval et qui sont repris dans l'album en commençant cette fois par ceux de Verdi, on sent la soprano plus à l'aise dans la musique de Puccini. Son interprétation de l'air «*Senza Mamma*» tiré de l'opéra *Suor Angelica*, dont elle a tenu le rôle-titre à l'Opéra de Montréal en 2006, est la plus réussie de ses trois Puccini, et la voix transmet avec efficacité l'émotion pure de la musique du compositeur italien. Les trois airs de Verdi révèlent quelques imperfections musicales, les mêmes que celles perçues le soir du concert de Laval : problèmes survenant dans le registre grave, aigus parfois forcés... le contre-*mi* bémol de l'air «*Sempre libera*» de *La Traviata* étant par ailleurs escamoté, bien qu'il faut reconnaître qu'il soit facultatif!

Voulant sans doute commémorer à son tour et sur disque le 100^e anniversaire de naissance du grand compositeur et chef américain Leonard Bernstein, la conclusion de l'enregistrement prend la forme d'un rappel, et on peut y entendre une belle interprétation de l'air «*Somewhere*» tiré de *West Side Story* et arrangé par Simon Leclerc.

L'accompagnement musical de l'Orchestre symphonique de Laval est exemplaire et l'enregistrement permet de corriger l'un des grands défauts du concert, celui de couvrir la voix de la chanteuse. Les deux pièces instrumentales du disque, le prélude à l'acte I de *La Traviata* et l'introduction de l'opéra *Hérodiade* de Massenet, révèlent un beau timbre orchestral et l'émergence, qui sait, sous la gouverne de son chef Alain Trudel, d'un autre orchestre lyrique au Québec.

Daniel Turp

JE VOUDRAIS VOIR MOURIR D'AMOUR

Confidences

Étiquette : Atma Classique
Date de sortie : mai 2018
Code : ACD22781

INT : Caroline Gélinas
(mezzo-soprano)
PIA : Olivier Godin



Quelle source de fierté de constater que depuis l'immense et belle région de l'Abitibi-Témiscamingue nous vient une mezzo de la qualité de Caroline Gélinas! Révélation Radio-Canada Musique classique 2017-2018, son premier disque *Confidences* nous invite à redécouvrir de grands classiques de la mélodie française et à s'attarder sur d'autres œuvres moins souvent jouées de Schumann et du compositeur canadien Robert Fleming, le coup de cœur de cet album.

À tout seigneur, tout honneur, visitons d'abord *Shéhérazade* telle qu'imaginée par Ravel. Devant cette jeune fille qui narre des récits enivrants à son mari pour sauver sa vie soir après soir, on retrouve tout le génie du compositeur, ses mélodies magnifiques et ses accompagnements chatoyants. La diction de la mezzo est impeccable et son timbre chaleureux se déploie avec largesse dans les montées expressives. Tout comme dans les *Trois Chansons de Bilitis* de Debussy qui suivent, les mélodies sinueuses lui sont d'un grand naturel, la voix en épousant ses contours d'habile façon. Une seule remarque peut-être, les passages en psalmodie auraient pu bénéficier de plus de flexibilité afin de mettre encore davantage en lumière la sensualité du texte.

Olivier Godin accompagne la chanteuse dans le sens le plus fort du terme. Il soutient, complimente, interjette, enfin, il déploie son immense palette tel le grand accompagnateur vocal qu'il est.

Les *lieder* de Schumann sont une belle découverte pour cette auditrice. Les poèmes de la reine écossaise Marie Stuart sont déchirants et noirs, là encore bien servis par le rendu du texte de Caroline Gélinas. Par leur nature, ces mélodies sont moins aériennes que leur contrepartie française, mais jamais sous son interprétation ne deviennent-elles lourdaudes.

The Confession Stone de Robert Fleming est la dernière œuvre du disque et la plus surprenante. Elle met en scène Marie, mère du Christ, dans un texte très puissant et d'une intimité peu commune pour un sujet biblique. Malgré quelques intonations moins bien réussies et vite pardonnées, on sent la mezzo est très à l'aise et sensible. On a l'impression déjà d'une interprétation théâtrale, intense.

Somme toute, les confidences féminines douces-amères de cette jeune artiste en plein essor sont délicieuses à entendre. Une mezzo à suivre assidûment.

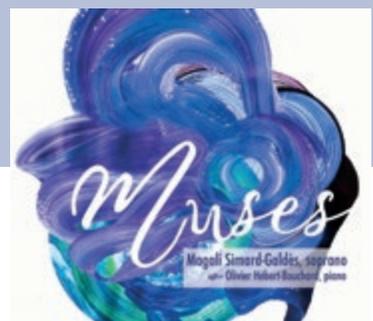
Françoise Henri

D'AUDACE, DE BEAUTÉ ET D'AGILITÉ

Muses

Disponible sur iTunes
Date de sortie : 2017

INT : Magali Simard-Galdès (soprano)
PIA : Olivier Hébert-Bouchard



Gagnante du Prix de l'Office franco-québécois pour la jeunesse du volet chant 2018 du Concours musical international de Montréal (CMIM), la soprano Magali Simard-Galdès a déjà à son actif un disque qu'elle a eu l'audace de produire elle-même et qu'il vaut vraiment la peine de se procurer. Sous le titre «Muses», cet album est, comme ceux qu'ont enregistrés Hélène Guilmette et Marie-Josée Lord sous les titres respectifs *L'Heure rose* (voir *L'Opéra*, n° 1, p. 39) et *Femmes* (voir la critique du soussigné ci-haut), un hommage rendu aux compositrices et à leur production mélodique.

On y trouve aussi quatre mélodies de Cécile Chaminade dont l'interprétation a valu à celle qui est diplômée du Conservatoire de musique de Montréal et qui fut résidente de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal d'être récipiendaire du Premier Prix du deuxième Récital-concours de mélodie française du Festival Classica. En écoutant l'enregistrement, on peut comprendre pourquoi le jury du Récital-concours lui a attribué son premier Prix : la ligne mélodique est d'une grande beauté, les inflexions magnifiques et la diction impeccable. Cela est vrai aussi pour les trois mélodies de François Poulenc, en particulier cet hommage si expressif qu'elle rend «Aux officiers de la garde blanche» et à la poésie de Louise de Vilmorin que le compositeur des *Dialogues des Carmélites* a mise en musique.

Magali Simard-Galdès démontre par ailleurs l'agilité de sa voix en s'attaquant à nouveau au répertoire contemporain. Celles et ceux qui l'ont entendue au CMIM de 2018 pourront y réentendre la magnifique pièce *Seal man* ainsi que plusieurs autres *songs* de la compositrice britannique Rebecca Clarke. La soprano s'intéresse aussi à ce répertoire qu'a enrichi Ana Sokolović en interprétant superbement les mélodies «Sur une étoile» et «*Wishing Well*» de la compositrice québécoise, son «*Dezember*» donnant toutefois lieu à quelques légères imperfections dans les aigus et suraigus.

Le pianiste Olivier Hébert-Bouchard offre une lecture claire de ces multiples partitions, parfois fort complexes ; son interprétation est véritablement au service de la musique de ces femmes, notamment dans les trois premières pièces de l'album consacrées aux mélodies de Clara Schumann. Il s'avère un accompagnateur efficace pour cette jeune soprano très prometteuse qu'est Magali Simard-Galdès... et qu'une maison de disques, d'ici ou d'ailleurs, devrait maintenant prendre à sa charge!

Daniel Turp

CALENDRIER CHRONOLOGIQUE

Le calendrier couvre la période
du 22 juin au 21 septembre 2018.

➔ Vous pouvez consulter le Calendrier lyrique complet sur notre site
à www.revuelopera.quebec/calendrier

Notes

- 1) Pour inscrire une activité au calendrier du prochain numéro, veuillez faire parvenir les informations à maude.blondin.benoit@revuelopera.quebec
- 2) Pour des raisons indépendantes de notre volonté, il se peut que la parution de la revue et les dates des événements énumérées, dans le présent calendrier, soient décalées. Veuillez nous en excuser.

Merci de votre compréhension.

JUN 2018		
DATE	COMPAGNIE	ÉVÈNEMENT
22	Orchestre de la Francophonie	Jeune Chef, Jeune Soliste
22	Festival Montréal Baroque (FMB)	Sparrows Doves Ravens Owls
22, 24	Opéra de Rimouski	<i>Samson et Dalila</i> (Camille Saint-Saëns)
23	FMB	<i>Acis et Galatée</i> (Lully) et le Concerto pour harpe d'Handel
24	FMB	Leandro et Ariadine – Amor
24	FMB	Apollon et Daphnée au grand bal de Cupidon
29	FestiVoix de Trois-Rivières	Quartom – Quartom Classique
30	Concerts Lachine (LACHINE)	Homage I : Une célébration de Rossini

JUILLET 2018		
DATE	COMPAGNIE	ÉVÈNEMENT
6	FestiVoix de Trois-Rivières	Caroline Gélinas – Songes d'été
6	FestivalOpéra de Saint-Eustache (FOSE)	Duo d'amour à l'Opéra
7	FOSE	Opéra et ballet aérien réunis pour la paix
7	LACHINE	Quartom ; la magie du quatuor vocal <i>a cappella</i>
8	FestiVoix de Trois-Rivières	Les Songes – Alma Innamorata
8	Festival Orford Musique (FOM)	Mélodies françaises
8	Festival de Lanaudière	Épopée d'Amérique
8	FOSE	Jeunes ambassadeurs lyriques 2018
10	Festival International du Domaine Forget	José Van Dam
10	LACHINE	Fiorè : la beauté du baroque italien
12	LACHINE	Baudelaire ; en vers et en musique
13	Festival classique des Hautes-Laurentides	Ma belle si tu voulais...
14	Festival International du Domaine Forget	Airs d'opéra de Mozart et musique française
14	Festival de Lanaudière	<i>La Passion selon saint Luc</i> (Krzysztof Penderecki)
15	LACHINE	À la gloire de Bach et Haendel
15	Festival CAMMAC (CAMMAC)	Une douce brise à l'oreille!
18	Festival de Lanaudière	Diva canadienne
19	Les Concerts populaires de Montréal	Parfum d'été
21	FOM	Suzie Leblanc : chants des Ursulines de Québec
21	Festival classique des Hautes-Laurentides	Le concert plein-air du domaine
21	Festival International du Domaine Forget	<i>Le Voyage d'hiver</i> (Schubert)
21	Festival Pontiac Enchanté	Gala Concert 2018 : en collaboration avec la Sylva Gelber Music Foundation
23	Institut canadien d'art vocal (ICAV)	Sherrill Milnes
24	Festival d'opéra de Québec	Quatre sopranos sous les étoiles
24, 25, 27	Festival d'opéra de Québec	Opéra-bonbon : L'aventure gourmande d'Hansel et Gretel
25	ICAV	Joan Dornemann, répétitrice au MET
25, 26, 27, 28, 29	Festival d'opéra de Québec	La brigade lyrique
26	Musique de chambre à Sainte-Pétronille	Suzie Leblanc, Elinor Frey et Esteban La Rotta
27	ICAV	Neil Shicoff
28	Festival de Lanaudière	Concert de la paix
28, 30	Festival d'opéra de Québec	<i>La Belle Héléne</i> (Offenbach)
29	CAMMAC	Un dimanche d'envoûtement ; Maravillosa España!

JUILLET 2018		
DATE	COMPAGNIE	ÉVÈNEMENT
29	Festival d'opéra de Québec	<i>Pelléas et Mélisande</i> – version concert (Debussy)
30	ICAV	Événement-bénéfice: Récital de la soprano invitée Norah Amsellem
30, 31	Festival d'opéra de Québec	Tchaïkovski et les Russes
31	Festival d'opéra de Québec	<i>La Flûte enchantée</i> (Mozart)

AOÛT 2018		
DATE	COMPAGNIE	ÉVÈNEMENT
1 ^{er}	Institut canadien d'art vocal (ICAV)	Arias
1 ^{er}	Festival d'opéra de Québec	<i>La Belle Héléne</i> (Offenbach)
1 ^{er} , 2, 3, 4, 5	Festival d'opéra de Québec	La brigade lyrique
1 ^{er} , 2, 3	Festival d'opéra de Québec	Tchaïkovski et les Russes
2	Songe d'été en musique Québec	Arias d'opéra et ensembles : la voix des étudiants de Songe d'été en musique
2	Les Concerts populaires de Montréal	240 voix... plus une!
2, 4, 6	Festival d'opéra de Québec	<i>La Flûte enchantée</i> (Mozart)
3	Festival d'opéra de Québec	Véronique Gens et les Violons du Roy
3	Association Lyrique de Beauport	Perséides musicales
3	ICAV	D'Europe à Broadway
4	ICAV	Richard Margison
5	Festival d'opéra de Québec	Récital d'art vocal
5	Orchestre de la Francophonie	La création selon Mahler
6	ICAV	Bel Canto
8	La Maison Trestler	Suzie LeBlanc
8	ICAV	Concert de gala « De Poppéa à Puccini »
9	Concerts aux Îles du Bic – Festival de musique de chambre (BIC)	Fiorè : violoncelle et voix envoûtées
10	ICAV	<i>Cendrillon</i> (Massenet)
10	BIC	Suzie LeBlanc
12	Semaine italienne de Montréal	<i>La Bohème</i> (Puccini)
12	Festival International du Domaine Forget	Sharon Azrieli chante Broadway
18	Festival International du Domaine Forget	Les Violons du Roy, Marie-Nicole Lemieux
18	Concerts Ahuntsic en Fugue (CAF)	Dialogues Témoin
22	CAF	Dialogues territoriaux
22, 25, 29	Opéra dans le Parc	<i>Carmen</i> (Bizet)
26	Les Concerts de la chapelle	Le Trio Ponté
31	Orchestre symphonique de Montréal (OSM)	Nagano célèbre les grands chœurs de Wagner et Verdi

SEPTEMBRE 2018		
DATE	COMPAGNIE	ÉVÈNEMENT
1 ^{er}	OSM	Nagano célèbre les grands chœurs de Wagner et Verdi
1 ^{er}	OSM	Opéra-bonbon : L'aventure gourmande d'Hansel et Gretel
1 ^{er}	OSM	<i>Pierrot Lunaire</i> (Schoenberg)
2	La Fête de la Musique de Tremblant (FMT)	Philippe Sly, Schubert Sessions
4	FMT	La bonne nouvelle selon Quartom
9	Ladies' Morning Musical Club	Philippe Sly
14, 16, 18	Fondation Arte Musica	Marie-Nicole Lemieux en récital
15, 18, 20	Opéra de Montréal	<i>Rigoletto</i> (Verdi)

CALENDRIER ÉVÉNEMENTIEL

ABRÉVIATIONS :

AN : Animation
CC : Chef de chœur
DM : Direction musicale
INS : Instrumentiste
INT : Interprète
LIV : Livret
MEE : Mise en espace
MES : Mise en scène
ORG : Organiste
PIA : Pianiste

ASSOCIATION LYRIQUE DE BEAUPORT

Téléphone : 418 666-3349
cbculture.qc.ca/Association/lyrique.htm

Perséides musicales

3 août, 20h (Centre de loisirs Monseigneur-de-Laval de Québec)
INT : Rachelle Thibodeau, Manon Lefrançois
INS : Mary-Anne Corbeil (violon)
PIA : Andrée-Anne Caron

CONCERTS AHUNTSIC EN FUGUE

ahuntsicenfugue.ca

Dialogues Témoïn

18 août, 20h (Salle Marguerite-Bourgeois)
INT : Jean-Michel Richer
INS : Mariève Bock (violoncelle), Mathieu Gaudet (piano), percussionniste à déterminer

DESTINATIONS LYRIQUES

Dialogues territoriaux

22 août, 20h (Loft au 433, rue Chabanel)
INT : Andréanne Brisson-Paquin
INS : Alexander Read (violon), Jean-Sébastien Roy (violon), Marina Thibeault (alto), Mariève Bock (violoncelle), Nazih Borish (oud), Showan Tavakol (kamancheh)

CONCERTS AUX ÎLES DU BIC – FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE

Téléphone : 418 736-0036
bicismusique.com

Fiorè : violoncelle et voix envoutées
9 août, 19h 15 (Église Saint-Fabien)
INT : Suzie LeBlanc
INS : Elinor Frey (violoncelle baroque)

CLASSE DE MAÎTRE

Suzie LeBlanc
10 août, 10h (Salle Bouchard-Morisset du Conservatoire de musique de Rimouski)

CONCERTS LACHINE

Téléphone : 514 571-0012
concertslachine.ca

FESTIVAL DE MUSIQUE LACHINE 2018

Hommage I : Une célébration de Rossini
30 juin, 19h30 (Église Saints-Anges)
INT : Huit artistes lyriques canadiens, membres actuels ou anciens membres de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal
DM : Jean-Philippe Tremblay, Orchestre de la Francophonie

Quartom : la magie du quatuor vocal *a cappella*
7 juillet, 19h30 (L'Entrepôt)
INT : Gaétan Sauvageau, Julien Patenaude, Benoit Le Blanc, Philippe Martel

Fiorè : la beauté du baroque italien

10 juillet, 19h30 (L'Entrepôt)
INT : Suzie LeBlanc
INS : Elinor Frey (violoncelle), Sylvain Bergeron (théorbe)

Baudelaire ; en vers et en musique

12 juillet, 19h30 (L'Entrepôt)
INT : Marc Boucher
PIA : Olivier Godin
AN : Jean Marchand

À la gloire de Bach et Haendel

15 juillet, 14h (Chapelle de la Maison mère des Sœurs de Sainte-Anne)
INT : Magali Simard, Caroline Gélinas
DM : Vincent Lapointe, Ensemble Novello

FESTIVAL CAMMAC

Téléphone : 819 687-3938 – 1 888 622-8755
cammac.ca

Une douce brise à l'oreille!

15 juillet, 11h (Salle de concert Lucy)
INT : Julie Nesrallah
INS : Caroline Leonardelli (harpe)

Un dimanche d'envoûtement ¡Maravillosa Española!

29 juillet, 11h (Salle de concert Lucy)
INT : Frédérique Drolet
INS : Michel Beauchamp (guitare)

FESTIVAL CLASSIQUE DES HAUTES-LAURENTIDES

Téléphone : 855 776-4080
concertshauts-laurentides.com

Ma belle si tu voulais...

13 juillet, 19h30 (Église de Nominie)
INT : Marc Boucher, Andréanne Brisson-Paquin
INS : Ensemble Romancero

Le concert plein-air du domaine

21 juillet, 19h30 (Domaine Saint-Bernard de Mont-Tremblant)
INT : Quartom : Gaétan Sauvageau, Julien Patenaude, Benoit Le Blanc, Philippe Martel

FESTIVAL D'OPÉRA DE QUÉBEC

Téléphone : 418 529-4142
festivaloperaquebec.com

Quatre sopranos sous les étoiles

24 juillet, 20h (Cour du Vieux-Séminaire de Québec)
INT : Suzanne Taffot, Lauren Margison, Claire de Sévigné, Gianna Corbisiero
DM : Stéphane Laforest, Sinfonia de Lanaudière

La brigade lyrique

25 au 29 juillet, 1^{er} au 5 août, 12h ; 25 au 29 juillet, 1^{er} au 5 août, 17h (Lieux divers à travers la ville de Québec)
INT : Marjolaine Horreux, Éva Marie Cloutier, Kevin Geddes, William Desbiens
PIA : Jean-François Mailloux, Claude Soucy

La Belle Hélène (Offenbach)

28, 30 juillet, 1^{er} août, 20h (Théâtre La Bordée)
INT : Maude Côté-Gendron, Mathieu Abel, Dominic Veilleux, David Turcotte, Charlotte Gagnon, Richard-Nicolas Villeneuve
DM : Louise-Andrée Baril
PIA : Bryce Lansdell
MES : Alain Gauthier

Pelléas et Mélisande – version concert (Debussy)

29 juillet, 20h (Palais Montcalm)
INT : Guillaume Andrieux, Samantha Louis-Jean, Marc Boucher, Frédéric Caton, Caroline Gélinas, Rosalie Lane Lépine, Martin Dagenais

DM : Martin Dagenais, La petite bande de Montréal ; Jean-Philippe Tremblay, Orchestre de la Francophonie

Tchaïkovski et les Russes

30, 31 juillet, 1^{er} au 3 août, 16h (Chapelle du Musée de l'Amérique francophone)
INT : Jessica Latouche, Luce Vachon, Guy Lessard, Hugo Laporte, Marcel Beaulieu
DM : Sylvain Landry
PIA : Claude Soucy
MES : François Racine

La Flûte enchantée (Mozart)

31 juillet, 2, 4, 6 août, 20h (Salle Louis-Frédérique du Grand Théâtre de Québec)
INT : John Relyea, Audrey Luna, Simone Osborne, Frédéric Antoun, Gordon Bintner, Pascale Beaudin
DM : Thomas Rösner
MES : Robert Lepage

Véronique Gens et Les Violons du Roy

3 août, 20h (Palais Montcalm)
INT : Véronique Gens
DM : Jonathan Cohen, Les Violons du Roy

CHANT – CONCOURS MUSICAL INTERNATIONAL DE MONTRÉAL

Récital d'art vocal

5 août, 20h (Auditorium Fondation Sandra et Alain Bouchard du MNBAQ)
INT : Chanteur ou chanteuse et pianiste à déterminer. Gagnant(e)s du Concours musical international de Montréal

OPÉRA JEUNESSE

Opéra-bonbon : L'aventure gourmande d'Hansel et Gretel

24 juillet, 10h (Patro Roc-Amadour)
25 juillet, 10h (Patro Lévis)
27 juillet, 10h (Loisirs du Faubourg)
27 juillet, 14h30 (Patro Laval)
LIV : Pascal Blanchet
INT : Cecile Muhir, Charlotte Gagnon, Guillaume Rodrigue, Carl-Matthieu Neher
MES : Alain Gauthier
MEE : Pierre-Luc Boudreau

FESTIVAL DE LANAUDIÈRE

Téléphone : 450-759-7636
lanaudiere.org

Épopée d'Amérique

8 juillet, 14h (Amphithéâtre Fernand-Lindsay)
INT : Marie-Josée Lord
INS : Alexandre Da Costa (violon)
DM : Alain Trudel, Orchestre symphonique de Laval

La Passion selon saint Luc (Krzysztof Penderecki)

14 juillet, 20h (Amphithéâtre Fernand-Lindsay)
INT : Sarah Wegener, Matthew Rose, Gabriel Sabourin, Lucas Meachem
DM : Kent Nagano, Orchestre symphonique de Montréal
CC : Andrew Megill

Diva canadienne

18 juillet, 20h (Église Saint-Paul-de-Joliette)
INT : Ève Dessureault
PIA : Romain Pollet

Concert de la paix

28 juillet, 20h (Amphithéâtre Fernand-Lindsay)
INT : Ève Dessureault
DM : Stephen Layton, Orchestre du festival international de Lanaudière
CC : Andrew Gray, Francis Choinière

FESTIVAL INTERNATIONAL DU DOMAINE FORGET

Téléphone : 418-452-3535 /
1-888-DFORGET (336-7438)
domaineforget.com

CONCERT-APÉRO

Sharon Azrieli chante Broadway
12 août, 16h (Salle François-Bernier)
INT : Sharon Azrieli
PIA : Matt Herskowitz

LES COURS DE MAÎTRE PUBLICS

José Van Dam
10 juillet, 19h30 (Salle François-Bernier)
INT : Étudiants du stage de chant

LES GRANDS RENDEZ-VOUS

Airs d'opéra de Mozart et musique française
14 juillet, 20h (Salle François-Bernier)
INT : José van Dam, Sophie Koch
PIA : Philippe Riga

Le Voyage d'hiver (Schubert)

21 juillet, 20h (Salle François-Bernier)
INT : Philippe Sly
INS : Karine Gordon (trombone), Jonathan Millette (violin), Samuel Carrier (accordéon), Félix De L'Étoile (clarinette, clarinette basse)
MES : Roy Rallo

ORCHESTRES GRANDEUR NATURE

18 août, 20h (Salle François-Bernier)
INT : Marie-Nicole Lemieux
DM : Jean-François Rivest, Chœur du Domaine Forget de Charlevoix, Les Violons du Roy

FESTIVAL MONTRÉAL BAROQUE

Téléphone : 514 845-7171
montrealbaroque.com

Sparrows Doves Ravens Owls

22 juin, 21h (Ronde du Musée d'art contemporain de Montréal)
INT : Charles Daniels, Antoine Mallette-Chénier, Les Voix humaines

Acis et Galatée (Lully) et le *Concerto pour harpe* d'Haendel

23 juin, 19h (Agora Hydro-Québec de l'UQAM)
INT : Charles Daniels, Clara Rottsoik, Nicholas Burns, Philippe Gagné, Peter Becker
INS : Antoine Mallette-Chénier (harpe baroque), L'Harmonie des Saisons

Leandro et Ariadine – Amor

24 juin, 11h (Musée McCord)
INT : Ariadne Lih, Leandro Marziote

Apollon et Daphnée au grand bal de Cupidon

24 juin, 19h (Agora Hydro-Québec de l'UQAM)
INT : Jacqueline Woodley, François-Nicolas Guertin, Stéphanie Brochard (danse)
INS : Noemy Gagnon-Lafrenais, Peter Lekk, Jacques-André Houle, Matthew Jennejohn, Francis Colpron, François Viau, Mélisande Corriveau, Dorothéa Ventura
MES : Suzie LeBlanc

FESTIVAL ORFORD MUSIQUE

Téléphone : 819 843-3981
orford.mu

GRANDS CONCERTS

Mélodies françaises
8 juillet, 16h (Salle Gilles-Lefebvre)
INT : Nathalie Paulin, Benjamin Butterfield
PIA : Francis Perron

Suzie LeBlanc : chants des Ursulines de Québec

21 juillet, 14h (Abbaye Saint-Benoît-du-Lac)
INT : Suzie LeBlanc, Elizabeth MacIsaac
INS : [artistes à annoncer]
ORG : Christophe Gauthier

FESTIVAL PONTIAC ENCHANTÉ

Téléphone : 819 455-2574
venturinghills.ca/FPE_fr/index.html

CONCERTS D'ÉTÉ

Gala Concert 2018 : en collaboration avec la Sylvia Gelber Music Foundation
21 juillet, 17h (Studio de Venturing Hills)
INT : Evanna Lai
INS : Amy Hillis (violin), Isaac Chalk (alto), Cameron Crozman (violoncelle), Carson Becke (piano)

FESTIVAL OPÉRA DE SAINT-EUSTACHE

Téléphone : 514 241-7226
festivaloperasteustache.com

Duo d'amour à l'opéra

6 juillet, 20h (Centre d'art La petite église)
INT : Eleonora de la Peña, Hugo Laporte
PIA : Louise-Andrée Baril
MES : Anne-Audrey Deltell

Opéra et ballet aérien réunis pour la paix

7 juillet, 20h (Centre d'art La petite église)
INT : Christine Williams, Rodrigo Ocampo, Ensemble Les Oiseaux du Paradis

Jeunes Ambassadeurs Lyriques 2018

8 juillet, 14h30 (Promenade Paul-Sauvé)
INT : Suzanne Taffot, Jacinta Barbachano de Agüero, Mathieu Abel, Hugo Laporte

FESTIVOIX DE TROIS-RIVIÈRES

Téléphone : 819 372-4635
festivoix.com

LES VOIX CLASSIQUES

Quartom – Quartom Classique
29 juin, 16h (Scène Les Résidences du Manoir)
INT : Gaëtan Sauvageau, Julien Patenaude, Benoit Le Blanc, Philippe Martel

Caroline Gélinas – Songes d'été

6 juillet, 16h (Scène Les Résidences du Manoir)
INT : Caroline Gélinas

Les Songes – Alma Innamorata

8 juillet, 16h (Scène Les Résidences du Manoir)
INT : Samantha Louis-Jean
INS : Vincent Lauzer (flûte à bec), Camille Paquette-Roy (violoncelle), Mélisande McNabney (clavecin)

FONDATION ARTE MUSICA

Téléphone : 514 285-2000
mbam.qc.ca/musique

Marie-Nicole Lemieux en récital

14, 18 septembre, 19h30 ; 16 septembre, 14h (Salle Bourgie du Musée des Beaux-Arts de Montréal)
INT : Marie-Nicole Lemieux
PIA : Daniel Blumenthal

INSTITUT CANADIEN D'ART VOCAL

COURS DE MAÎTRE

Sherrill Milnes
23 juillet, 19h30 (Salle Serge-Garant de l'Université de Montréal)
INT : Chanteurs de l'ICAV

Joan Dornemann, répétitrice au MET

25 juillet, 19h30 (Salle Serge-Garant de l'Université de Montréal)
INT : Chanteurs de l'ICAV

Neil Shicoff

27 juillet, 19h30 (Salle Serge-Garant de l'Université de Montréal)
INT : Chanteurs de l'ICAV

Richard Margison

4 août, 18h (Salle Serge-Garant de l'Université de Montréal)
INT : Chanteurs de l'ICAV

FESTIVAL D'ART VOCAL DE MONTRÉAL

Événement-bénéfice : Récital de la soprano invitée Norah Amsellem
30 juillet, 17h30 (Salle Serge-Garant de l'Université de Montréal)
INT : Norah Amsellem

D'Europe à Broadway

3 août, 19h30 (Salle Serge-Garant de l'Université de Montréal)
INT : Chanteurs de l'ICAV
DM : Rainer Armbrust

Bel Canto

6 août, 19h30 (Salle Serge-Garant de l'Université de Montréal)
INT : Chanteurs de l'ICAV
MES : Joan Dornemann

Concert de gala « De Poppée à Puccini »

8 août, 19h30 (Salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal)
INT : Chanteurs de l'ICAV
DM : Joan Dornemann, Paul Nadler
MEE : Joshua Major

OPÉRA

Cendrillon (Massenet)
10 août, 19h (Salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal)
INT : Chanteurs de l'ICAV
DM : Paul Nadler
PIA : Yang Lin
MES : Joshua Major

RÉCITALS

Arias
1^{er} août, 19h30 (Salle Serge-Garant de l'Université de Montréal)
INT : Chanteurs de l'ICAV

LA FÊTE DE LA MUSIQUE DE TREMBLANT

Téléphone : 1 888 738-1777
fetedelamusiquetremblant.com

La bonne nouvelle selon Quartom

4 septembre, 12h (Scène Québecor de la Place St-Bernard)
INT : Gaëtan Sauvageau, Julien Patenaude, Benoit Le Blanc, Philippe Martel

LA FÊTE DE LA MUSIQUE DE TREMBLANT

Téléphone : 1 888 738-1777
fetedelamusiquetremblant.com

Philippe Sly, Schubert Sessions

2 septembre, 15h (Scène Promenade Deslauriers)
INT : Philippe Sly
INS : John Charles Britton (guitare)

La bonne nouvelle selon Quartom

4 septembre, 12h (Scène Québecor de la Place St-Bernard)
INT : Gaëtan Sauvageau, Julien Patenaude, Benoit Le Blanc, Philippe Martel

LA MAISON TRESTLER

Téléphone : 450 455-6290
trestler.qc.ca

FESTIVAL D'ÉTÉ

Suzie LeBlanc
8 août, 20h (Maison Trestler)
INT : Suzie LeBlanc
INS : Elinor Frey (violoncelle baroque), Michel Angers (théorbe), Mark Edwards (clavecin)

LADIES' MORNING MUSICAL CLUB

Téléphone : 514 932-6796
lmmc.ca

Philippe Sly

9 septembre, 15h30 (Salle Pollack de l'Université McGill)

INT : Philippe Sly

PIA : Michael McMahon

LES CONCERTS DE LA CHAPELLE

Téléphone : 819 877-5995
lesconcertsdela chapelle.com

Le Trio Ponté

26 août, 15h (Le Camillois de Saint-Camille)

INT : David Menzie

INS : Madeleine Owen (guitare baroque, théorbe),
Dmitry Babich (violoncelle)

LES CONCERTS POPULAIRES DE MONTREAL

Téléphone : 514 872-2200
concertspopulairesdemontreal.com

Parfum d'été

19 juillet, 19h30 (Centre Pierre-Charbonneau)

INT : Marie-Josée Lord

DM : Jean-Philippe Tremblay, Orchestre de la Francophonie

240 voix... plus une!

2 août, 19h30 (Centre Pierre-Charbonneau)

INT : Marc Hervieux et le Grand Chœur Jukebox

MUSIQUE DE CHAMBRE À SAINTE-PÉTRONILLE

Téléphone : 418 554-7092
musiquedechambre.ca

SOIRÉE SIMONS

Suzie LeBlanc, Elinor Frey et Esteban La Rotta

26 juillet, 20h30 (Église Sainte-Pétronille)

INT : Suzie Leblanc

INS : Elinor Frey (violoncelle baroque),
Esteban La Rotta (théorbe)

OPÉRA DANS LE PARC

Téléphone : 514 409-0163
facebook.com/Operadansleparc

Carmen (Bizet)

22 août, 18h30 (Parc Girouard, Notre-Dame-de-Grâce)

25 août, 18h30 (La Placette Côte-des-Neiges)

29 août, 18h30 (Parc Trenholme, Notre-Dame-de-Grâce)

LIV : Adaptation du texte, Nadia Neiazy

INT : Zita Bombardier, Rodrigo Ocampo, Marie-Chantal Lemieux, Nadia Neiazy, Vincent Ranallo

DM : Pascale Verstrepen au piano

MES : François Racine

OPÉRA DE MONTREAL

Téléphone : 514 285-2250
operademontreal.com

Rigoletto (Verdi)

15, 18, 20 septembre, 19h30 (Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts)

INT : James Westman, Myriam Leblanc, Rame Lahaj, Vartan Gabrielian, Carolyn Sproule, Max van Wyck

DM : Carlo Montanaro

MES : Michael Cavanagh

OPÉRA DE RIMOUSKI

Téléphone : 418 722-1985
operarimouski.com

Samson et Dalila (Camille Saint-Saëns)

22 juin, 19h30 ; 24 juin, 13h30 (Salle Desjardins-Telus)

INT : Geneviève Lévesque, Steve Michaud, Alexandre Syvestre, Marcel Beaulieu, Jonathan Gagné, Antoine Trépanier, Guillaume St-Gelais

DM : Dany Wiseman

MES : Claude-Robin Pelletier

ORCHESTRE DE LA FRANCOPHONIE

Téléphone : 514 503-3476
orchestrefranco.com

Jeune Chef, Jeune Soliste

22 juin, 18h (Théâtre Rouge – Conservatoire de musique de Montréal)

INT : Stéphanie Lessard

DM : Simon Rivard (chef invité), Orchestre de la Francophonie

La création selon Mahler

5 août, 14h30 (Maison symphonique de Montréal)

INT : Krisztina Szabo

DM : Jean-Philippe Tremblay, Orchestre de la Francophonie

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL

Téléphone : 514 842-9951
osm.ca

LA VIRÉE CLASSIQUE OSM

Pierrot Lunaire (Schoenberg)

1^{er} septembre, 13h (Cinquième Salle de la Place des Arts)

INT : Patricia Kopatchinskaja

INS : Axel Strauss (violon), Neal Gripp (alto),
Matt Haimovitz (violoncelle), André Moisan
(clarinette et clarinette basse), Albert
Brouwer (flûte), Brigitte Poulin (piano)

DM : Adam Johnson

Opéra-bonbon : L'aventure gourmande d'Hansel et Gretel

1^{er} septembre, 14h (Piano Nobile, Place des Arts)

INT : Cécile Muhire, Charlotte Gagnon, Guillaume Rodrigue

PIA : Carl Matthieu Neher

MES : Alain Gauthier

VIRÉE CLASSIQUE

Nagano célèbre les grands chœurs de Wagner et Verdi

31 août, 19h ; 1^{er} septembre, 21h15 (Maison symphonique de Montréal)

DM : Kent Nagano, Orchestre symphonique de Montréal

CC : Andrew Megill, chef de chœur

SEMAINE ITALIENNE DE MONTREAL

Téléphone : 514 279-6357
semaineitalienne.ca

La Bohème (Puccini)

12 août, 21h (Scène Mastro & San Daniele, angle du boulevard Saint-Laurent et de la rue Saint-Zotique)

INT : Plusieurs artistes locaux et internationaux en provenance d'Italie

DM : Gianluca Martinenghi, Orchestre symphonique de la Semaine Italienne

MES : Salvatore Sciascia

SONGE D'ÉTÉ EN MUSIQUE QUÉBEC

Téléphone : 418 483-5653
midsummermusiquebec.com/bienvenue.htm

Arias d'opéra et ensembles : la voix des étudiants de Songe d'été en musique

2 août, 20h (Église Saint-Vital)

INT : Jean Miller Goodheart, Quinn Patrick Ankrum, Marc Webster, Thomas Goodheart

PIA : John Isenberg, Michael McAndrew

LES VIOLONS DU ROY
JONATHAN COHEN

ANTHONY ROTH COSTANZO
CHANTE HANDEL ET GLASS
MERCREDI 26 SEPTEMBRE 2018 À 20 H
SALLE RAOUL-JOBIN, PALAIS MONTCALM - MAISON DE LA MUSIQUE
SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2018 À 19 H 30
MAISON SYMPHONIQUE DE MONTREAL
Jonathan Cohen chef
Anthony Roth Costanzo contre-ténor

Partenaire de Saison à Montréal
La Capitale Assurance et services financiers
PALAIS MONTCALM
Maison de la musique
418 641-6040 | 1 877 641-6040

Partenaire de Saison à Québec
placedesarts.com
514 842-2112 | 1 866 842-2112
Hydro Québec

LES VIOLONS DU ROY | **LA CHAPELLE DE QUÉBEC**

BERNARD LABADIE
CÉRÉMONIE DES LUMIÈRES
MARDI 30 OCTOBRE 2018 À 20 H
MERCREDI 31 OCTOBRE 2018 À 20 H
SALLE RAOUL-JOBIN, PALAIS MONTCALM - MAISON DE LA MUSIQUE
SAMEDI 3 NOVEMBRE 2018 À 19 H 30
MAISON SYMPHONIQUE DE MONTREAL
Bernard Labadie chef
Avec La Chapelle de Québec et 4 chanteurs solistes
MOZART Messe du couronnement
HAYDN Messe Nelson
VIOLONS DU ROY.COM ABONNEZ-VOUS
35^e SAISON 18/19

CALENDRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

Projections sous-titrées en français (S.-T.Fr.) et en anglais (S.-T.A.)

Le calendrier couvre la période du 22 juin au 21 septembre 2018.

METROPOLITAN OPERA DE NEW YORK / CINEPLEX DIVERTISSEMENT

Met en direct et haute définition. Seize cinémas au Québec, dans les régions de Montréal, Québec, Sherbrooke, Gatineau et Victoriaville. Les dates et heures de diffusion varient d'un cinéma à l'autre.
cineplex.com/Evenements/MetOpera

REDIFFUSIONS S.-T. FR.

Il Trovatore (Verdi)

27 juin, 16 août, 12h55 ; 7 juillet, 18 h 30
(Cinéma Cineplex Odeon Quartier Latin)

INT : Anna Netrebko, Dmitri Hvorostovsky,
Yonghoon Lee, Štefan Kocán

DM : Marco Armiliato

MES : David McVicar

Madama Butterfly (Puccini)

30 juin, 18 h 30 ; 9 août, 12h55 (Cinéma
Cineplex Odeon Quartier Latin)

INT : Kristine Opolais, Maria Zifchak,
Roberto Alagna, Dwayne Croft

DM : Karel Mark Chichon

MES : Anthony Minghella

Eugène Onéguine (Tchaïkovski)

11 juillet, 23 août, 12h55 ; 14 juillet, 18 h 30
(Cinéma Cineplex Odeon Quartier Latin)

INT : Dmitri Hvorostovsky, Renée Fleming,
Ramón Vargas, Elena Zaremba, Sergei
Aleksashkin

DM : Valery Gergiev

MES : Robert Carsen

Turandot (Puccini)

18 juillet, 30 août, 12h55 ; 21 juillet (Cinéma
Cineplex Odeon Quartier Latin)

INT : Nina Stemme, Marco Berti

DM : Paolo Carignani

MES : Franco Zeffirelli

OPÉRA NATIONAL DE PARIS / CINÉSPECTACLE

Dix-huit cinémas au Québec dont les cinémas Beaubien, du Parc, Marché central de Montréal et le Clap de Québec. Les dates et heures de diffusion varient d'un cinéma à l'autre.

cinespectacle.com

Boris Godounov (Moussorgski)

Méga-Plex - Guzzo

24 juin, 13h – Deux-Montagnes

24 juin, 13h – Marché central Montréal

24 juin, 13h – Pont-Viau

24 juin, 13h – Taschereau

24 juin, 13h – Terrebonne

28 juin, 19h – Deux-Montagnes

28 juin, 19h – Marché central Montréal

28 juin, 19h – Pont-Viau

28 juin, 19h – Taschereau

28 juin, 19h – Terrebonne

29 juillet, 13h (Cinéma Complexe Alma)

INT : Ildar Abdrazakov, Evdokia

Malevskaia, Ruzan Mantashyan,

Alexandra Durseneva, Maxim Paster

DM : Vladimir Jurowski

CC : José Luis Basso

MES : Ivo van Hove

Don Pasquale (Donizetti)

22 juin, 10h (Cinéma Beaubien Montréal)

23 juin, 12h (Cinéma du Parc Montréal)

24 juin, 13h (Cinéma Le Clap Québec)

12 août, 13h (Cinéma Complexe Alma)

INT : Michele Pertusi, Florian Sempy,

Lawrence Brownlee, Nadine Sierra,

Frédéric Guieu

DM : Evelino Pidò

CC : Alessandro di Stefano

MES : Damiano Michieletto

ABRÉVIATIONS

CC : Chef de chœur

INT : Interprète

DM : Direction musicale

MES : Mise en scène

SOCIÉTÉ D'ART VOCAL DE MONTRÉAL

Téléphone : 514 397-0068
artvocal.ca

SOIRÉE GALA

Les voix d'or du 20^e siècle

1^{er}, 2 août, 18h30 (Café d'art vocal)

La Grande Notte a Verona (75^e anniversaire
des Arènes de Vérone, 8 août 1988)

8, 9 août, 18h30 (Café d'art vocal)

Baden-Baden

22, 23 août, 18h30 (Café d'art vocal)

Baden-Baden (juillet 2011)

29, 30 août, 18h30 (Café d'art vocal)



CALENDRIER RADIOPHONIQUE

PLACE À L'OPÉRA



Les samedis à 13h (heure de l'Est) sur le web icimusique.ca/placealopera
et sur les ondes d'ICI MUSIQUE le dimanche à 20h.

Animation/Réalisation : Sylvia L'Écuyer

Été 2018 – Hommage aux compositeurs

Leonard Bernstein (1918-1970), Charles Gounod (1818-1893) et Claude Debussy (1862-1918)

DATE	OPÉRA
30 juin - 1 ^{er} juillet 2018	<i>West Side Story</i> et <i>On the Town</i> (Bernstein)
7-8 juillet 2018	<i>La Nonne sanglante</i> (Gounod)
14-15 juillet 2018	<i>La Chute de la maison Usher</i> et <i>Le Diable dans le beffroi</i> (Debussy)

DATE	OPÉRA
21-22 juillet	<i>A Quiet Place et Trouble in Tahiti</i> (Bernstein)
28-29 juillet	<i>La Colombe</i> (Gounod)
4-5 août	<i>Candide</i> et <i>Songfest</i> (Bernstein)
11-12 août	<i>Mireille</i> (Gounod)
18-19 août	<i>Fidelio</i> (Beethoven) et <i>La Sonnambula</i> (Bellini)
25-26 août	<i>Mass</i> (Bernstein)
1 ^{er} - 2 septembre 2018	<i>Cinq-Mars</i> (Gounod)

À compter du 9 septembre et jusqu'au 25 novembre 2018, *Place à l'opéra* présente les meilleures productions des festivals européens. Les radiodiffusions du MET reprennent le 1^{er} décembre 2018.



CINÉSPECTACLE
OPÉRA • COMÉDIE • THÉÂTRE • BALLET • CONCERT

**NOUVELLE SAISON
DÈS LE 23 SEPTEMBRE**



WIENER STAATSOPER

Giuseppe Verdi
AIDA



fRA FORUM DE RECHERCHE ARTISTIQUE *Gofflex*

BILLETS ET ABONNEMENTS
EN VENTE DÈS LE 16 JUILLET

Cinéma
Beaubien et du Parc

2396, rue Beaubien Est, Montréal 514.721.6060 • cinemabeaubien.com
3575, avenue du Parc, Montréal 514.281.1900 • cinemaduparc.com



Hydro Québec
présente

LE FESTIVAL DE
lanaudière
DU 5 JUILLET AU 5 AOÛT 2018

EN COLLABORATION
AVEC





ÉVADEZ-VOUS
Vivez un moment transcendant
à seulement **35 minutes**
de Montréal.



Desjardins YAMAHA Québec Canada Joliette

Billetterie
placedesarts.com

FRAGMENTS POUR SVADBA, OPÉRA LYRIQUE EN UN ACTE

L'opéra lyrique *Svadba*, mariage en serbe, est arrivé à Montréal en mars 2018 à la suite des succès incontestés remportés à Toronto et au Festival d'Aix-en-Provence : « poésie stellaire », annonce le quotidien *Le Devoir*, tandis que le musicologue Jean-Jacques Nattiez, dans la critique qu'il en a faite dans le numéro 15 de la revue, prévient : « Attention chef-d'œuvre ». Un petit grand chef-d'œuvre, ajouterais-je, avec trois nouveautés dans l'agencement narratif qui le rendent particulièrement efficace dans la transmission d'émotions cristallines : la structure musicale d'opéra *a cappella* sans orchestre avec seulement des voix de femmes (trois sopranos, trois mezzos), le parti pris par Martine Beaulne d'une mise en scène minimaliste, mais qui requiert une intensité soutenue dans l'interprétation, et enfin le recours à la langue serbe, langue d'origine de la compositrice, caractérisée par un rythme et une fluidité particulières. De brefs moments d'accompagnement musical – comme les quelques notes d'harmonica égrenées par l'actrice principale – indiquent bien que l'œuvre en question baigne dans la tradition culturelle de l'Europe de l'Est sans pour autant qu'une mise en évidence forcée la fasse tomber dans le piège du folklore. Ana Sokolović a une façon de « flâner » dans la tradition serbe et balkanique qui me convainc sans aucune réserve ; elle convoque une mémoire que je dirais « granulée », faite de fragments qui nous portent petit à petit dans l'universalité du sentir, renonçant à toute

trace nostalgique d'émotions pour le futur, de souvenir du passé partagé avec les cinq amies les plus chères. Les souvenirs d'enfance et d'adolescence, les études en commun, les rivalités que l'affection ne dissimule pas pour autant ; enfin, le jeu temporel de Chronos, le temps du récit caché dans le ventre d'une nuit, et le jeu du Kairos où les mondes symboliques du passé et du futur racontent l'inquiétude de l'espérance face à un changement important, rite d'initiation préparant à la responsabilité sociale du mariage. Des thèmes intenses, racontés toujours avec légèreté et ironie, dans une forme narrative dépourvue de toute trace de référence forcée à une identité culturelle précise. C'est la langue qui circonscrit culturellement le lieu de l'origine et aussi, à certains moments, le mélange des genres musicaux : échos de chansonnettes ou de comptines, sans jamais perdre l'« élégance du flâneur ». On peut voir dans ce choix de raconter des bribes d'émotions et de les traverser comme un flâneur une façon d'exorciser la souffrance que l'épreuve du changement porte avec soi. La nuit du passé, la nuit du futur, la nuit du partage, la nuit de la séparation entraînent assurément de la souffrance, mais Ana Sokolović parvient à la voiler et à construire un rythme musical narratif qui se dérobe sans nier. Et le résultat de ce choix, pas facile, de se soustraire à toute référence réconfortante liée à des racines culturelles pour se projeter dans le théâtre universel de l'expérience humaine est extraordinaire. Barthes nous

dit, dans *Culture et tragédie* : « C'est de cette souffrance qu'est formé le monde, notre monde, à nous, les hommes. La tragédie du théâtre nous enseigne à contempler cette souffrance dans la sanglante lumière qu'elle projette sur elle ; ou mieux encore, à approfondir cette souffrance, en la dépouillant, en l'épurant ; à nous plonger dans cette pure souffrance humaine, dont nous sommes charnellement et spirituellement pétris, afin de retrouver en elle non point notre raison d'être, ce qui serait criminel, mais notre essence derrière, et avec elle, la pleine possession de notre destin d'homme. Nous aurons alors dominé la souffrance imposée et incomprise par la souffrance comprise et consentie ; et immédiatement la souffrance deviendra de la joie »¹.

J'aimerais définir la sagesse de la légèreté voulue par Ana Sokolović et la metteuse en scène Martine Beaulne comme le seul chemin possible pour transformer la souffrance en joie. La joie dans *Svadba* est présente comme le « projet » : fil d'Ariane qui indique la route à prendre, le futur accepté après que la nuit de la mémoire sans nostalgie, passée en compagnie des amies, peut fermer ses portes sans regret.

Mariella Pandolfi

1 Roland Barthes, *Culture et tragédie* (1942), in *Œuvres complètes*, éd. Éric Marty, Paris, Seuil, 2002 ; p. 31-32.



Myriam Leblanc (Milica), Suzanne Rigden (Danica), Chelsea Rus (Lena), Rose Naggar-Tremblay (Zora), Caroline Gélinas (Nada) et Rachèle Tremblay (Ljubica), Opéra de Montréal – Espace Go, 2018

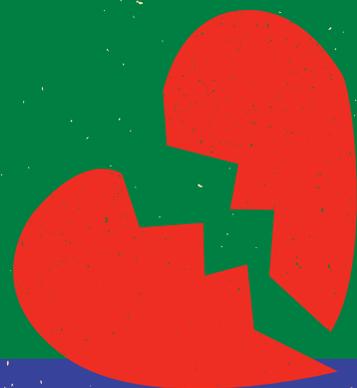
Yves Renaud



WERTHER

MASSENET

20.23.25.27 OCT. 2018



 Hydro Québec
présente

NABUCCO

VERDI

11.14.16.18 MAI 2019



Opéra
DE QUÉBEC

DIRECTEUR GÉNÉRAL ET ARTISTIQUE
GRÉGOIRE LEGENDRE

**SAISON
18.19**

GRAND THÉÂTRE
DE QUÉBEC

ABONNEZ-VOUS
MAINTENANT

OPERADEQUEBEC.COM

418.529.0688 | *ticketmaster*®

DESIGN : LMGCOM.COM



FESTIVAL D'OPÉRA DE QUÉBEC



BMO



LA FLÛTE ENCHANTÉE / Mozart / Robert Lepage

LA BELLE HÉLÈNE / Offenbach

PELLÉAS ET MÉLISANDE / Debussy / Version concert

TCHAIKOVSKI ET LES RUSSES (Gratuit)

QUATRE SOPRANOS SOUS LES ÉTOILES

VÉRONIQUE GENS ET LES VIOLONS DU ROY

OPÉRA-BONBON / Opéra jeunesse (Gratuit)

LA BRIGADE LYRIQUE (Gratuit)

VIENNOISERIES MUSICALES II

RÉCITAL D'ART VOCAL

24 juillet au 6 août 2018

FESTIVALOPERAQUEBEC.COM